HAL
open science

De l'Afrique à la France : la maternité déracinée

Manon Policella

To cite this version:

Manon Policella. De l'Afrique à la France : la maternité déracinée. Gynécologie et obstétrique. 2017. dumas-01548607

HAL Id: dumas-01548607

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01548607

Submitted on 27 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE DE SAGE-FEMME

Université de Caen Normandie

De l'Afrique à la France : la maternité déracinée.

Mémoire soutenu et présenté par Manon Policella

Née le 10 Juillet 1994

Sous la direction de Martine Desmares, Sage-femme,

Membre du GAMS Normandie

En vue de l'obtention du diplôme d'état de Sage-femme

Année universitaire 2016-2017

CAEN · CAMPUS 5
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE
SANTÉ

CHUCaen

AVERTISSEMENT

Afin de respecter le cadre légal, nous vous remercions de ne pas reproduire ni diffuser ce document et d'en faire un usage strictement personnel, dans le cadre de vos études.

En effet, ce mémoire est le fruit d'un long travail et demeure la propriété intellectuelle de son auteur, quels que soient les moyens de sa diffusion. Toute contrefaçon, plagiat ou reproduction illicite peut donc donner lieu à une poursuite pénale.

Enfin, nous vous rappelons que le respect du droit moral de l'auteur implique la rédaction d'une citation bibliographique pour toute utilisation du contenu intellectuel de ce mémoire.

Le respect du droit d'auteur est le garant de l'accessibilité du plus grand nombre aux travaux de chacun, au sein d'une communauté universitaire la plus élargie possible !

Pour en savoir plus :

Le Code de la Propriété Intellectuelle :

http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414

Le site du Centre Français d'exploitation du droit de Copie :

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

Bibliothèque universitaire Santé
Adresse : Pôle des formations et de recherche en santé • 2 rue des Rochambelles • CS 14032 • 14032 CAEN CEDEX 5
tél. : 02 31 56 82 06
courriel : bibliotheque.sante@unicaen.fr
internet : scd.unicaen.fr

REMERCIEMENTS

Merci à madame Desmares, qui a dirigé ce travail. Merci pour la richesse de vos sources, pour vos conseils avisés, pour vos encouragements, votre engagement.

Merci à madame Kakol pour la liberté qu'elle m'a accordée tout au long de ce travail.

Merci aux femmes qui ont bien voulu me livrer une partie de leur histoire et qui permis que ce projet devienne réalité.

Merci aux Sages-femmes enseignantes pour ces quatre années de formation intensément riches.

A Thibaut et Virginie, merci.

Merci à Stéphane et Thomas pour leur aide linguistique.

Axelle et Arthur pour leurs relectures, merci beaucoup !

A mes parents, Pauline et François tout simplement.

A Olatz, Léa, Plonchon Isabelle.

Et enfin à Axelle (encore), Julie et Océane pour ces belles années.

GLOSSAIRE

ADA : Allocation pour Demandeur d'Asile

CADA : Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile

CESEDA : Code de l'Entrée et du Séjour des Etrangers et Demandeurs d'Asile

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CMU-c : Couverture Maladie Universelle-complémentaire

CNDA : Cour Nationale du Droit d'Asile

CPEF : Centre de Planification et d'Education Familiale

EHESS : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

GAMS : Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles

GHH : Groupe Hospitalier du Havre

GSF : Gynécologie Sans Frontières

HCR : Haut-Commissariat des nations unies pour les Réfugiés

LLCE : Langues, Littérature et Civilisations Etrangères

MIPROF : Mission Interministérielle pour la Protection des Femmes

MSF : Mutilations Sexuelles Féminines

OFII : Office Français de l'Immigration et de l'Intégration

OFPRA : Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides.

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OQTF : Obligation de Quitter le Territoire Français

PASS : Permanence d'Accès aux Soins de Santé

PMI : Protection Maternelle et Infantile

RDC : République Démocratique du Congo

SAMU : Service d'Aide Médicale Urgente

UNHCR : Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

SOMMAIRE

Introduction.....1

1. Emigrer, migrer, immigrer 3

1.1. Définition autour de la migration 3

1.2. L'immigration africaine dans l'Histoire 4

1.3. La migration aujourd'hui : les chiffres comme reflets des causes..... 4

1.4. Le parcours migratoire : légal ou illégal 5

1.5. Le statut juridique de la personne immigrée..... 5

2. Etre enceinte et en demande d'asile 6

2.1. Les conditions de logement 6

2.2. Les démarches administratives 7

2.3. Vulnérabilités intrinsèques et extrinsèques 7

2.4. Précarité sociale et précarité économique..... 8

2.5. L'accès aux soins de santé 8

3. La grossesse, la naissance : des évènements socio-culturels 9

3.1. Des rites de passage 9

3.2. Des rites animistes 9

3.3. L'animisme illustré par le mythe de Bomeno..... 10

3.4. La représentation de la femme enceinte dans les sociétés traditionnelles. 11

3.5. L'objet des rites 11

Matériel et méthodes.....14

1. Exposition du corps d'hypothèses de départ 14

2. Population d'étude..... 15

3. Approche et terrain d'enquête 15

4. Technique d'enquête..... 16

5. Modalités des entretiens 16

Résultats..... 18

1. Description de la population..... 18

2. Principaux résultats 18

3. Pertinence de la recherche 22

Analyse, Discussion..... 23

1. Profil culturel des femmes 23

1.1. Ethnies, langues 23

1.2. Religions 23

1.3. Les croyances et les rites 24

2. Culture et naissance en Afrique 24

2.1. Interdits alimentaires et comportementaux pendant la grossesse 25

2.2. Rites de l'accouchement et premiers soins apportés à l'enfant 26

2.3. La symbolique du cordon et le pouvoir du placenta 28

2.4. Les ancêtres 29

2.5. Evolution des coutumes 29

3. Profil migratoire des femmes 30

4. Le vécu de la médicalisation 34

5. Le vécu psycho-social 37

5.1. L'acculturation..... 38

5.2. La solitude 40

5.3. La composante « précarité » 41

5.4. Exil synonyme de traumatisme..... 42

6. Pistes de réflexion et proposition de prise en charge..... 44

Conclusion..... 49

Bibliographie..... 51

Annexes..... 56

« Cette curiosité de la diversité du monde me paraît essentielle pour faire n'importe quel métier, mais en obstétrique, je dirais qu'elle est vitale». [1]

Pr Emile PAPIERNIK

INTRODUCTION

L'aspiration de chacun à la vie, à la liberté réelle et à l'égalité sociale pousse des millions de femmes, d'enfants et d'hommes à rechercher des conditions décentes d'existence dans d'autres contrées. Selon l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE), 5,8 millions d'immigrés vivent sur le territoire français, soit 8,8% de la population en France. [2]

Le continent africain et la France sont deux territoires reliés par des mouvements migratoires car liés par une histoire commune. Ainsi, toutes immigrations confondues, la proportion d'immigrés d'origine africaine représente 30% dont 54% sont des femmes. La part des femmes âgées de 18 à 34 ans est la plus importante, elle atteint 64,9%. [2] En croisant ces données on constate que l'immigration africaine concerne majoritairement les femmes en âge de procréer. Ainsi, une naissance sur six en France est de mère immigrée alors que seulement un habitant sur 12 est immigré. Ceci s'explique par le fait que les migrants comparativement aux natifs ont plus fréquemment l'âge d'être parent et que leur indice de fécondité est un peu plus élevé que le reste de la population. [3] La question de la prise en charge des migrants est au cœur de l'actualité et s'immisce aussi dans les domaines de l'obstétrique et de la périnatalité. Aujourd'hui des femmes venues d'ailleurs viennent mettre au monde leur enfant dans nos maternités, en terre étrangère.

La migration du latin *migrare* évoque étymologiquement un déplacement géographique mais on ne peut se cantonner à cette définition car la migration, entraîne avec elle des changements de situation familiale, sociale et culturelle. De ce fait, elle implique toujours un bouleversement psychique pour le sujet. [4] La grossesse, la naissance sont des processus corporels par essence. Cependant là encore, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous restreindre à les aborder sous ce seul angle. Ce sont, en réalité, des évènements complexes où s'entremêlent des caractères culturels, psychiques et sociaux.

Durant mes études de sage-femme, j'ai vécu différentes situations avec des femmes d'origine africaine. J'ai d'abord été heurtée par l'obstacle de la langue et par la difficulté de communiquer avec les femmes non francophones. J'ai été confrontée à des remarques parfois ethnocentrées [6] de la part de soignants, ce qui amplifia mon envie de m'intéresser à la maternité chez ces femmes de cultures différentes.

Notre travail de recherche effectué en vertu du respect du droit, se base sur les deuxième et troisième axes du référentiel métier et compétences des sages-femmes. Le deuxième axe définit les compétences transversales de la sage-femme. Parmi celles-ci : « le respect des droits, des besoins et des attentes » stipule que les sages-femmes doivent « *faire émerger les ressources de la femme et / ou de sa famille dans leur contexte social, culturel et environnemental.* » Le troisième axe énonce les compétences, dans différentes disciplines, qui incombent au métier de sage-femme. Parmi ces disciplines : la discipline culturelle. Les sages-femmes doivent avoir acquis les connaissances requises au sujet de *« l'anthropologie et la sociologie concernant la vision de la femme et de la maternité dans différents environnements culturels et sociaux.»* Ces connaissances en sciences humaines appliquées à la maternité et à la parentalité font partie intégrante de notre métier.

Je me suis alors interrogée sur le parcours et le vécu de la maternité, de la grossesse et de la naissance des femmes immigrées africaines dans ce contexte migratoire et transculturel.

1. Emigrer, migrer, immigrer.

1.1. Définitions autour de la migration.

La migration évoque le « *déplacement de personnes d'un lieu dans un autre en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles et qui est le fait soit d'une population entière soit d'individus s'intégrant dans un phénomène de société plus large.* » [5]

La migration peut être volontaire, c'est-à-dire effectuée sans contrainte. Cependant lorsque l'individu quitte son pays pour fuir quelque menace que ce soit, la migration devient exil. L'exil « *est la situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie* » ou *« le lieu où cette personne réside »* .[6] Il est généralement associé à une peine qui condamne quelqu'un à quitter son pays avec interdiction d'y revenir. Historiquement, l'exil était souvent l'application d'une peine capitale, de l'ordre du bannissement de la société, portant une grave atteinte à la dignité humaine. Les individus exilés viennent en France dans l'espoir d'y trouver un refuge. *« Le terme de réfugié s'applique à toute personne craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels évènements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner ».* [7]

Pour éclaircir ces définitions, il convient de citer ici un article rédigé par le Haut-Commissariat des nations unies pour les Réfugiés (HCR) qui attire notre attention sur la confusion entre les termes « migrant » et « réfugié ». Le HCR distingue ces deux termes afin d'en éviter une utilisation à tort. Dans la définition de la migration que nous avons préalablement citée, les raisons qui poussent l'individu à quitter son pays sont très disparates ; sociales, économiques, politiques ou personnelles. Or si l'on s'en tient à cette définition, les réfugiés sont des migrants. Cependant, ce terme ne suffit désormais plus pour décrire l'horreur qui se déroule en mer Méditerranée. Il a évolué depuis ses définitions de dictionnaire, pour devenir un outil péjoratif qui déshumanise et distancie. Ainsi le HCR appelle « migrants » les personnes qui se déplacent pour des motifs qui ne sont pas inclus dans la définition légale de ce qu'est un réfugié. Aujourd'hui et au cours de ces deux dernières années, la majorité des personnes immigrées proviennent de pays

plongés dans la guerre ou que l'on considère comme des pays produisant des réfugiés, qui ont donc besoin de protection internationale. [8]

1.2. L'immigration africaine dans l'histoire.

La fin du XIXème siècle marque l'ère de la colonisation pour les peuples d'Afrique Noire. Lors de la conférence de Berlin de 1884 à 1885, l'Afrique voit son continent partagé entre les différentes nations occidentales, et parmi elles : le Royaume-Uni et la France qui s'imposent alors comme les deux plus grandes puissances coloniales. *(Annexe I)* Les prémices de l'immigration africaine en France s'inscrivent d'abord dans ce processus colonial et concernent surtout les hommes (pour pourvoir aux besoins militaires, puis aux besoins de main d'œuvre dans les industries). S'en est suivie l'émigration des femmes et des enfants dans le cadre du regroupement familial. A partir de 1960, la vague des indépendances déferle sur le continent. Cependant, les émigrations perdurent dans le cadre des relations entre l'ex-métropole et ses anciennes possessions. Au lendemain des indépendances, le continent africain et ses néo-états sont en proie à de nombreux désordres internes. [9] [10] L'instabilité politique est un fléau. Les conditions économiques sont difficiles, le chômage et la précarité touchent les populations. Les conflits, les guerres civiles éclatent de toute part. Des massacres sont parfois commis comme au Rwanda, en république Démocratique du Congo (RDC) … [9] plongeant les populations dans des situations sociétales abyssales.

1.3. La migration aujourd'hui : les chiffres comme reflets des causes.

Chiffrer l'immigration est une tâche difficile car les migrations clandestines, par définition, échappent à l'enregistrement et à la statistique. C'est pourquoi nous nous appuierons sur les données de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA) pour dresser un état des lieux de la situation actuelle des profils migratoires. Dans le rapport d'activité de 2015, on constate que sur 80 075 demandes d'asile, 29 658 émanent de ressortissants étrangers d'origine africaine, ce qui place le continent africain en première position. [11] Quels sont les déterminants de ce fait de société?

L'immigration africaine d'aujourd'hui se dessine sous un nouveau visage et ce dernier est majoritairement féminin. Par exemple, la part de demandes émanant de femmes représente 67% des émigrations en provenance d'Ouganda et 63% en provenance de Djibouti. [11] La RDC se situe dans les pays de tête en ce qui concerne les demandes d'asile. *(Annexe II)* Là-bas le viol est utilisé comme une arme de destruction massive dans le conflit et ces actes inhumains sont parfois commis en toute impunité. [12] Ces forts taux de demandeuses reflètent donc les motifs prépondérants de la demande fondée essentiellement sur les violences faites aux femmes que sont les violences domestiques, les mariages forcés, la traite des êtres humains et les mutilations sexuelles féminines.

1.4. Le parcours migratoire : légal ou illégal.

La migration peut s'effectuer de façon légale *via* l'obtention d'un *visa,* document qui confère à l'individu une autorisation d'entrée et de séjour dans le pays de destination. A ce jour les principaux motifs de demande et d'attribution de visa sont le tourisme, les études, le travail ou encore la réunification familiale. Grâce à ce document, l'immigré se trouve dans une situation dite « régulière », conforme aux dispositions légales et constitutionnelles du pays. Cependant, dans une situation où les possibilités légales d'entrée et de séjour sont restreintes, la migration illégale est souvent la seule option qui s'offre aux candidats à la migration. Le migrant entre alors dans le pays en contournant les lois de l'immigration (entrée clandestine en évitant les contrôles de voyage, usage de faux passeports ou recours aux trafiquants). [13]

1.5. Le statut juridique de la personne immigrée.

Par la suite, bien que la migration ait été légale, l'immigré peut se retrouver en situation irrégulière en demeurant en France au-delà de la date échéante de son titre de séjour. Se trouvent également en situation irrégulière les personnes déboutées du droit d'asile « *Est débouté de l'asile toute personne dont la demande d'asile a été rejetée définitivement par l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA) et par la Cour Nationale du Droit d'Asile (CNDA) et ayant épuisé tous les recours possibles* » [7] ayant reçu une Obligation de Quitter le Territoire Français (OQTF). Elles sont alors contraintes de vivre dans la clandestinité, en secret, en cachette. [14]

Pour régulariser leur statut les personnes en exil vont devoir effectuer une demande d'asile. Est demandeuse d'asile toute *« personne ayant fui son pays parce qu'elle y a subi des persécutions ou craint d'en subir et qui est en quête d'une protection internationale et dont la demande de statut de réfugié n'a pas encore fait l'objet d'une décision définitive*. » [8] La demande d'asile place l'individu dans une situation d'attente parfois très longue mais elle est un passage obligatoire avant l'accession à l'un des quatre types de protection : la protection subsidiaire, l'asile constitutionnel, l'apatridie et enfin le statut de réfugié. [15] *(Annexe III)* Les autres modes de régularisation sont le renouvellement du titre de séjour ou à titre définitif : l'obtention de la nationalité française. La naturalisation par décret et la déclaration à raison d'un mariage avec un Français sont les deux façons pour les immigrés d'accéder à la nationalité française. Cette dernière ne peut être accordée que si l'individu justifie d'une résidence habituelle en France pendant les cinq années qui précèdent le dépôt de sa demande. De plus il est exigé que le demandeur ait une connaissance suffisante de la langue ainsi que de la culture, de l'histoire et de la société française. [16]

2. Etre enceinte et en demande d'asile

2.1. Les conditions de logement

A leur arrivée en France, les femmes qui n'ont pas de réseau familial ont peu de solution de logement. La solidarité d'un compatriote peut offrir une solution temporaire mais les risques d'exploitation ou de violences sont majeurs. Le Service d'Aide Médicale Urgente (SAMU) social (115) est souvent le seul recours possible. Ce dernier répond aux demandes d'hébergement d'urgence des personnes sans abri. Malheureusement les femmes enceintes n'étant pas prioritaires et cet organisme étant souvent surchargé de demandes, le seul accueil possible est celui de la rue, hostile. Toutefois lorsqu'une place est disponible, l'équipe du SAMU social prend en charge ces femmes et les accompagne sur leur lieu d'hébergement. Il est important de savoir que ce type d'hébergement est souvent l'affaire d'une nuit. Dès le matin, les femmes sont contraintes de libérer leur lit : une nouvelle journée d'errance commence. L'incertitude, l'inquiétude de devoir passer une nuit dans la rue se répète alors.

2.2. Les démarches administratives [17]

Lorsque la femme se rend auprès d'une association de pré-accueil -qui l'aidera dans sa démarche de demande d'asile- elle trouve un premier soutien. Cette association l'aide à rédiger le document du récit de sa fuite, qui constitue un élément majeur du dossier pour appuyer sa demande de protection sur le territoire français. Il doit être précis, et doivent y figurer les faits circonstanciés qui apportent la preuve qu'elle appartient à un groupe menacé. Une fois rédigé, cette association l'accompagne dans un guichet unique afin d'enregistrer sa demande. Une attestation lui est alors remise et la femme dispose d'un délai d'un mois pour envoyer son formulaire de demande d'asile rempli auprès de l'OFPRA. Ce guichet unique est composé d'un agent de la préfecture et d'un agent de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII). Ce dernier évalue la situation personnelle de la femme demandeuse d'asile au moyen d'un questionnaire. Si la femme en fait la demande, il recherche un lieu d'hébergement : Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile (CADA) ou hébergement d'urgence dit stable non hôtelier. Par ailleurs, il ouvre le droit à l'Allocation du Demandeur d'Asile (ADA) permettant ainsi à la femme de subvenir à une partie de ses besoins.

2.3. Vulnérabilités intrinsèques et extrinsèques.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), les personnes vulnérables sont celles *« menacées dans leur autonomie, leur dignité ou leur intégrité, physique ou psychique. La vulnérabilité peut résulter de l'âge, la maladie, une infirmité, une déficience physique ou psychique ou un état de grossesse.* »

Pour étudier les motifs des demandes d'asile, l'OFPRA identifie ces situations de vulnérabilité et les classe en deux catégories. Ainsi toutes les sortes de violences faites aux femmes sont des vulnérabilités « intrinsèques » et seul l'Office a à les connaître pour statuer la demande d'asile. A la différence des vulnérabilités « extrinsèques » -parmi lesquelles figure la grossesse- qui relèvent de la compétence de l'OFII. Ce dernier les prend en compte pour définir les conditions d'accueil des demandeurs d'asile. [11]

Ainsi, une femme exilée enceinte cumule les vulnérabilités.

Françoise Molénat, pédopsychiatre, dans son livre « *Mères vulnérables : les maternités s'interrogent* » distingue les vulnérabilités d'origine sociale, somatique et psychique et montre les conséquences sur la maternité de ces femmes. [18] [19]

2.4. Précarité sociale et précarité économique

Est précaire celui qui n'a rien de stable, d'assuré, celui qui est dans l'incertain, le provisoire, le fragile. Le docteur Farge-Bancel distingue deux aspects permettant d'objectiver la précarité. En premier lieu, elle peut renvoyer à *« l'absence d'une ou plusieurs sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux »*. Dans cette perspective, les personnes vivent dans un état d'insécurité permanente, état qui peut les acheminer vers la pauvreté. En second lieu, la précarité peut être envisagée à la fois comme une précarité sociale (perte ou absence d'emploi, isolement) et économique (faibles ressources). [20] Pour les femmes exilées, la précarité qu'elle soit sociale et/ou économique s'impose souvent comme conséquence et accroît leur vulnérabilité. [21]

2.5. L'accès aux soins de santé

A ce jour, on comptabilise trois grandes structures prenant en charge les femmes n'ayant aucune couverture sociale :

- les Permanences d'Accès aux Soins de Santé (PASS) qui ont pour directive de porter une attention particulière à la santé des femmes enceintes et à celle de leurs enfants,
- les services de Protection Maternelle et Infantile (PMI) qui assurent une démarche préventive et thérapeutique auprès des femmes durant la grossesse et auprès des enfants jusqu'à l'âge de six ans,
- les Centres de Planification et d'Education Familiale (CPEF) qui dispensent un accompagnement médical et psychologique et proposent des actions de soutien à la parentalité. Par la suite, l'enregistrement de la demande d'asile leur ouvre un droit à bénéficier de la Couverture Maladie Universelle complémentaire (CMU-c) qui permet une prise en charge gratuite pour tous les frais médicaux et hospitaliers nécessaires pour le suivi de sa grossesse. [22]

Outre les changements purement matériels entrainés par la migration, nous nous sommes intéressés aux bouleversements immatériels, aux changements impalpables. Tout individu cherche à satisfaire ses besoins primaires. Si ces derniers sont satisfaits, d'autres besoins dits « secondaires » vont émerger. Parmi ceux-ci, le besoin d'appartenance à un

groupe. Comme nous l'avons cité au début de cette introduction, la grossesse et la naissance sont des évènements sociaux. En effet, la femme, en donnant naissance, acquiert un nouveau statut : celui de mère. L'enfant quant à lui émerge dans un environnement social et plusieurs évènements l'y intégreront en tant qu'individu à part entière. La façon dont la femme vit sa maternité est influencée par les traditions, les coutumes et les valeurs que la famille et la société lui ont transmises. La naissance et la grossesse sont donc empreintes de culture, cette dernière étant véhiculée par le groupe social.

3. La grossesse, la naissance : des évènements sociaux-culturels.

3.1. Des rites de passage [23]

Arnold Van Gennep, sociologue et ethnologue, expose le fait qu'une société générale contient plusieurs sociétés traditionnelles. Dans nos sociétés occidentales, il n'y a de séparation vraiment réelle qu'entre la société laïque et la société religieuse, entre le profane et le sacré. Dans certaines civilisations, on constate une prédominance du monde sacré sur le monde profane. Les sociétés traditionnelles sont organisées sur des bases magico-religieuses. Dans ces dernières, tout passage d'une situation sociale à une autre, d'un monde à un autre est marqué par des rites. Ces rites de passage se décomposent en trois catégories : les rites de séparation, les rites de marge et les rites d'agrégation. Les rites -en outre de leur objet général qui est d'assurer un changement d'état ou un passage d'une société magico-religieuse ou profane dans une autre- ont chacun leur objet propre. Quelle est la nature des rites de la grossesse et la naissance ? Pourquoi sont-ils perpétués ?

3.2. Des rites animistes

De nombreux ouvrages ethnographiques, nous dépeignent les rites entourant la grossesse et l'accouchement chez les populations traditionnelles africaines. L'animisme a été défini par un anthropologue Britannique, Edward Taylor en 1871, comme une religion primitive : la croyance que des entités naturelles et surnaturelles non humaines (animaux, plantes ou objets) possèdent une « âme » et des intentions semblables à celles de l'homme. Selon Philippe Desloca, anthropologue et directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, la croyance, dans l'animisme, n'est pas un dogme mais une

expérience vécue. Il l'explique ainsi : *« Dans des circonstances données, un ensemble d'indices permet à un chamane d'inférer la présence d'un esprit avec lequel il peut entrer en communication. Ou bien encore, certains signes vont indiquer l'existence d'une intentionnalité derrière une action animale, ou l'aspect d'une plante. La socialisation dans une certaine culture fait qu'il est normal d'accepter ces propositions. En régime animique, on ne se pose pas la question de savoir si l'on croit ou non dans les esprits : ce n'est pas une question de foi, c'est une expérience que l'on fait et que l'on interprète d'une certaine manière. »* [24] Pour lui, l'animisme n'est pas une religion mais bien une interprétation des évènements de la vie.

3.3. L'animisme illustré par le mythe de *Bomeno.*

Toute naissance sur terre réactualise la question primordiale de l'origine de l'homme à la fois en tant qu'espèce, que membre d'un lignage et qu'être individualisé. *Dans Union et procréation en Afrique* [25], Claude Rivière, ethnologue, étudie les rites de passage. Par son approche mythologique, il questionne le vécu social régulé rituellement par des coutumes. Pour comprendre ce qui ne se voit pas, ce qui se joue mais reste impalpable, il nous faut nous plonger dans les rationalités magiques autour de la grossesse et de la naissance dans les populations traditionnelles africaines. Cette mysticité nous allons l'illustrer à travers l'exemple du mythe de *Bomeno* chez les Ewé du Togo. Bien qu'il s'agisse d'un cas particulier, « *les inductions explicatives des rites s'appliquent à l'Afrique tout entière* ».

Selon le mythe de *Bomeno*, l'homme serait issu d'un espace primordial ou terrestre ou souterrain ou céleste ; le monde dans lequel il vit ne représentant qu'une demeure passagère. L'homme commence à exister dans le lieu d'origine nommé *Bome* et il y retourne après sa mort. Sous la surveillance et avec l'autorisation de *Mawu,* créateur de toutes choses, les nouvelles naissances dans ce monde sont préparées dans ce lieu d'existence prénatale, sorte de champ très propre caché par la brousse ambiante, par *Bomeno* qui joue à elle seule le rôle d'ancêtre du moins de potière, découpant l'argile pour fabriquer des nouveau-nés. *Bomeno* n'engendre pas elle-même, elle donne forme au corps avec de l'argile puis donne l'existence à l'homme en l'introduisant dans le ventre d'une femme. [25]

3.4. La représentation de la femme enceinte dans les sociétés traditionnelles.

La femme enceinte est donc considérée comme un intermédiaire entre le monde des ancêtres et le monde réel. Elle entretient des relations privilégiées avec les êtres de l'au-delà. [26] Mais elle est aussi, comme l'être qui l'habite, la proie des mauvais esprits, qui veulent entrer en contact avec le monde réel. Au préalable à la grossesse et à l'accouchement sont exécutés les rites de séparation qui sortent la femme enceinte de la société générale et familiale. Considérée comme impure et dangereuse [25], son état jugé temporairement anormal, la future mère se met à représenter une menace pour la société. On la place alors dans une situation d'isolement : elle entre dans une phase de marginalisation, laquelle se voit marquée d'un grand nombre de rites de marge. Enfin les rites de l'accouchement dits d'agrégation ont pour objet de réintégrer la femme dans la société à laquelle elle appartenait antérieurement et de lui assurer ainsi un nouveau statut : celui de mère. [23]

3.5. L'objet des rites

La grossesse est source d'ambivalence. Que sera l'enfant à naître ? Tout comme la naissance, elle est porteuse d'angoisse car elle place la femme enceinte et la société toute entière dans l'attente et n'est gérable par aucune rationalité idéale. Chez les Ewé l'enfant porté peut n'être pas décidé à rester sur Terre parce qu'il aura choisi de retrouver la mère primordiale (*Bomeno*) dans l'au-delà. [25] Or l'enfant assure la continuité de la lignée selon le vœu des ancêtres, en ce sens la grossesse est aussi porteuse d'espoir. Selon certaines croyances les ancêtres sont des artisans qui modèlent et taillent (avec *Bomeno*) l'argile qui constituera le corps. Selon d'autres croyances, le nouveau-né est la véritable réapparition de l'ancêtre. En outre, ce dernier participe à la constitution du destin du nouveau-né. [25]

Prières et sacrifices, respect des obligations et interdits, confession et purification visent à rendre propices les divinités et les ancêtres pour que l'enfant à naître soit sain et normal. C'est donc pour sublimer les tensions sociales, maîtriser les aléas du temps destructeur ou se concilier des puissances numineuses que des rites animistes naissent et assoient leurs influences. Ces rites de protection et de prédiction entourent le fœtus, nourrissant l'imaginaire maternel et ses représentations de l'enfant à naître. [26]

La grossesse « *par son caractère initiatique, nous remet en mémoire nos appartenances mythiques, culturelles, fantasmatiques* ». [27] C'est un état particulier avec une organisation psychique qui lui est propre, durant laquelle les contenus inconscients, parfois profondément refoulés, refont surface. Les questions autour des origines, de la relation à soi, aux membres de la famille et à la société toute entière reviennent au premier plan.

Initialement, nos lectures nous ont appris qu'il existe des différences culturelles autour de l'enfantement entre les sociétés occidentales et les sociétés Africaines. Comment se manifeste symboliquement la culture Africaine lors de la maternité ? Les croyances et les rites sont-ils encore d'actualité ?

Ces femmes africaines en France, vont donner naissance au sein d'une culture autre que celle dans laquelle elles baignaient depuis leur propre naissance, elles se retrouvent en situation transculturelle. Que devient leur bagage culturel ? Que deviennent les croyances, les rites une fois en France ? Sont-ils transmis, perpétués ? La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Or la migration entraîne des changements familiaux et sociaux. Loin de l'environnement social d'origine, voit-on s'opérer un phénomène d'acculturation ? Nous nous sommes alors demandé comment ces femmes vivent la grossesse et la naissance de leur enfant loin de leur famille, de leur société et culture d'origine.

A nos premières interrogations s'est ajouté un constat de taille. Aujourd'hui, un grand nombre de femmes Africaines émigrent pour fuir. Elles immigrent en France, dépourvues de ressources matérielles et affectives, précaires et vulnérables. La question de la culture nous paraissait alors futile chez ces femmes pour qui la préoccupation principale est de survivre. Il nous est alors apparu essentiel de prendre en compte la composante socio-économique pour appréhender chez ces femmes, le vécu de la maternité, de la grossesse et de l'accouchement.

La migration impacte le psychisme de la femme. Psychisme déjà épris par les bouleversements propres à la maternité. Quelle place vient prendre le double jeu de la migration et de la maternité pour une femme ? De quelles façons vont jaillir et interférer les bouleversements psychiques propres à la maternité d'une part et à la migration d'autre part?

L'objectif de ce mémoire est de sensibiliser les professionnels aux impacts de la migration sur la maternité des femmes et à l'importance de la composante culturelle dans notre prise en charge clinique.

Pour cela, nous partirons d'une analyse de paroles et de ressentis de mères africaines sur leur vécu de la maternité, de la grossesse et de l'accouchement en situation transculturelle. Aussi dans ce mémoire, nous nous proposons de questionner les femmes sur leurs représentations, leurs expériences de la grossesse et de l'accouchement dans leur pays d'origine. Puis nous retracerons leur parcours, de l'émigration à l'immigration. Nous essaierons de voir s'il existe des liens directs entre leur migration et la grossesse. Et enfin nous tenterons de percevoir la façon dont s'inscrit l'état de maternité dans la vie de ces femmes.

La problématique qui en découle est la suivante : **Comment la migration et la transculturalité qui en découle impactent-t-elles la maternité et le vécu de la grossesse et de l'accouchement des femmes africaines en France ?**

Pour y répondre, nous commencerons par exposer les caractéristiques de l'étude entreprise et ses premiers résultats. Puis par un croisement des entretiens avec les données de la littérature, nous nous intéresserons aux facteurs qui façonnent le vécu de la maternité, de la grossesse et de l'accouchement en France des femmes africaines. Pour clore notre discussion, nous exposerons les principaux résultats de la recherche avant de proposer des pistes de réflexion pour la prise en charge culturelle et psycho-sociale de ces femmes, de ces mères migrantes.

MATERIEL ET METHODES

1. Exposition du corps d'hypothèses de départ

Pour répondre à la problématique, nous formulons les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : La maternité chez les femmes d'origine africaine est riche de croyances et de représentations symboliques fortement ritualisées.

1.1 Dans leur pays d'origine, ces croyances sont actualisées par la transmission orale et perpétuées par les rites.

Hypothèse 2 : La médicalisation interfère avec les croyances et les rites de la naissance.

2.1 Ce bouleversement des croyances et ce manque de ritualisation font que les femmes ont un mauvais vécu de la grossesse et de la naissance de leur enfant en France.

Hypothèse 3 : La migration et ses conséquences impactent de façon négative la maternité de ces femmes.

3.1 Chez les femmes exilées et/ou ayant migré de façon illégale la grossesse peut être liée à la cause de l'exil, à la traversée illégale ou à la vulnérabilité de la femme immigrée en situation de précarité.

3.2 La migration, accompagnée d'un éloignement de l'environnement culturel et social d'origine entraîne une disparition de ces rites.

3.3 Les bouleversements psychiques (acculturation, solitude et individualisme) entraînés par la migration impactent de façon négative le vécu de la maternité chez ces femmes.

3.4 Les femmes exilées ont subi des traumatismes réactivés par le phénomène de transparence psychique.

3.5 Le vécu de la maternité des femmes immigrées en situation de précarité est impacté de façon négative par leurs préoccupations matérielles.

2. Population d'étude

Notre population d'étude est constituée de patientes immigrées d'origine africaine. Nous avons choisi de dresser le profil de femmes résidant depuis moins de cinq années en France. Les femmes devaient avoir donné naissance à leur enfant dans l'année précédant l'entretien dans le but d'éviter un éventuel biais de mémoire.

Les rites de naissance dans les populations africaines traditionnelles ont été décrits dans un grand nombre d'ouvrages ethnographiques. Ces rites concernent majoritairement l'Afrique noire. Notre population d'étude concerne des femmes originaires de cette région.

3. Approche, et terrain d'enquête.

Pour rencontrer ces femmes, nous avons contacté les associations venant en aide aux personnes immigrées et / ou aux femmes victimes de violences sur Caen, le Havre et Cherbourg. *(Annexe IV)* Nous nous sommes rendus sur les lieux de permanence/résidence des différentes associations afin de leur présenter notre projet de mémoire. Il nous a été conseillé de venir aux permanences de ces associations les après-midis dans le but d'attendre la venue des femmes au profil recherché. Cette approche s'est révélée chronophage et n'a donc pas pu être renouvelée à de nombreuses reprises. Nous sommes allés plusieurs fois dans le service des suites de naissance du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Caen afin de savoir si des patientes d'origine africaine y étaient présentes. Nous avons diffusé une annonce dans le service de suites de naissance de Cherbourg. Enfin nous avons eu la chance d'effectuer un stage en service de Protection Maternelle et Infantile. Lors de ce stage nous avons rencontré une sage-femme qui a pu nous mettre en relation avec des patientes d'origine africaine. L'enquête était donc localisée dans les départements du Calvados et de la Manche. L'étude du terrain est de type rétrospectif. La période de l'enquête s'est étendue de Septembre 2016 à Mars 2017. Les entretiens ont eu lieu au domicile des personnes, sur les lieux de permanence des associations, dans les locaux de la PMI d'Octeville ou dans le service des suites de naissance du CHU de Caen.

4. Technique d'enquête

Pour aborder notre problématique et tester notre corps d'hypothèses, nous avons choisi une approche compréhensive par laquelle le chercheur suppose que « *seule la relation effective, le face à face, le met en mesure d'accéder à ce qui oriente l'action. Le chercheur assume l'appui sur le discours et les associations d'idées, la subjectivité* ». [28] Nous nous sommes intéressés aux représentations, au vécu, notre approche était donc qualitative.

Concernant l'aspect mythologique, « *l'ethnologue le saisit par bribes et morceaux contradictoires selon les personnes qu'il interroge. Aussi les mythes d'origine ne se lient pas, en un système aussi cohérent que peut le révéler ailleurs une longue tradition écrite. L'oralité nourrit la différence* […] ». [25] Nous avons donc opté pour l'entretien pour recueillir les données. De plus « *l'hypothèse implicite à l'utilisation de cette technique d'investigation est qu'un individu singulier peut condenser une grande partie d'un phénomène social donné. L'entretien a une logique synthétique : un très petit nombre de représentants suffit souvent. A condition qu'ils soient bien exploités, une dizaine d'entretiens peut permettre, dans certains cas, de tester des hypothèses ou d'étayer un raisonnement* ». [28]

Les entretiens ont été réalisés dans un cadre semi-directif. Il a été précisé, préalablement à l'entretien, le déroulement, le contenu de celui-ci ainsi que la liberté de réponse aux questions. *(Annexe V)* Le guide d'entretien ordonne ainsi « *le déroulement en introduisant une homogénéité protocolaire entre les différents enquêtés nécessaires à l'agrégation des résultats* ». [28] Notre guide d'entretien *(Annexe VI)* s'attache à faire émerger la composante culturelle de la maternité chez les femmes africaines. Il tente de faire un lien éventuel entre grossesse et migration. Enfin il questionne le vécu de la médicalisation pour ces femmes ainsi que le vécu psycho-social de leur maternité.

5. Modalités des entretiens

Pour dépasser notre barrière de la langue, nous avons traduit notre guide d'entretien en anglais. *(Annexe VI)* Les thèmes ont été choisis afin de dresser le profil culturel de ces femmes. Nous nous sommes attachés à contextualiser la grossesse dans leur parcours

migratoire. Enfin, nous avons tenté de rendre perceptibles les bouleversements culturels et psycho-sociaux engendrés par la migration et impactant leur maternité.

Pour créer une relation de confiance avec les femmes, nous les avons -lorsque cela a été possible- rencontré plusieurs fois en amont de l'entretien. Nous avons proposé l'entretien à 15 patientes. Une seule a catégoriquement refusé de s'entretenir avec nous. Une femme d'origine soudanaise a été contactée par téléphone, pour des raisons de difficulté de dialogue (anglais) la rencontre n'a pu se concrétiser. Nous avons rencontré une femme d'origine somalienne en suites de couches. Elle avait gardé comme langue principale son dialecte et ne comprenait et ne s'exprimait que difficilement en français et en anglais. Notre conversation nécessitait pour elle de gros efforts de concentration, lesquels étaient rendus difficiles par la fatigue accumulée lors du travail et de l'accouchement. Sa sœur qui était présente et suivait des cours de français, se faisait interprète pour nos échanges. La patiente acceptait l'entretien mais elle devait déménager et se proposait de nous rappeler après son déménagement (soit deux semaines plus tard) pour fixer un rendez-vous. N'ayant pas de ses nouvelles, nous avons laissé un message vocal sur son répondeur téléphonique mais nous n'avons pas eu de réponse par la suite. Trois patientes ne sont pas venues au rendez-vous fixé pour l'entretien qu'elles avaient préalablement accepté. Deux patientes n'ont pas souhaité être enregistrées.

Finalement huit entretiens ont été enregistrés : deux en anglais et six en Français. La durée des entretiens varie de 16 minutes à une heure et dix minutes. Les données recueillies au cours des entretiens ont été retranscrites intégralement et ont ensuite été analysées de manière thématique. Pour mettre en évidence les aspects psycho-sociaux nous avons parfois eu recours à l'analyse linguistique de leur récit.

RESULTATS

1. Description de la population

Tableau I : résumé des principales caractéristiques des femmes ayant répondu aux entretiens semi-directifs.

	Age	Parité	Migration volontaire / exil	Cause de l'émigration	Migration légale/ Illégale	Durée de vie en France	Statut juridique/ Nationalité	Lieu du suivi / Lieu accouchement	Age enfant
1	34	I	**Exil**	**Fuir violences Sexuelles**	**Sans information**	10 mois	Illégal	Partiel CHU Caen/ CHU Caen	3 jours
2	32	II	**Exil**	**Fuir violences**	**Illégale**	3 ans	En demande d'asile	CHU Caen/ CHU Caen	1 an
3	28	III	**Exil**	**Fuir violences**	**Illégale**	2 mois et demi	Illégal	Maroc, Bordeaux, Caen/Caen	3 jours
4	30	II	**Exil**	**Fuir guerre**	**Illégale**	1an et 10 mois	Réfugiée	Saint-Lô/ Cherbourg	1 mois
5	31	I	**Exil**	**Fuir mariage forcé/ mutilations sexuelles**	**Illégale**	2 ans et 2 mois	En demande d'asile	Cherbourg/ Cherbourg	2 mois
6	24	I	Migration volontaire	Tourisme ? Mutilations ?	Légale	2 ans et 6 mois	En demande d'asile	CHU Caen/ CHU Caen	6 jours
7	29	III	Migration volontaire	Suivre son mari (nationalité française)	Légale	4 ans et 6 mois	Carte de séjour	CHU Caen/ CHU Caen	3 semaines
8	30	II	Migration volontaire	Suivre son mari (nationalité française)	Légale	1 an et 4 mois	Carte de séjour	CH Cherbourg/ CH Cherbourg	2 semaines et 2 jours

2. Principaux résultats

Tableau II : L'empreinte culturelle sur la grossesse, l'accouchement et la maternité.

	Pays d'origine	Langue(s) Parlée(s)	Religion monothéiste	Croyances animistes	Rites	Prénom de l'enfant
1	Nigéria	Yoruba, Anglais	Chrétienne	Non	Non	Precious
2	Nigéria	Yoruba, Anglais	Chrétienne	Non	Non	Destiny
3	Cameroun	Basa, Français	Chrétienne catholique	Oui	**Oui**	Steven-Ange
4	Erythrée	Arabe, Tigrigna, Français	Chrétienne orthodoxe	Non	Non	Firdaous
5	Guinée	Wolof, Français	Musulmane	Non	**Oui**	Mame Diarra
6	Cameroun	Beti, Français	Chrétienne catholique	Oui	**Oui**	Chloé
7	Niger	Zarma, Français	Musulmane	Oui	**Oui**	Léna
8	Gabon	Français, Nzebi, Punu	Catholique	Oui	**Oui**	Gabin

Parmi les femmes qui parlaient Français : cinq femmes parlaient couramment car le Français était la langue officielle dans leur pays d'origine (Niger, Guinée, Gabon et Cameroun). Une femme apprenait le Français et le parlait difficilement, elle était originaire d'Erythrée et arrivée en France depuis un an et dix mois.

Tableau III : Nature des rites décrits par les femmes.

	Rites		
	De protection (offrandes, prières, amulettes/ interdits alimentaires…)	**De purification**	**De préparation à l'accouchement/ Allaitement**
3	Oui	Non	Oui
5	Oui	Non	Oui
6	Oui	Oui	Oui
7	Non	Oui	Oui
8	Oui	Oui	Oui

Parmi ces cinq femmes, trois ont perpétué ces rites pendant leur grossesse, accouchement ou dans le post-partum en France.

Une femme n'a pas perpétué les rites de protection dictés par les interdits alimentaires car elle avait fait l'expérience d'entraver ces interdits durant ses précédentes grossesses et avait constaté l'absence de répercussion négative sur ses enfants.

Une autre femme n'a pas perpétué les rites de purification pour son nouveau-né. Elle évoquait le manque de la communauté pour lui transmettre ces gestes traditionnels.

Deux prénoms étaient de consonance anglophone, trois étaient d'origine française. Une enfant porte le nom d'une Sainte musulmane. Un prénom avait une origine coranique. Une femme a associé symboliquement son enfant à son voyage migratoire à travers le prénom qu'elle lui a donné.

Tableau IV : le vécu de la grossesse, de l'accouchement et des gestes médicaux.

	Vécu									
	Des consultations		Des échographies		Du travail/de l'accouchement		De la péridurale		De séjour en suites de naissances	
	Positif	Négatif	Positif	Négatif	Positif	Négatif	Positif	Négatif	Positif	Négatif
1	Positif		Positif		Positif		Positif		Positif	
2	Positif		Positif		Positif		Positif		Positif	
3	Positif		Positif		Positif		**Mitigé**		Positif	
4	Positif		Positif		Positif		**Mitigé**		Positif	
5	Positif		**Négatif**		Positif		Positif		Positif	
6	Positif		Positif		Positif		Positif		Positif	
7	Positif		Positif		Positif		Positif		Positif	
8	Mitigé		Positif		Positif				Négatif	

Les femmes ont très majoritairement bien vécu la prise en charge médicale pendant la grossesse et l'accouchement.

Une seule n'a pas apprécié les échographies par peur de découvrir ce qui se cachait dans son ventre.

Deux femmes ont un vécu mitigé de la péridurale. L'une était effrayée par « la mort de ses pieds ». L'autre trouvait cela « bizarre ».

Dans leurs récits, la bientraitance, la bienfaisance et l'accueil du personnel soignant étaient valorisés. Le sentiment de sécurité était prédominant. Les patientes anglophones ont décrit la volonté des soignants à vaincre la barrière de la langue, elles reconnaissaient et remerciaient cet effort.

L'impact de la migration sur la maternité des femmes

Parmi les femmes rencontrées, cinq étaient exilées, avaient effectué la traversée de la méditerranée de manière illégale et s'étaient trouvées dans une situation de précarité à leur arrivée en France. Une n'a pas souhaité se livrer à ce sujet. Une femme était sortie avec le père pour qu'il lui donne de l'argent pour « le voyage ». Une autre était partie pour retrouver l'homme dont elle était enceinte mais n'avait pas eu de ses nouvelles par la suite.

A l'unanimité, les femmes ont explicité le manque du groupe social : l'absence des commères lors de l'accouchement mais aussi dans les premiers jours de vie du nouveau-né. Cette absence bouleverse leurs représentations et leurs schémas jusqu'alors établis. L'acculturation, la solitude et l'individualisme ont impacté le vécu de leur maternité de façon négative.

Chez les femmes exilées, la reviviscence des traumatismes a été décrite.

Tableau V : situations socio-économiques des femmes.

	Situation sociale			**Situation économique**		**Précarité Sociale et/ou économique**
	Matrimoniale	**Famille présente**	**Amis/ Connaissances**	**Logement**	**Emploi**	
1	Sans information	Non	Non	Hôtel	Sans emploi	**Précarités Sociale et économique**
2	Célibataire	Non	Non	Centre maternel	Sans emploi	**Précarités sociale et économique**
3	Célibataire	Non	Rencontrées/ associations	Hôtel	Sans emploi	**Précarités sociale et économique**
4	Mariée (conjoint présent)	Non	Amis, communauté Erythréenne	Maison (*via* association)	Sans emploi	**Précarité Economique**
5	Célibataire	Non	Connaissances	CADA	Sans emploi	**Précarité sociale et économique**
6	En concubinage	Sœur	Oui	Vit chez sa sœur (appartement salubre)	Sans emploi	**Précarité économique**
7	Mariée (conjoint présent)	Oui	Oui	Appartement salubre	Sans emploi	Non précaire
8	En concubinage	Non	Non	Maison salubre	Sans emploi	Non précaire

On distingue au sein de notre étude deux groupes de femmes. Les femmes en situation précaire et celles ayant des conditions socio-économiques satisfaisantes.

Les femmes en situation de précarité sociales et / économiques ont des appréhensions pour subvenir aux besoins de leurs nouveau-nés. Les questions matérielles sont au cœur de leurs préoccupations.

Pertinence de la recherche

Cette recherche nous a permis de mettre en lumière les représentations culturelles autour de la naissance qui perdurent dans l'imaginaire des femmes africaines.

Les femmes que nous avons interrogées nous ont fait part de leur vécu de la médicalisation autour de la naissance de leur enfant, ainsi que des aspects psychosociaux qui en découlent. Grâce à leurs témoignages, nous pouvons espérer tendre vers une prise en charge globale des patientes immigrées d'origine africaine.

Ce travail pourra intéresser plusieurs acteurs du champ de la périnatalité et ainsi sensibiliser ces derniers quant à l'importance de la multidisciplinarité, indispensable à l'amélioration du vécu de la maternité chez les femmes africaines.

Cependant, cette étude comporte un certain nombre de biais face auxquels il convient d'ajuster les résultats de l'enquête. La traduction des entretiens de l'anglais au français selon notre interprétation constitue un biais de langage majeur. Malgré cela, afin de nous assurer de la justesse de nos traductions, nous avons demandé une confirmation de leur exactitude à un titulaire d'un master en Langues, Littérature et Civilisations Etrangères (LLCE) d'anglais.

Nous nous sommes documentés sur les représentations de la naissance chez les femmes africaines afin d'interpréter au mieux les paroles des femmes que nous avons rencontrées. Cependant, il persiste un biais culturel qui nous semble inévitable, puisque nous nous basons, malgré nous, sur nos propres références culturelles dans cette interprétation.

Par ailleurs, la disparité des âges des enfants (qui varient de trois jours à un an) engendre une problématique. En effet, les femmes n'ont pas été interrogées à un moment précis dans leur maternité, donc avec plus ou moins de recul depuis leur grossesse.

Enfin, l'abord de nombreuses thématiques a limité l'approfondissement de chacune d'entre elles.

ANALYSE, DISCUSSION

1. Profil culturel des femmes

1.1. Ethnies, langues

La population de cette étude présente une multiethnicité. Les femmes interrogées sont originaires de six pays différents d'Afrique noire. Toutes parlent le dialecte de l'ethnie à laquelle elles appartiennent, ou plusieurs dialectes lorsque leurs parents proviennent d'ethnies différentes. Elles maîtrisent également la langue officielle de leur pays d'origine : l'anglais ou le français. En effet, la colonisation a laissé ses empreintes notamment dans le langage des populations comme en témoigne l'irruption de l'Italien dans le récit d'une femme originaire d'Erythrée, qui est une ancienne colonie Italienne. *(Annexe I)*

Nous nous sommes confrontés à une première barrière : celle de la langue. En effet, les femmes nigérianes, mélangent l'anglais et le Yoruba (ce dernier étant à la fois une ethnie, une langue, et un territoire).

1.2. Religions

Les religions monothéistes chrétienne et islamique sont les plus répandues en Afrique. [29] *(Annexe VIII)* Parmi les femmes rencontrées, deux sont de confession musulmane et six de confession chrétienne. Dans nos entretiens, la religion est omniprésente notamment comme justification des évènements dans la vie de ces femmes, Dieu représentant une figure protectrice.

C'est Dieu qui l'a voulu. (Enquêtée n°2)

C'est juste Dieu qui protège ses enfants. (Enquêtée n°3)

Je priais pour lui, oui je priais pour lui, je priais […] (Enquêtée n°1)

1.3. Les croyances et les rites

Nous avons rencontré là une seconde barrière. En interrogeant les femmes sur leurs croyances, nous avons souvent employé le terme « animiste ». Or, ce terme a été défini par un anthropologue occidental. [24] Les femmes originaires du Niger et du Cameroun connaissent ce terme. Mais nous avons dû définir ce dernier pour les femmes originaires d'Erythrée, de Guinée et du Nigéria. Sur la carte des religions *(Annexe VIII)* il ne figure pas de données chiffrées sur l'animisme dans ces pays ; ainsi nous n'avons pu savoir si c'est parce qu'elles ne connaissaient pas ce terme auparavant ou parce que ce que nous appelons « l'animisme » n'est pas répandu dans leur pays.

-Est-ce que vous connaissez l'animisme ? J'ai lu des livres au sujet des croyances, dans la religion animique autour de la grossesse et de l'accouchement en Afrique.
-Je ne comprends ce que vous voulez dire par croyances… (Enquêtée n°2)

2. Culture et naissance en Afrique

La maternité et la naissance forment le cœur des coutumes et des traditions de toutes les ethnies car en découle la survie de la communauté. Chaque pays, chaque peuple, chaque famille transmet de génération en génération *« […] ses techniques de soin, ses techniques de maternage… tous ces éléments étant structurés de manière cohérente par des manières de penser : les représentations* ». [27]

> *« En Afrique noire, la grossesse est signifiée par un ensemble d'interdits alimentaires et comportementaux, qui concernent aussi bien les futurs parents que l'ensemble du réseau communautaire. Cela veut dire qu'il y a d'une part, le fait (l'interdit et la prescription) et, d'autre part, un discours sur le fait. Quel est le lien entre le fait et le discours ? Si les interdits concernent la femme enceinte, son conjoint et l'entourage, on peut faire l'hypothèse que la femme n'est pas seule à attendre un enfant. Son ventre, en tant que réceptacle, devient celui de toute la communauté. Il faut mettre tout en œuvre, pour que l'enfant soit exempt de toute tare, anomalie, disgrâce, dysfonctionnement. Ainsi se dégage une fonction symbolique des interdits et des prescriptions, destinée à éloigner le « mal », à prévenir tout ce qui pourrait nuire à la préparation physiologique et psychologique de la future parturiente et de son enfant* ». [30]

Ainsi s'impose à la femme enceinte une véritable ascèse, c'est-à-dire un ensemble d'exercices physiques et moraux pratiqués en vue d'un perfectionnement spirituel. Chaque socio-culture a son propre code de la callipédie ou « *art de faire de beaux enfants.*» [30] Cet art va se transmettre oralement, gestuellement, rituellement.

2.1. Interdits alimentaires et comportementaux pendant la grossesse

Pour de nombreuses populations africaines, la grossesse se divise en trois étapes. De un à trois mois, la femme n'est pas considérée comme enceinte. Ce qu'elle porte en elle est apparenté à une masse de sang. La « grossesse » durant cette période est tenue secrète. D'abord parce que cette masse de sang pourrait ne pas tenir. Ensuite, pour éviter qu'un esprit malveillant « n'avale le fœtus ».

De trois à six mois : la femme est considérée comme enceinte et doit commencer à respecter des interdits alimentaires et comportementaux pour le bon déroulement de la grossesse et de l'accouchement.

> « *Le rapprochement que les populations font entre l'aspect physique d'un animal à déguster et le défaut qu'il pourrait entraîner chez l'enfant est souvent assez évident. La future maman Baka, au Cameroun, ne touche pas à la viande d'antilope sinon son enfant poussera les mêmes petits gémissements* ». [26]

On te dit de ne pas manger les œufs. Parce que quand tu manges les œufs beaucoup, l'enfant vient sans cheveux. Ma tante me disait : ne mange pas ça, fais pas ceci. Euh, y'a certains animaux, beaucoup de viandes que tu ne dois pas manger. Comme en Afrique on mange le serpent, une femme enceinte ne doit pas manger le serpent. (Enquêtée n°3)

Une femme enceinte ne doit pas manger la tête du poisson vous savez chez nous, euh... une femme enceinte ne doit pas manger la tête du poisson parce que sinon l'enfant ressemble à la tête du poisson. (Enquêtée n°6)

On dit quand tu es enceinte quand tu es couchée tu ne dois pas plier tes pieds sinon l'enfant va se plier aussi dedans. (Enquêtée n°3)

De six à neuf mois, la femme est « pleinement enceinte », elle doit éviter tout risque de fausse couche. Elle doit se reposer mais non cesser de vaquer à ses occupations habituelles et veiller à appliquer les rituels de préparation à l'accouchement.

-Pour l'accouchement pour que ça dure pas longtemps, elles m'ont expliqué que dès que vous êtes à l'étape de neuf mois vous pouvez prendre des bains, vous connaissez le beurre de karité ?
-Oui.
-Oui le vrai beurre de karité, vous mettez le soir, vous mettez ça sur le ventre, vous massez ça sur le ventre, vous appuyez par le bas et vous mettez une boule dans le vagin un petit peu et vous vous asseoir dans l'eau chaude donc ça fait l'effet pour que le jour quand vous accouchez vous aurez pas de difficulté pour l'accouchement. Si c'est au pays, c'est les grands-mères qui vont vous faire ça. (Enquêtée n°5)

Parallèlement aux croyances animistes, sont effectués les rites catholiques ou islamiques.

Oui comme on est musulman, on peut vous donner des phrases qu'il y a dans le Coran, vous mettez ça sur le corps sur le ventre, sur les doigts, on vous écrit ça et ça va vous protéger pendant toute la grossesse, pour éviter des naissances de... prématurés. (Enquêtée n°5)

Il y a beaucoup de croyances en tant que Chrétien. C'est normal et bien pour être enceinte et avoir un bébé. (Enquêtée n°1)

2.2. Rites de l'accouchement et premiers soins apportés à l'enfant

L'accouchement, moment crucial, est marqué par des protections symboliques : des gestes d'ouverture pour faciliter le passage du nouveau-né. D'autres protections visent à lutter contre les pouvoirs surnaturels. En effet, la naissance est un moment privilégié choisi par les mauvais esprits pour arriver sur Terre.

La mère et l'enfant « pollués par la parturition » [25], entrent l'un et l'autre dans une phase de marginalité. De nombreux rites de purification marquent ce moment où « l'être » qui habite le ventre maternel passe d'un monde interne à un monde extérieur : celui des

humains. Le nouveau-né sera lavé selon les coutumes de chaque ethnie. Par exemple, les bébés Soninkés, Malinkés ou Bambaras possèdent douze ouvertures du corps dont le nombril, l'anus, le nez et la bouche qui font l'objet de soins rigoureux. La mère pour chasser les mauvais esprits et insuffler de l'énergie vitale à son enfant soufflera dans ces orifices lors de la toilette rituelle. La femme, aussitôt l'enfantement, subit elle aussi une toilette à l'eau tiède ou chaude. Dans plusieurs ethnies, la chaleur et le feu ont un rôle important. [26]

> *« Chez les Kanuris (au Nigeria) on considère que la femme doit rester au chaud et qu'elle doit prendre pendant tout l'accouchement de nombreux bains chauds qui les préserveront du mal elle et son petit. »* [26]

Dans mon pays tu manges chaud quand tu accouches, tu bois du thé très chaud, des boissons chaudes pour que le sang s'évacue naturellement. […] Tu te laves avec de l'eau chaude, très chaude puis avec une serviette, tu presses les parties de ton corps à cause du froid. (Enquêtée n°1)

[Il y a les plats] qu'on doit manger exceptionnellement pendant l'accouchement il paraît que ça nettoie le ventre et tout, bon c'est très épicé mais bon il paraît que c'est pas bien pour après l'accouchement, parce qu'il y a des trucs bizarres à l'intérieur bon c'est ce que les médecins disaient là-bas mais ça reste dans la tradition hein ils vont pas interdire ça. (Enquêtée n°5)

Ces rites, tout en ayant une portée hygiénique, semblent en même temps rentrer dans la catégorie des rites de séparation d'avec la mère. [25]

Chez nous quand la femme elle accouche on bouillit de l'eau et après on met une couverture, ça fait la vapeur. […] Parce que chez nous ont dit quand une femme elle accouche elle a le corps qui est fragile donc faut qu'elle se douche avec de l'eau chaude pour que… euh son corps il tient, pour qu'elle se sent mieux parce que quand on accouche on a le corps qui fait mal, on a mal partout. (Enquêtée n°7)

C'est sur la femme, la mère parce que au Cameroun quand la femme accouche elle a droit à des massages, de l'eau chaude bouillie, on te masse avec la serviette partout sur le corps avec l'eau chaude, ça sort du feu, on te masse avec. Généralement au Cameroun on fait ça à toutes les femmes, là-bas on vous dit que ça vous donne les forces. (Enquêtée n°3)

2.3. La symbolique du cordon et le pouvoir du placenta

Le cordon, continuité du nouveau-né, est l'objet de rites spécifiques qui doivent être scrupuleusement respectés sous peine d'un grand malheur. Dans certaines ethnies, il sera enterré alors que dans d'autres on veillera à le conserver précieusement, en l'enveloppant, l'emmaillotant afin que les mauvais esprits ne le trouvent pas et ne pénètrent pas -par son intermédiaire symbolique- l'esprit du nouveau-né pour lui nuire. [26]

Certaines sociétés traditionnelles accordent au placenta un pouvoir surnaturel, il est considéré comme le double, le jumeau, le petit-frère du nouveau-né. [31] Ce pouvoir surnaturel, on tentera de le maîtriser à l'aide de la terre, du feu et de l'eau. Les rites d'inhumation évitent que le pouvoir du placenta ne se retourne contre le nouveau-né. Les rites d'enfouissement du placenta attachent symboliquement l'enfant à la terre de ses ancêtres. Enfin l'eau -en irriguant la terre- est toujours symbole de vie et plusieurs ethnies ont pour coutume d'y jeter le placenta.

> *« Comme en bien des régions d'Afrique, le placenta enveloppé dans des feuilles est enterré […] dans un trou creusé par une femme. [Ce trou est tapissé de feuilles et l'on y dépose le placenta]. On le recouvre des mêmes feuilles bénéfiques et fraîches ayant pour vertu d'éloigner toute influence sorcière, et d'une éponge de fibres, liée à la nature végétale et à l'élément liquide par sa fonction absorbante. En outre, il y a assimilation symbolique du lieu humide et des entrailles maternelles ».* [25]

S'ensuit une période de réclusion. Là encore selon les ethnies la durée de celle-ci varie. A terme, la mère et l'enfant seront réintégrés dans la société et leur statut officiellement reconnu.

> *« Selon les régions d'Afrique, afin de le protéger des mauvais esprits, un nouveau-né ne doit pas se rendre à l'extérieur [pendant les jours suivant sa naissance]. Pendant ce temps, l'accouchée sera considérée trop faible pour*

vaquer à ses occupations habituelles, impure pour la préparation des repas. Elle sera totalement prise en charge par les femmes de la tribu et se consacrera principalement à faire connaissance avec son nouveau-né ». [29]

2.4. Les ancêtres

La croyance ancestrale est forte dans les populations traditionnelles.

Oui ça existe beaucoup chez nous presque tout le monde y croit donc euh pour nous c'est pas y croire en fait.
Généralement avant l'accouchement les gens déterrent le crâne avant un an, on déterre le crâne d'un parent, on l'expose au salon c'est comme... bon je dirais pas un trophée mais il est là au-dessus de tout le monde, bon tout le monde sait que le crâne d'un ancêtre quoi, la femme enceinte peut prier là tout le monde peut… dans la région de l'ouest toutes les familles ont les crânes déterrés en fait. (Enquêtée n°6)

2.5. Evolution des coutumes

Les récits qui ont été contés sont riches de croyances et de rites. Dans certaines régions d'Afrique, les croyances animistes perdurent, témoignant de la force de la culture. [32] Malgré tout, beaucoup de coutumes sont en voie de disparition. [25] Sous l'influence de l'urbanisation, du christianisme, de la scolarisation et du rayonnement des services sanitaires, une certaine évolution s'est produite. L'augmentation de la fréquence des accouchements en maternité a modifié les voies de transmission des rituels. Ce qui relevait de la transmission familiale et désormais confié aux professionnels. [27]

Certaines femmes sont ambivalentes à ce sujet…

Mais y'a aussi des traditions bizarres, bon il est vrai que au début je n'y croyais pas, jusqu'à présent d'ailleurs, non c'est juste des plantes quoi quand une femme a des contractions pour qu'elle ne se sente pas trop mal, qu'elle ait pas trop mal, elle donne ces plantes pour que l'homme ait mal à sa place et ça marche, c'est bizarre mais… ça marche pour moi parce que [j'en ai vu au Cameroun]. Bon j'sais pas trop si c'était ça mais on m'a dit que c'était mais j'pense que ça marche quand même. (Enquêtée n°6)

D'autres les réfutent totalement, comme cette femme qui, en n'appliquant pas les interdits alimentaires préconisés par sa culture, a constaté l'absence de répercussion négative sur son enfant…

Mais tout ça pfff, moi j'ai compris à la fin que tout ça ne sert à rien. Comme ma première fille, j'ai fait ma première fille à 18 ans, on me disait ne fait pas ça, ne fais pas ça, moi je faisais toujours et mon enfant est né normale. (Enquêtée n°3)

3. Profil migratoire des femmes

La migration implique, de manière implicite, un avant, un pendant et un après. On distingue au sein de notre étude deux groupes de femmes : les migrantes et les exilées. [8] Certaines femmes ont migré pour suivre leur conjoint dont la famille est établie en France et de nationalité française.

-Et quand vous êtes arrivée, vous êtes venue avec votre mari ? Avec d'autres personnes ?
-Oui avec mon mari, sa famille ils étaient déjà là. […] On s'est marié on est venu ici comme y'avait toutes ses sœurs ici. […] ses trois sœurs et son jumeau aussi. (Enquêtée n°7)

D'autres ont dans un premier temps avancé le tourisme comme motif d'émigration puis au fil de l'entretien, en ont dévoilé d'autres…

-Et vous êtes venue pour quelle raison ?
-Tourisme tout simplement […]
-Est-ce que vous pouvez me parler du contexte dans lequel vous êtes partie du Cameroun et arrivée en France ? Me parler du voyage en lui-même ?
-Pouah [rires] là c'est un sujet un peu... pour moi c'est un sujet tabou en fait oui moi c'est tabou quoi c'est comme si on parlait de... de la pratique bon ça se fait aussi au Sénégal... bon c'est un sujet un peu compliqué...
-Concernant votre santé physique, c'est peut-être un sujet tabou aussi mais... avez-vous été excisée ?
-Non, ui euh non en fait c'est de ça que j'voulais vous parler que mon voyage c'est un peu comme l'excision c'est un sujet tabou pour moi en fait. […] Chez nous ce que j'ai oublié de vous dire c'est comme l'excision mais pour nous c'est au niveau des seins. [33] (Enquêtée n°6)

Les femmes exilées ont fui des guerres, les violences conjugales, la prostitution…

-Pourquoi êtes-vous partie d'Erythrée ?
-Beaucoup les guerra[*]*…*

-Et pourquoi êtes-vous partie de Libye ?
-Les guerres. Là-bas no tranquillo[*]*, là-bas toute personne comme ça Lybie les gens volent… violents. Non beaucoup problèmes.* (Enquêtée n°4)
[*]*guerres*
[*]*tranquille*

-La vie n'est pas facile en Afrique. Surtout quand tu perds tes parents aussi tôt. Je pense à 15 ans. Et… quand tu pars chez ta tante euh… ta tante ne prend pas soin de toi, elle t'envoie faire la prostitution elle t'envoie faire ceci donc du coup tu es forcée d'aller à un mariage quoi. Un mariage que toi-même tu ne veux pas mais tu es obligée, arrivée même à un mariage tu crois que non tu y es arrivée et c'est aussi la merde encore là-bas.
-A quel âge vous vous êtes mariée ?
-Pas mariée, allée à un mariage. Aller vivre avec un gars, pas mariée... à 17 ans. A 17 ans. C'est avec lui que j'ai eu mes deux filles, il me battait parce que c'est fréquent en Afrique les hommes qui tapent les femmes à tout moment, ui battue, à tout moment il sort le couteau il dit qu'il va te tuer à tout moment.
-Donc c'est pour ça que vous êtes venue ?
-Oui c'est pour ça que j'ai fui, j'ai pris la route j'ai dit j'peux plus supporter. (Enquêtée n°3)

A nos yeux d'occidentaux, les mythes, les rites -décrits dans les populations traditionnelles et relayés par nos lectures- avaient trait à la magie. Elles incrustaient de la mysticité, et nous donnaient à voir une naissance gardant ses mystères au milieu de la naissance médicalisée, que nous avons l'habitude de côtoyer. Mais ce mémoire nous a donné à voir la cruelle réalité des déterminants de l'exil. Les rites peuvent être à l'origine de l'exil. Parmi les femmes interrogées, plusieurs ont évoqué avoir fui leur pays pour échapper à des mutilations sexuelles à leur encontre ou à celle de leur fille à venir. L'Afrique est le premier continent concerné par l'excision, elle y serait pratiquée dans 29 pays. [34] La pratique la plus courante est celle de l'excision (type I et II) *(Annexes IX et X)*

et consiste en une ablation rituelle du clitoris (du grec ancien *kleitoris* « sorte de pierre » ou encore « petite surélévation ») et parfois des petites lèvres. [35]

Cette pratique perdure malgré l'officielle abolition et la condamnation de celle-ci dans de nombreux pays Africains. [34]

Les croyances [35] persistent dans l'imaginaire de certains individus : le « dard » (clitoris) pourrait rendre l'homme impuissant ou pourrait le tuer ; un nouveau-né, s'il touche le clitoris, pourrait mourir lors du passage par la filière génitale.

Les autres raisons [35] sont de l'ordre :

- De l'esthétique : le clitoris représenterait un vestige de l'homme qu'il faut enlever (le nouveau-né est supposé bisexuel à cause de la présence d'un clitoris, en tant que « vestige » du sexe masculin).
- Des rites initiatiques : considérée comme un rite de passage, rite de séparation du monde asexué rendant les filles femmes ou aptes à l'être.
- De la répression de la sexualité.
- Du rite religieux car une femme non excisée serait impure et ne pourrait convoler en noces et faire ses ablutions.

La famille d'où je viens, c'est ce qui m'a poussé à venir en France, il y a des problèmes dans toutes les familles. Si vous avez une fille, ils excisent votre fille. C'est ce qui se passe en Afrique, si vous avez une fille, les familles vont vous dire qu'elles veulent faire ça à votre bébé, et c'est un problème et ce n'est pas bien. Parfois certains bébés meurent. Donc c'est difficile… et quelquefois ils veulent faire des scarifications sur votre bébé donc… c'est difficile. (Enquêtée n°2)

-Dans les papiers ils vous demandent les raisons pour lesquelles vous êtes partie de Guinée ?
-Oui, j'ai expliqué pour... la circoncision et le mariage de force. (Enquêtée n°5)

Une femme Nigériane nous a appris l'existence de rituels macabres. La traduction de son anglais était difficile, cependant nous avons retrouvé des articles concordant avec son

récit, dont celui-ci paru en 2012 et relayé par l'Agence France Presse (AFP) qui relatait le démantèlement d'une « usine à bébé au Nigéria ».

> *« Les suspects convainquent généralement les jeunes femmes de tomber enceintes avec la promesse de 70.000 nairas (340 euros) après la naissance des bébés qui sont vendus à des personnes [qui les torturent ou les scarifient lors de rituels de magie noire] ».* [36]

Quand on parle de rites, il y en a plusieurs, différentes sortes de rites. Certains rites utilisent des femmes enceintes pour faire de l'argent, ils ont besoin du bébé à l'intérieur du ventre, donc ils les utilisent pour faire de l'argent, oui c'est ce qui se passe. La raison pour laquelle ces rites existent dans certaines familles c'est parce que certaines personnes ne veulent pas que la femme qui est enceinte ait un bébé au sein de leur famille. Donc ils provoquent une fausse couche, ils arrêtent la grossesse pour que le bébé ne grandisse pas (« ne pousse pas »). […] Donc il y a beaucoup de problèmes... Il y a des personnes qui prennent la femme, la grossesse, la femme qui est enceinte, ils la tuent et ils utilisent la femme pour faire des rites et avoir de l'argent. (Enquêtée n°2)

Si l'on croise nos données du tableau I et du tableau V, un « profil migratoire » se dessine. Les femmes exilées ont migré de façon illégale, seules, pour la plupart d'entre elles. Arrivées en France, elles se retrouvent toutes en situation de précarité sociale et économique. Les évènements traumatiques, les persécutions, la traversée illégale et l'errance dans ce nouveau pays étranger sont autant de facteurs de vulnérabilité, et une grossesse peut parfois survenir dans ce contexte.

Pour passer la frontière, certaines femmes sont obligées de se prostituer :

Du coup j'ai été obligée au Maroc, pour voyager, j'ai été de obligée de sortir avec le père, son père pour qu'il puisse m'aider un peu, pour qu'il puisse me donner un peu de sous pour pouvoir voyager, après la grossesse est entrée. Après lui, il m'a abandonnée là.
[…] (Enquêtée n°3)

D'autres partent avec la promesse de retrouver, une fois en France, le géniteur de l'enfant qu'elles portent.

La personne qui m'a amenée était un Congolais. Il m'avait rencontré en Afrique et il m'avait dit « je veux me marier avec toi » mais c'était difficile parce que j'avais beaucoup de problèmes. C'était quand j'avais perdu mes parents, ils avaient tué mes parents et mon petit frère. Je lui ai dit que je ne voulais pas me marier dans « cette Afrique ». Il m'a dit :

- *« Je veux t'aider à aller en France ».*

Donc il m'a amenée en France. Quand je suis arrivée en France, j'ai essayé de le joindre sur le numéro qu'il m'avait donné mais c'était un faux numéro. Je ne l'ai jamais revu. Quand je suis arrivée en France, c'était difficile et j'étais enceinte de lui, huit mois et deux semaines. Je dormais dans la rue…

Je suis venue en France parce que l'homme était en France et que j'étais enceinte de lui. (Enquêtée n°2)

4. Le vécu de la médicalisation

«Les femmes sont confrontées à des manières de faire médicales qui ne respectent plus les modalités de protection traditionnelle. Ces pratiques sont, pour ces femmes, violentes, impudiques, traumatiques voire « pornographiques ». J'ai perçu avec acuité l'importance de l'effraction vécue par les femmes migrantes enceintes au tout début de mon travail avec elles, je parle ici des femmes migrantes venant de régions rurales […] d'Afrique noire […] Pour les femmes citadines ces processus existent aussi de toute évidence mais sans doute de manière moins explicite.» [27]

Nous avions à l'esprit que les femmes vivaient mal les actes médicaux, les touchers vaginaux, les échographies qui pouvaient avoir comme conséquence l'impossibilité du respect des traditions. Questionnées sur leur vécu de la grossesse et de l'accouchement en France, les femmes ont toutes spontanément comparé leur expérience à celles qu'elles avaient vécues en Afrique. Elles avaient en tête des paroles ou des images d'une tante, d'une mère ou d'une sœur qui était morte en couche ou qui avait mis au monde des enfants mort-nés.

Bien que la médicalisation de la naissance soit un projet depuis la colonisation [37] celle-ci reste très inégale dans les pays africains. L'Afrique subsaharienne est la région

du monde où la mortalité maternelle est la plus forte. Cette dernière s'élève à 510 décès pour 100 000 naissances vivantes (contre 10,3 pour 100 000 en France.) [38]

Les femmes anglophones utilisent des mots simples pour décrire l'horreur, tels que « difficile », elles évoquent le « sang ». Elles mettent en évidence la fracture entre *« les pauvres et les riches »* concernant l'accès aux soins.

Quand on parle de l'accouchement, l'accouchement n'est ***pas facile*** *en Afrique parce que quand vous regardez ce qui se passe en Afrique, il n'y a pas d'assurance maladie,* ***tu paies****, si* ***tu n'as pas d'argent*** *pour payer l'hôpital,* ***c'est difficile,*** *beaucoup de personnes meurent pendant la grossesse. Sans argent elles ne peuvent pas aller à l'hôpital et même si tu paies, ils n'ont pas assez de matériel.* (Enquêtée n°2)

Difficile. *Parce que c'est différent d'ici. Là-bas, quatre personnes étaient allongées les unes à côté des autres pour accoucher. L'accouchement comment expliquer…* ***difficile.*** *Je suis arrivée en taxi, il n'y avait pas d'ambulance. J'ai téléphoné à l'ambulance mais comme* ***je n'avais pas d'argent****, il n'ont pas voulu m'emmener. J'ai accouché la nuit et le matin, j'ai dû partir. Le docteur demandait « ou est l'argent » ? Moi je n'avais pas l'argent donc j'ai dû partir à six heures du matin. Avec mon mari et mon bébé dans un sac, je n'avais pas de poussette, pas d'affaires et j'ai dû rentrer à la maison parce que comme je n'avais pas d'argent ils ne voulaient pas me garder.*

Beaucoup de ***femmes mortes****. Parce que nous on est pas comme ça hôpital. On est pas aidé comme ça. Accouchement beaucoup femmes à la maison.* ***Beaucoup femmes mortes.*** *Moi je connais mon amie, l'accouchement à la maison avec sa famille. No docteur, no. Aidée comme ça par la famille. Mais elle est morte car* ***beaucoup beaucoup de sang.***

(Enquêtée n°4)

J'avais eu une cousine qui a eu une césarienne, c'est sans anesthésie en fait mais là c'était dans un dispensaire, ils sont pas équipés et tout... nan là c'était euh... ***ah oui j'ai pas envie de penser à ça…*** *Et déjà l'accouchement là-bas dans les hôpitaux c'est d'la merde hein, moi quand j'étais là-bas j'me suis dit : mais je n'accouche pas, oui si j'suis ici mais je n'accouche pas hein, là-bas si t'as* ***pas d'argent*** *tu vas pas accoucher dans de bonnes conditions en tout cas, on s'occupe de toi si tu as de l'argent, tu arrives devant l'hôpital avec*

des contractions mais tu saignes à la limite tu saignes, la tête de ton bébé sort, on te demande si tu as de l'argent si tu as pas mais tu accouches devant la porte hein, on te renvoie chez toi tout simplement. (Enquêtée n°6)

Oui j'ai vu avec ma propre maman. Elle a fait une semaine à l'hôpital, elle faisait, elle était en travail, ils ont refusé de donner les papiers pour l'amener en ville .[…] Mon papa il l'a pris comme ça il l'a amenée, du coup avant même d'arriver là-bas, elle était enceinte de deux jumelles. Oui là-bas à ce moment-là y'avait même pas les échographies et autre. Ils savaient même pas qu'elle attendait des jumelles. Du coup elle les a accouché ***mort-nés****. Mais jusqu'à les une semaine là où elle était à l'hôpital là elle les sentait bouger et tout ça et c'est... elle n'arrivait pas à accoucher, ils ont refusé de donner le papier.* (Enquêtée n°7)

Dans leur discours nous remarquons l'emploi de mots crus, portant atteinte à la chair, au corps. Certaines descriptions sont très précises :

Il a rien il a juste sa lame et ses gants et elle s'allonge là. il ouvre le truc, il cherche, j'sais pas ce qu'il cherche à l'intérieur, il découpe, il prend l'aiguille il enfonce… (Enquêtée n°6)

Il paraît alors évident que ces femmes se soient senties en sécurité dans les hôpitaux en France. Les femmes ont, à l'unanimité, bien vécu la prise en charge médicale de leur grossesse et accouchement. Elles ont mis en évidence la qualité de la prise en charge humaine, en comparaison à l'Afrique. [39] [40] [41]

-Comment avez-vous vécu les gestes médicaux ?
-Non. Sur tous les gens sur qui je tombe ils sont gentils. […] Moi j'ai toujours tombé sur des gens qui sont vraiment gentils et ils s'occupent bien de moi. (Enquêtée n°7)

-Globalement comment avez-vous vécu votre grossesse en France ? […]
-Facile. Oui en France facile perché y'a la médicament, les photos…* (Enquêtée n°4)
**parce que*

Les patientes anglophones ont apprécié les efforts de langage de la part des soignants. Elles n'ont pas exprimé d'incompréhension face aux gestes médicaux.

Tout le monde est gentil, tout le monde est accueillant même s'ils ne parlent pas Anglais ils essayent de m'expliquer afin que je comprenne donc c'est très gentil. (Enquêtée n°1)

J'avais de la chance parce que les sages-femmes parlaient Anglais. (Enquêtée n°2)

Quelques entraves aux croyances ont été décelées…

> *« Les échographies sont considérées comme une véritable intrusion dans le domaine du sacré par les africains : il ne faut jamais montrer ce que Dieu a caché ».* [29]

-Ça vous plaisait de voir l'enfant sur les échographies ?
*-Non pas trop… […] parce que vous savez pas qu'est-ce qui est dans ton ventre. Si c'est un enfant normal ou bien… tout ça. On peut penser à ça… C'est ça qui fait peur. (*Enquêtée n°5)

L'infirmière m'avait dit si j'ai mal que j'aille prendre une douche chaude mais moi j'avais peur dans la mesure où au Cameroun l'eau chaude c'est pour justement évacuer, vous voyez un peu ? L'eau chaude évacue tout ce qu'il y a à l'intérieur.
-Vous aviez peur d'accoucher sous la douche ?
-Oui justement, déjà quand je prenais mon bain, quand je prenais ma douche en fait je prenais ma douche avec de l'eau presque froide... (Enquêtée n°6)

5. Le vécu psycho-social

> *« La migration impose un travail psychique, propre à chaque femme, mais compliqué par les contraintes imposées de la migration : l'acculturation, la solitude, l'individualisme ».* [27]

La grossesse est une période où la femme représente un intérêt face au groupe social puisqu'elle porte un enfant. C'est une période où l'on s'occupe de son corps parce

qu'il œuvre dans un projet reconnu collectivement : mettre au monde un petit d'homme. [17]

En Afrique, la communauté est omniprésente pour entourer la femme enceinte puis quand ce petit d'homme paraît, les personnages féminins « familiaux » transmettent, montrent les premières techniques, les premiers soins de maternage : les massages, le portage… Et procèdent à une initiation au rôle de mère. Il s'établit une véritable circulation de l'enfant entre les membres de la famille. La mère est elle aussi portée par le groupe, par les commères qui littéralement signifie « être mère avec. »

5.1. L'acculturation

Loin de leur famille, les femmes modifient leur modèle culturel de base, s'adaptent à la culture environnante.

Mais tout ça ici on n'arrive pas à le faire parce que on a peur, on les lave pas avec de l'eau chaude pour ne pas que quelque chose arrive... mais sinon là-bas on le fait c'est sans problème y'a jamais eu de problème et là-bas y'a les vieilles dames qui connaissent comment on les fait. Si y'a une femme qui accouche, c'est la vieille dame qui vient s'occuper d'elle et le bébé c'est elle qui fait la douche au bébé et tout ça. (Enquêtée n°7)

-Est-ce qu'au Cameroun on vous a appris des massages pour le bébé ?
-C'est sur la femme, la mère parce que au Cameroun quand la femme accouche elle a droit à des massages, de l'eau chaude bouillie, on te masse avec la serviette partout sur le corps avec l'eau chaude, ça sort du feu, on te masse avec. Généralement au Cameroun on fait ça à toutes les femmes, là-bas on vous dit que ça vous donne les forces. Ici c'est pas conseillé ici.
-Vous auriez aimé le faire ici aussi ?
*-Oui c'est la coutume quoi… (*Enquêtée n°3)

J'ai pris la serviette, l'eau n'était pas vraiment chaude parfois faut vraiment l'eau qui chauffe, j'ai demandé prends l'eau chaude, tu m'appuies je me suis mis à genoux, baissé pour qu'elle puisse m'appuyer sur les reins derrière prendre la serviette me la mettre appuyer et appuyer aussi sur le ventre. Ici aussi je faisais dans la baignoire, j'appuyais

après ça m'a découragé, j'ai dit je fais plus. C'est pesant c'est mieux quand quelqu'un d'autre te le fait mais toute seule… toute seule c'est pas facile, c'est fatiguant et puis la baignoire là, la baignoire est froide là et donc parce que chez nous en fait une femme qui vient à peine d'accoucher tu n'as pas le droit de te laver à l'eau froide, il faut de l'eau chaude tout le temps. (Enquêtée n°8)

Cette acculturation est à nuancer car nous avons rencontré des femmes qui, une fois rentrées à domicile, respectaient la période de réclusion instituée dans leur culture.

Chez nous avant un mois de l'enfant on ne doit pas sortir. Bon il est vrai que ma sœur me dit souvent : « mais tu respectes trop ces choses-là, essaies un peu de les oublier. Bon moi j'essaye de faire dans la coutume bon pas complètement pas à cent pour cent j'essaye quand même de rester dans la coutume chez nous c'est : tant que le cordon n'est pas tombé vous restez à la maison en fait, vous ne sortez pas avec l'enfant et d'ailleurs si vous voulez sortir avec l'enfant pour les vaccins et tout, l'enfant est tout emballé, oui, quand je dis emballé c'est pas... on ne voit même pas son visage. C'est pour cette raison que moi personnellement moi j'veux pas sortir avec l'enfant. [Rires] tant que le cordon n'est pas tombé, je reste dedans, pour moi c'est important en fait […] pour qu'elle n'attrape pas froid. Même si elle est couverte même si elle porte tous ses vêtements elle aura toujours froid. Et en plus on me disait souvent que le froid entre par le cordon de l'enfant et... ce qui est bizarre mais ici c'est différent et au Cameroun c'est surtout que ils disent qu'il y a des personnes maléfiques, des sorciers quoi qui entrent par le cordon, qui entrent par le cordon de l'enfant pour euh... détruire l'avenir de l'enfant quoi... (Enquêtée n°6)

Le prénom de l'enfant peut, lui aussi, être une empreinte de la culture de ces femmes. Par exemple, dans notre étude, les femmes de confession musulmane ont donné des prénoms d'origine coranique à leurs enfants. Le prénom d'un ancêtre a parfois été attribué à l'enfant afin que celui-ci hérite de ses qualités.

Oui généralement ça se passe comme ça, le premier enfant porte le nom de l'ancêtre.
Par exemple elle porte le nom de ma mère. Pour nous c'est symbolique en fait, le premier enfant, la première fille surtout doit porter le nom de sa grand-mère. Et avant on disait souvent que si on ne le fait pas on sera maudit quoi... (Enquêtée n°5)

J'vais lui donner sur les papiers le nom de notre tribu. (Enquêtée n°8)

5.2. La solitude

Les femmes éprouvent un manque, de la mère comme de la famille tout entière… et ce manque les renvoie à leur solitude.

-Oui ce qui est sûr c'est que en tant que fille j'aurais aimé avoir surtout ma mère à côté qui me dit quoi faire qui m'aide avec l'enfant et tout mais bon j'n'y peux rien elle n'est pas là donc c'est un peu ça. Il est vrai au fond on souffre un peu de l'absence de son parent quoi mais on se dit que bon on y peut rien, c'est la vie quoi... (Enquêtée n°6)

-Et vous ressentez le manque de votre famille ?
-Oui un peu le manque… ça rend triste. (Enquêtée n°4)

Et… ça va moralement ça va. La famille me manque, tu sais en Afrique quand tu accouches on t'apporte les choses, les trucs pour manger la nourriture les choses, les visites beaucoup de visite quoi. Ici c'est que tu accouches seule parce que tu as pas de papa. (Enquêtée n°3)

« La solitude de la mère en Occident est un mode culturel et habituel, alors qu'il constitue un véritable traumatisme pour les mères migrantes». [42]

-Nan ça va… bon parfois c'est un peu triste d'être seule comme ça avec un enfant tu vois pas ta famille. Par exemple si c'était en Afrique, pour ne pas être trop fatiguée avec ma famille donc y'a les… ma mère, les petites sœurs ou bien y'a ma famille qui vont prendre, qui vont s'occuper d'elle. Mais ici y'a personne, tu es toute seule. Ça ça change beaucoup, c'est un peu difficile. En Afrique tu sens même pas que tu as un enfant, tout le monde va s'en occuper. Ici la vie est un peu triste. Chacun est chez soi et si vous avez des soucis, t'as personne pour parler, changer des idées. (Enquêtée n°5)

-Et globalement là, comment vous avez vécu la grossesse en France ?
-Là c'est une bonne question ça parce que avec ma sœur qui vient aussi à peine

d'accoucher on appelle nos enfants « les bébés de l'Europe ». Pourquoi ? Parce que la grossesse en Europe n'est pas facile, ah c'est difficile, c'est difficile pourquoi ? […] C'est difficile par rapport à… on a pas nos parents, on est toute seule. C'est vrai, moi ça fait deux fois qu'je pleure dans la maison ici. Je suis là et j'me trouve toute seule par contre chez moi, j'aurais dû avoir plusieurs mères quoi pour me prendre l'enfant. (Enquêtée n°8)

5.3. La composante « précarité »

La culture est attaquée par le mode de vie précaire. [21] L'attention des femmes en situation de précarité est constamment occupée par la satisfaction de ses besoins vitaux. Trouver à manger, un habitat pour la nuit… Freud définit l'habitat comme substitut du ventre maternel. [43] Le ventre maternel enveloppe l'enfant, c'est un contenant qui lui assure une sécurité physique. Les femmes avec des faibles ressources, des moyens de logements temporaires, n'ont pas cette sécurité physique. [44] La pauvreté, l'absence de domicile fixe mobilisent physiquement et envahissent psychiquement ces femmes. Nous avons pu faire ce constat lors de la rencontre avec l'enquêtée numéro trois dans les locaux de France Terre d'Asile. Nous lui exposions notre sujet de mémoire et lui demandions sont accord préalable en vue d'un entretien. Elle était d'accord mais avait précisé qu'elle ne pouvait pas nous parler tout de suite, qu'il y avait « trop de choses dans sa tête », son récit en témoigne :

-Lorsque l'on s'était vu la première fois, vous m'aviez dit que c'était difficile de répondre à mes questions, il y avait plein de choses dans votre tête. Est-ce que votre esprit s'est un peu apaisé ? Vous vous sentez mieux ?
-Un peu mieux. Un peu mieux pour le moment. […]. Maintenant je me demande quand on accouche quand tu n'as pas les moyens euh... maintenant je me demande maintenant comment la vie serait… comment l'asile va réagir, si vraiment la carte qu'ils m'ont donnée je pourrai avoir un peu d'argent dedans. Donc je ne sais pas ça, je me pose les questions mais maintenant comme je n'avais pas encore accouché c'était plus grave mais maintenant ça va un peu. J'ai au moins un endroit où dormir. (Enquêtée n°3)

Il est vrai qu'au début c'était un peu difficile je me disais mais comment je vais élever cet enfant je n'ai même pas de travail, je n'ai même pas d'argent. (Enquêtée n°6)

-Avez-vous des inquiétudes, des peurs, pour le futur ?
-Oui […] pour l'argent parce que je ne peux pas cuisiner dans mon hôtel. Je mange à l'extérieur… donc comment pourrais-je préparer (à manger) pour le bébé ? C'est ma peur.
(Enquêtée n°1)

5.4. Exil synonyme de traumatisme

La conjoncture actuelle fait que la majorité des femmes immigrées sont des exilées. [45] Ces femmes ont fui des guerres, des conflits interethniques, des groupes extrémistes mais aussi des pratiques rituelles, des mutilations sexuelles… ou tout simplement la misère. Autant de blessures portant atteinte au corps, à la chair et au psychisme. Ces violences faites aux femmes sont à l'origine de troubles psychotraumatiques qui s'expliquent par la mise en place de mécanismes neuro-biologiques et psychiques de survie à l'origine d'une mémoire traumatique. La manifestation de ces troubles *« est liée à la gravité de l'agression, au caractère insensé des violences, à l'impossibilité d'y échapper, ainsi qu'à la mise en scène terrorisante et à l'intentionnalité destructrice de l'agresseur.»* [46]

-Maintenant nous allons parler de votre grossesse en France…
Au niveau médical, cette question est importante… Est-ce que vous avez déjà subi des violences physiques ? En Erythrée ou en Libye. Est-ce qu'on vous a déjà fait du mal ?
-Oui, moi oui. Mal euh… le sang, sang.
-Au niveau du sang ?
-Oui j'avais le sang qui coulait en bas, ***anche**** *moi tomber, anche j'arrive à l'hôpital avec l'ambulance. Deux sacs de sang…*
-On vous a transfusée ?
-Oui.
-Et pourquoi vous avez perdu du sang ?
-Le stress.
-Et pourquoi le stress ?
*-Pourquoi… come** *expliquer beaucoup les problèmes. Libye, beaucoup de choses moi comme ça là dans ma tête…*

-Votre grossesse en France, vous l'avez découverte dès le début ?

[La patiente paraît dans ses pensées, comme perdue…]

-Maintenant moi tête… pardon.

-Est-ce que vous voulez faire une pause ?

-Non non ça va. Tout mélangé dans ma tête, ça remue… j'ai oublié les mois avant arriver en France… […] tu peux recommencer…

-La grossesse c'était prévu, vous vous en êtes aperçue dès le début ?

[Silence…]

-Ouh là là moi tête… pardon. Comme ça moi la tête, ***mi ricordo**** *la Libya, je suis là mais les soucis dans ma tête…* (Enquêtée n°4)

*** aussi** / ***comment** / ***je me rappelle/souviens**

Lors de l'entretien, ci-dessus, nous avons eu conscience d'avoir réactivé chez la patiente des souvenirs insupportables. Contre toute attente au regard de notre préoccupation, à la fin de l'entretien, la patiente nous remerciait.

Comme ça moi j'ai plus le stress… (Enquêtée n°4)

Une femme originaire du Sierra Léone que nous avons rencontrée durant notre étude nous témoignait de l'affluence et de la recrudescence -lors de sa grossesse- des souvenirs liés aux traumatismes qu'elle avait vécus dans son pays. Elle confiait ses tourments à son conjoint mais celui-ci lui disait de « ne plus penser au passé ». Elle aurait aimé livrer ses souvenirs pour s'en libérer, mais n'en avait pas eu l'occasion.

Cette affluence de souvenirs est rendue perceptible par le phénomène de transparence psychique théorisé par Monique Bydlowski. [47] Cet état, particulier à la grossesse, se traduit par la diminution du refoulement, en période périnatale rendant le fonctionnement psychique plus lisible, plus facile à percevoir, plus « perméable ». [19] L'exil potentialise la transparence psychique, engendrant une reviviscence des souvenirs de l'évènement traumatique. [27] [48]

6. Pistes de réflexion et propositions de prise en charge

Pour prendre en charge ces femmes de la meilleure façon qu'il soit, il nous semble indispensable de dépister et d'évaluer les situations à risque accru de vulnérabilité que sont la précarité sociale, la précarité économique mais aussi les conséquences de la migration que sont l'acculturation et la solitude et enfin les traumatismes liés à des violences physiques et psychiques.

Notre interrogatoire complet médico-psycho-social couplé à un examen clinique minutieux recherchant d'éventuelles traces de lésions corporelles dues à des violences physiques -par exemple l'excision- permettra ce dépistage des situations à risque accru de vulnérabilité.

Pour optimaliser notre prise en charge, il nous paraît indispensable d'aborder les cas des patientes immigrées en situation de précarité lors des staffs médico-psycho-sociaux pour permettre un travail en réseau en pré et post-natal avec les associations leur venant en aide et les acteurs sociaux.

Par la suite, proposer aux femmes un temps et un espace de parole à travers l'entretien prénatal précoce ou des groupes de parole [49] réunissant des femmes originaires de divers pays. Permettre à ces femmes de s'exprimer sur leurs origines, c'est aussi leur permettre de donner du sens, de tisser des liens, de faire que la migration ne soit pas une rupture mais une continuité. [50] Faire en sorte que cette naissance s'inscrive dans leur histoire, si chaotique soit-elle. Cette histoire est vivante, et nous devons reconnaître à ces femmes leur force de vie car on ne peut qu'imaginer le courage qu'il faut pour prendre la décision de fuir.

Donald Winnicott écrivait *« on ne peut parler d'un homme qu'en le considérant avec l'accumulation de ses expériences culturelles »* [51] et cette culture, cette tradition dont on hérite, il faut qu'une place lui soit faite pour qu'elle puisse émerger. Winnicott parlait alors d'un « espace culturel ». *« La question du lieu est fondamentale dans la transmission de la culture : qu'il s'agisse d'un lieu psychique dans la tête, dans les idées, les rêveries, ou qu'il s'agisse de tous les lieux de l'espace qui peuvent être habités par ces questions de la transmission ».* [52]

Parler avec les femmes de leur culture c'est une façon de construire cet « espace culturel » et ainsi d'aider les mères en difficulté à penser leur bébé à naître, à l'investir, à l'accueillir malgré la solitude dans laquelle elles vivent.

Se servir de la culture comme support pour prévenir les avatars de la parentalité est rendu possible par le mécanisme de transparence psychique. En effet, au niveau culturel, on constate ce même processus, qui lui, s'applique aux représentations culturelles, aux manières de faire et de dire propres à chaque culture. Marie-Rose Moro parle de « transparence culturelle ». [27] A nous, soignants de saisir cette période opportune qu'est la grossesse pour améliorer le vécu de la maternité chez ces femmes.

Dans certains établissements de santé la composante culturelle fait partie intégrante de la prise en charge clinique. Voici quelques exemples dont nous pouvons nous inspirer.

En 1988 au Centre Hospitalier Gustave Flaubert du Havre, six femmes (trois femmes maghrébines et trois femmes originaires d'Afrique Noire) ont été formées comme interprètes-médiatrices. Leur formation s'est faite sur le terrain, au sein du centre hospitalier, les soignants de la périnatalité leur ont appris le vocabulaire médical. Leur rôle est de permettre une communication entre le personnel d'origine étrangère et les professionnels de santé en exposant les représentations culturelles et médicales en vue d'une alliance thérapeutique. Cette activité poursuivie au Groupe Hospitalier du Havre (GHH) permet d'intervenir en amont de la naissance sur les grossesses pathologiques, lors de l'accouchement (autour d'une décision de césarienne) et en suites de naissance. La rencontre avec une personne connaissant les pratiques culturelles permet d'aborder à la maternité le respect de certains soins traditionnels tels que le portage, l'allaitement et la prévention contre le risque d'excision auquel les petites filles restent exposées. La dimension taboue de ces sujets ne permet pas aux femmes de parler librement, liées par un contrat de respect aux traditions familiales. Avec la médiatrice, le dialogue est possible.

Dans le service des suites de naissance où nous nous rendions pour notre étude, une sage-femme nous avait fait part des inquiétudes de l'équipe concernant la relation mère-enfant au sujet d'une patiente que nous allions voir. Cette dernière nous raconte son vécu de la naissance de son enfant et les premiers jours qui l'ont suivie :

Quand ils ont sorti le bébé j'ai fait :

« Aaaaaaaahh »

Elles se sont retournées et ont dit :

« mais qu'est-ce qu'il y a pourquoi tu cries » ?

Bon comme une personne qui a eu peur quoi, quelque chose...

-Et c'est le blanc qui vous a fait peur ?

-Y'avait un truc tout blanc sur elle en fait, un liquide bizarre, elle avait une tête comme ça [toute.. une grosse tête en fait, bon pas une grosse tête bon sa tête qu'était bizarre bon vous voyez un peu

-Vous avez eu peur à...

-Juste à l'instant quoi oui ça m'a fait peur. Bon j'pense c'était une réaction normale, non c'est pas une réaction normale, pour la première rencontre avec son enfant…

-Qui a dit qu'il y avait une façon normale de réagir la première fois qu'on voit son enfant ? […]

-Bon j'ai hurlé mais de… bon pour moi c'était j'ai hurlé de peur quoi. -Oui oui justement après. J'me suis sentie mal mais il est vrai que à l'hôpital bon au début j'avais un peu du mal, j'ai eu du mal oui le premier jour, donc les sentiments se sont installés le lendemain en fait quand j'la regardais mais j'me disais mais c'est ma fille ou bien c'est ma sœur j'sais pas, ou c'est une voisine ? (Enquêtée n°6)

-Est-ce que vous pouvez me parler des premiers moments avec votre petite fille ?

-J'avais peur de regarder… les sages-femmes elles m'ont dit regardez il est là votre bébé. Moi j'avais peur de regarder au début je voulais pas regarder. Et après j'ai regardé. Comme j'ai jamais vu du sang c'est… j'avais peur. J'avais peur de voir à quoi elle pouvait ressembler… [Rires] (Enquêtée n°4)

La réaction de ces femmes s'explique par la croyance que le fœtus puis le nouveau-né est un être ambigu dont on se méfie. [26] Cette réaction, ne peut être comprise des soignants qu'en ayant des notions ethnologiques de la naissance. En effet, la mère africaine ne manifeste pas sa joie d'être maman de la même façon que les femmes occidentales. [27]

Le déracinement, l'isolement, la perte des repères culturels peuvent être un véritable traumatisme pour les femmes immigrées. Ils peuvent être la source de dépressions du post-partum. La prévalence de ce trouble se situe entre 38 % et 50 % chez les migrantes contre 10 à 15 % chez les femmes de la population générale. [53]

*Et après à l'accouchement là pour les nuits, ah mais je pleure hein, je pleure… quand je suis sortie de l'hôpital, j'me suis sentie triste, désolée j'vais pas pleurer mais… [Rires…] le premier jour quand je sors de la salle d'accouchement on m'amène dans une chambre et là j'arrive je suis faible de chez faible et là j'me dis tiens, si y'avait ma mère à côté ou un parent, tout le monde m'aurait emmenée dans la salle de bain, me masser, me mettre de l'eau chaude au corps, me faire sentir bien et là j'ai dit non j'vais pas déprimer, j'ai pris mon pagne, mon pagne que j'avais déjà plié, je l'ai attaché –il est même là-, j'ai pris j'ai soulevé mon ventre comme le ventre était tellement descendu qu'j'arrivais pas à me tenir debout, j'ai pris, j'ai fait comme on a l'habitude faire, j'ai pris mon pagne j'ai attaché au ventre, j'ai fait le nœud, j'ai serré et là j'ai pu me redresser , parce que j'arrivais pas à me redresser. Pire quand on rentre à la maison encore, j'étais là je regarde à gauche à droite personne ne m'attend. (*Enquêtée n°8)

La prise en charge psychologique nous paraît alors indispensable pour prévenir la dépression qui pourrait survenir chez ces femmes. La psychothérapie transculturelle a révélé la performance de la narration dans le rituel thérapeutique. [50]

Dans certains établissements de santé (à l'Hôpital Avicenne à Bobigny, à Bordeaux, à la maternité des Bleuets) des consultations de clinique transculturelle existent. Au confluent de la culture et de la psychiatrie : l'ethnopsychiatrie. Cette branche de la psychiatrie tente d'articuler l'influence des phénomènes culturels qui relèvent de l'anthropologie, et dont on ne s'occupe pas de savoir s'ils sont normaux ou non, sur un certain type d'expériences de la souffrance qui relèvent de la psychiatrie. Dans les sociétés traditionnelles, la maladie, son identification et sa classification ne sont pas fondées sur la symptomatologie présentée mais sur le sens de cette dernière : l'élucidation du sens est une étape déterminante qui constitue le premier temps de la prise en charge. [54]

-Globalement, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?
-Ah ui, beaucoup, par exemple là, tu ne dois pas être malade hein, faut même pas que je dise à mes parents que je fais de la fièvre, ma mère commencerait à s'inquiéter, c'est pas bon quoi. Normalement une femme qui vient à peine d'accoucher, comme moi je suis là, je ne dois pas faire de fièvre quoi. C'est pas bon… c'est les « bébés de l'Europe ».
-ça vous inquiète ça ?
-Oui un peu, ma mère a toujours parlé de ça quoi. parfois quand elle disait y'avait des

gens qui accouchaient ils disaient telle personne a accouché là-bas oh mais elle est seule, faut vraiment qu'on lui fasse de l'eau chaude, pour qu'elle soit bien sinon après c'est des fièvres et c'est pas bien. Et là la fièvre et tombée sur moi alors ce matin j'ai pris une bonne douche chaude chaude chaude chaude chaude. (Enquêtée n°8)

Enfin, le suivi de grossesse sera parfois l'occasion pour les femmes exilées de rencontrer pour la première fois des professionnels de santé. Durant la grossesse, nous sommes centrés sur le versant obstétrical, néanmoins, la santé génésique des femmes étant elle aussi au cœur de nos préoccupations, il paraît essentiel de saisir cette période pour faire du lien avec les associations locales de défense des droits des femmes. [55] Nous devons apporter un accueil respectueux à la souffrance de ces femmes victimes de violences qui fuient et protègent leurs filles menacées… En France le Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles (GAMS) a développé, depuis sa création en 1982, une volonté de lutter contre toutes les pratiques néfastes à la santé des femmes et de leurs enfants. Par un travail pluridisciplinaire (Interprète médiatrice, pédiatre, sage-femme, sexologue, gynécologue spécialisé en chirurgie réparatrice, psychologue) nous pourrons apporter des informations, du soutien, et améliorer leurs souffrances physiques et morales engendrées par les mutilations sexuelles. [56]

Malgré toutes les horreurs entendues, ces femmes nous ont donné une belle leçon de vie, nous retiendrons leur courage, leur force et nous citerons l'une d'elle car ses mots nous semblent être bien choisis pour des professionnels de la périnatalité.

-*Comme on dit souvent tant que y'a la vie, y'a espoir hein*. (Enquêtée n°6)

CONCLUSION

Trois hypothèses principales ont été formulées *a priori*. Les récits des femmes africaines ont confirmé notre première hypothèse puisqu'ils nous ont montré les croyances et les rites non exhaustifs autour de la naissance dans leur pays d'origine. Leur maternité est empreinte de nombreuses représentations issues de ces croyances transgénérationelles transmises oralement.

Notre seconde hypothèse était que la médicalisation interfère avec les croyances et les rites et impacte de façon négative leur vécu de la grossesse et de l'accouchement en France. Leur vécu positif unanime a infirmé cette hypothèse. La médicalisation apporte à ces femmes un sentiment de sécurité en comparaison à leurs expériences antérieures de la grossesse et de l'accouchement en Afrique.

Enfin, nous pouvons confirmer notre troisième hypothèse. En effet, les raisons de l'émigration, le parcours migratoire et enfin les conséquences de ce déracinement impactent de façon négative leur vécu de la maternité.

Les violences faites aux femmes sont souvent à l'origine de l'exil. La vulnérabilité générée par ces atteintes corporelles et psychiques multiplie le risque de violences lors du parcours migratoire et de leur arrivée en France, où ces femmes se retrouvent en situation de précarité sociale et économique. Par le phénomène de transparence psychique, chez les femmes ayant vécu des traumatismes physiques et ou psychiques dans leur pays d'origine, se manifeste une recrudescence des souvenirs traumatiques. Leur vécu de la maternité s'en trouve plus altéré encore.

L'éloignement du groupe socio-culturel d'origine entraîne un phénomène d'acculturation et de solitude. Les manques de la communauté et de la famille génèrent chez ces femmes un sentiment de tristesse, et une grossesse peut parfois se mêler à ce contexte difficile.

La culture vient du latin *colture* qui signifie « terre cultivée ». Donner la parole à ces femmes, les laisser s'exprimer, c'est leur permettre de donner du sens à leur maternité en exil, de l'inscrire socialement. Mais surtout, cela leur permet de faire une place pour penser l'enfant à naître. Nous pouvons ainsi espérer que la maternité des femmes immigrées s'inscrive dans leur parcours de vie et prenne racine dans cette terre d'asile.

En Afrique, l'arbre à palabres est un lieu traditionnel de rassemblement, à l'ombre duquel les membres de la communauté s'expriment sur la vie sociale du village. Cette coutume culturellement établie, tisse les liens sociaux. Ce mémoire montre que ces femmes ont beaucoup à nous apprendre. Nous avons un savoir médical, elles ont leur savoir culturel. « Planter cet arbre à palabres », trouver un lieu où la rencontre, l'échange et le métissage serait possible. Une rencontre créatrice au carrefour du médical et du culturel. Donnons-leur le lieu, le temps et enrichissons nous mutuellement, culturellement.

BIBLIOGRAPHIE

[1] Janicki J. Du déplacement physique au déplacement culturel : l'influence de la culture d'origine sur la maternité des femmes migrantes. Les dossiers de l'obstétrique 2016 Août-Septembre ; (N° 461) : 39-42.

[2] Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. (Page consultée le 19/12/2016). Les immigrés récemment arrivés en France. [En ligne]. www.insee.fr

[3] Institut National d'Etudes Démographiques. (Page consultée le 1/11/2016). Quelle serait la fécondité en France sans les immigrés ? [En ligne]. www.ined.fr

[4] Poupel A. La prise en charge de la souffrance psychologique des demandeurs d'asile. [Thèse de Médecine]. Dijon 2006.

[5] Centre national de ressources textuelles et lexicales. (Page consultée le 11/10/2016). [En ligne]. www.cnrtl.fr

[6] Larousse dictionnaire de langue française ; 2006.

[7] Office français de protection des réfugiés et apatrides. (Page consultée le 1/11/2016). Glossaire. [En ligne]. www.ofpra.gouv.fr

[8] UNHCR. (Page consultée le 11/01/2017). Point de vue du HCR : « Réfugié » ou « migrant » – Quel est le mot juste ? [En ligne]. www.unhcr.org

[9] Musée de l'histoire et de l'immigration. (Page consultée le 20/12/2016). Emigrer ; de 1945 à 1975 : les émigrants maghrébins et africains. [En ligne]. www.histoire-immigration.fr

[10] Meyer E. L'Afrique au temps des colonies. GEO Histoire n°24 (Déc. 2015- jan. 2016)

[11] Rapport d'activité OFPRA. 2015
https://ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/rapport_dactivite_ofpra_2015_hd.pdf

[13] Mendy T. L'immigration clandestine : Mythes, mystères et réalités. Paris : éditions l'Harmattan ; 2009.

[14] Ambrosini M. Migrants dans l'ombre. Causes, dynamiques, politiques de l'immigration irrégulière. Revue Européenne des Migrations Internationales. 2010 ; 26 (N° 2) : 7-32.

[15] Immigration, asile, accueil et accompagnement des étrangers en France. (Page consultée le 23/12/2016). Asile : les différentes formes de protection. [En ligne]. www.immigration.interieur.gouv.fr

[16] France Diplomatie. (Page consultée le 13/12/2016). L'attribution de la nationalité française [En ligne]. www.diplomatie.gouv.fr

[17] Ministère de l'intérieur. (Page consultée le 10/10/2016) Le parcours du demandeur d'asile. [En ligne]. www.interieur.gouv.fr

[18] Molénat F. Vulnérabilité d'origine sociale. Dans *« Mères vulnérables : les maternités s'interrogent »*. Paris : éditions Stock. 1992 ; p 257-261.

[19] Molénat F. Vulnérabilité d'origine psychique. Dans *« Mères vulnérables : les maternités s'interrogent »*. Paris : éditions Stock. 1992 ; p 293-310.

[20] Cazals-Ferré M-P., Llorca M-C. « Chapitre 2. Précarité et vulnérabilité : notions et approches », in Pierre Tap et al. Précarité et vulnérabilité psychologique, Erès « Hors collection », 2004 ; p. 29-40.

[21] Lemaître V. La précarité : une nouvelle culture pour les bébés ? Dans *« Bébés et cultures »*. Editions Erès ; 2008. P 153-159.

[22] Immigration, asile, accueil et accompagnement des étrangers en France. (Page consultée le 23/12/2016). Les droits des demandeurs d'asile : l'accès aux soins. [En ligne]. www.immigration.interieur.gouv.fr

[23] Van Gennep A. Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc. Paris, 1909. Réédition augmentée, 1969, 1981, 315 p.

[24] Descola P. L'animisme est-il une religion ? Les Grands Dossiers des Sciences Humaines. 2006 Déc (N° 5).

[25] Rivière C. Union et procréation en Afrique. Rites de la vie chez les Evé du Togo. Paris : éditions l'Harmattan ; 1990.

[26] Bartoli L. Venir au monde : Les rites de l'enfantement sur les cinq continents. Paris : Editions Payot et Rivages ; 2007.

[27] Moro M-R., Neuman D., Réal I. Maternités en exil : mettre des bébés au monde et les faire grandir en situation transculturelle. Paris : éditions La pensée sauvage ; 2008.

[28] Juan S. Méthodes de recherche en sciences socio humaines : exploration critique des techniques. PUF ; 1999.

[29] Levy I. Soins, cultures et croyances. Guide pratique des rites, cultures et religions à l'usage des personnels de santé et des acteurs sociaux. 2ème édition. Estem ; 2008.

[30] Ewombe-Moundo E. La callipédie ou l'art d'avoir de beaux enfants en Afrique noire. *Grossesse et petite enfance en Afrique noire et à Madagascar*. Paris : l'Harmattan ; 1991. P 41-61.

[31] Odent M., This B., Belmont N. & al. Placenta « le compagnon des profondeurs ». France culture. [En podcast] Emission diffusée le 4/05/2016. https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/des-dogons-aux-campagnes-francaises-rituels-et-croyances

[32] Ba I. Prendre soin des bébés au Sénégal. 15ème Colloque international de la revue transculturelle L'autre « Nouveau-nés, nouveaux bébés ? Etre bébé avec sa famille, dans sa culture et face au monde d'aujourd'hui ». CRDP, Clermont-Ferrand 21 et 22 Novembre 2013.

[33] GAMS. Le « repassage des seins » au Cameroun. (Page consultée le 7/03/2017). Fédération GAMS. [En ligne]. http://federationgams.org

[34] Excision parlons-en ! Excision : la réalité des pratiques par pays. (Consulté le 10/11/2016) [En ligne] www.excisionparlonsen.org

[35] Gynécologie Sans Frontières. Présentation des Mutilations Sexuelles Féminines.

[36] Agence France Presse. Nigéria : une « usine à bébés » pour rituels. (Page consultée le 1/03/2017). [En ligne]. www.lefigaro.fr

[37] Hugon A. Réformer la maternité : un projet colonial. Gold Coast, des années 1920 aux années 1950. (Page consultée le 3/05/2016) Société d'histoire de la naissance. [En ligne]. Septembre 2011 www.societe-histoire-naissance.fr

[38] Institut National des Etudes Démographiques. (Page consultée le 11/03/2017). La mortalité maternelle dans le monde. [En ligne]. www.ined.fr

[39] Guinaudeau F. Des naissances aux couleurs de l'Afrique ; quelle communication entre les femmes d'Afrique Subsaharienne et le personnel médical ? Quel vécu de la maternité en terre étrangère ? [Mémoire de sage-femme]. Université de Nantes, école de sages-femmes ; 2011.

[40] Guerin Revert C. Vécu de la maternité au CHU de Caen par les femmes immigrées d'Afrique noire. [Mémoire de sage-femme]. Université de Caen Basse Normandie, école de sages-femmes ; 2003.

[41] Mestre C. « Migration, maternité et médicalisation : ce qu'en pensent les Africaines vivant en France ». Spirale 2015/4 (N° 76) ; p. 90-92.

[42] Stork H-E. Introduction à la psychologie anthropologique : petite enfant, santé et cultures. Paris : Armand Collin ; 1999.

[43] Freud S. Le malaise dans la culture. Paris : P.U.F ; 1929, réédition 1994.

[44] Panaccione E. De la maternité chez des femmes migrantes en errance. [Thèse de Doctorat Psychologie Clinique et Psychopathologie]. Paris : Université Paris V René Descartes ; 2013.

[45] Mestre C. Bébés d'ici, mères d'exil. Collection 1001 bébés N°149. Editions Erès ; 2016.

[46] Salmona M. La mémoire traumatique mécanismes et conséquences dans la compréhension de la clinique et sur la prise en charge. Colloque organisé par le CHRS le Cap et la DRDFE. Avranches, le 8 novembre 2016. www.memoiretraumatique.org

[47] Bydlowski M. La transparence psychique de la grossesse. Etudes freudiennes 1991 ; (32) : 2-9.

[48] Delahousse C. Aspects de périnatalité chez des femmes migrantes exposées aux traumatismes psychiques. [Thèse de Doctorat d'Université, Sciences de Santé]. Dijon : Université de Bourgogne, Circonscription Médecine ; 2016.

[49] Davoudian C. Penser une clinique de l'errance et de l'invisibilité. A propos d'un groupe de parole en PMI de femmes enceintes migrantes en grande précarité. (Consulté le 14/03/2017). CAIRN. INFO. [En ligne]. www.cairn.info

[50] Frisone G. Lorsque le migrant devient patient : la performance narrative dans le rituel thérapeutique. L'autre : Cliniques, cultures et société. Revue transculturelle. 2015

[51] Winnicott D. Rêver, fantasmer, vivre. Dans *« Jeu et réalité ». Paris : Gallimard (trad. franç. 1975), p. 40-54.*

[52] Ben Soussan P. Naître au monde et à la culture dans *« Bébés et cultures »*. Editions Erès ; 2008. P 153-159.

[53] Goguikian Ratcliff B., Sharapova A., Pereira C. & al « Accueillir son bébé loin des siens. Dépistage précoce de la dépression du post-partum chez les mères migrantes » *L'Autre*, 1/2016 (Volume 17), p. 80-90.

[54] Cadart M-C. Ethnospychanalyse en maternité, Le Divan familial 2009/ n°22, p 81-92. Consulté le 2 /02/2017. [En ligne]. www.cairn.info

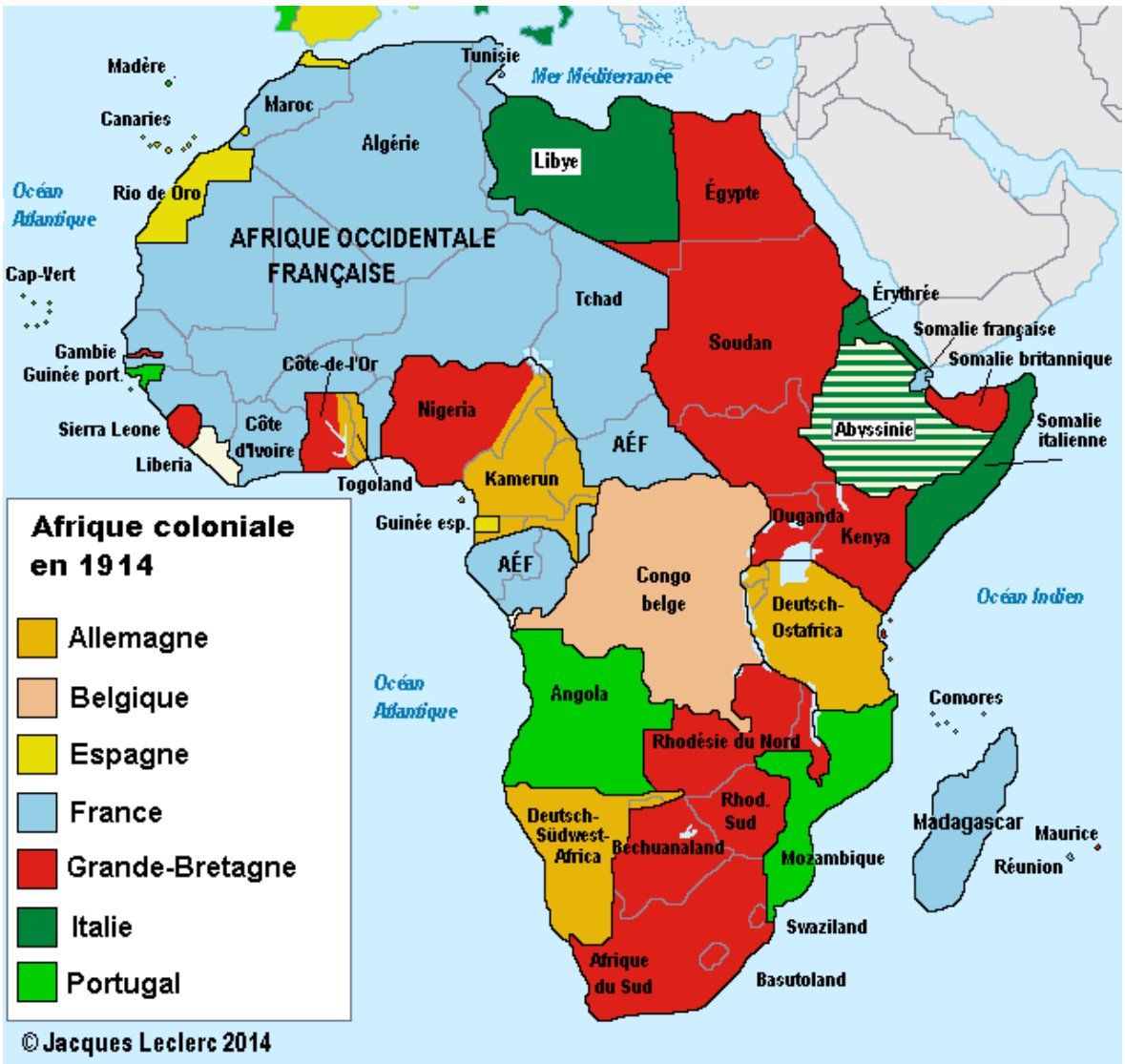
[55] Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes. (Consulté le 17/03/2017). Violence contre les femmes, la loi vous protège. [En ligne]. http://stop-violences-femmes.gouv.fr/-Normandie-.html

FILMOGRAPHIE

[12] Michel T. L'homme qui répare les femmes. 2016

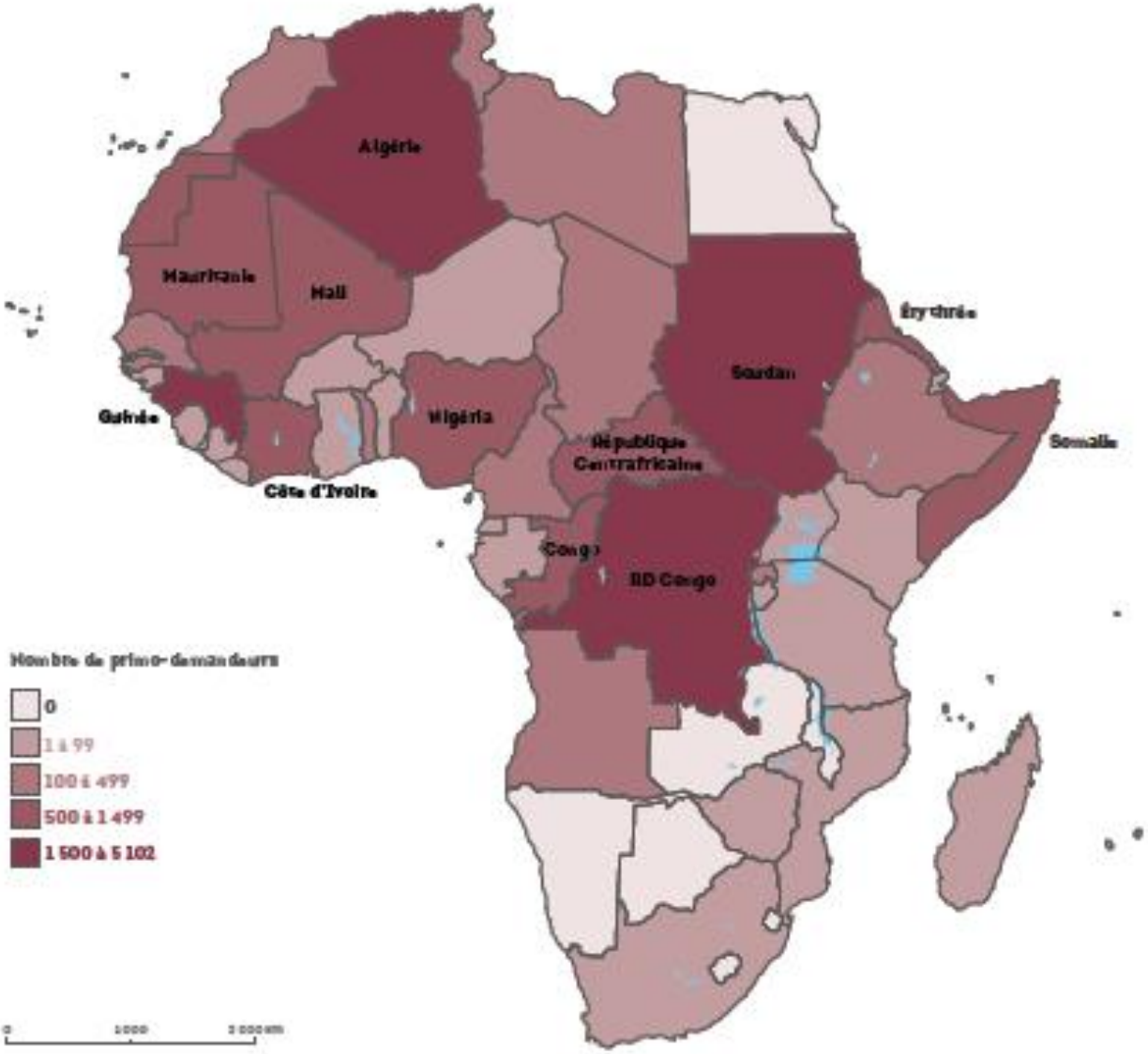
[56] Johanna Bedeau J., Benaï L. Bilakoro Court métrage créé à l'initiative de la Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains (MIPROF) ; 2006.

Annexe I : L'Afrique coloniale en 1914



<u>Annexe II : Nombre de primo-demandeurs d'asile selon les pays. (Source OFPRA)</u>

1.2.1 L'Afrique



Annexe III : Les différents types de protection

→ Le statut de réfugié est reconnu par l'OFPRA en application de l'article 1er A2 de la Convention de Genève du 28 juillet 1951 qui stipule que :

> *"le terme de réfugié s'applique à toute personne craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels évènements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner".*

Les personnes reconnues réfugiées sont placées sous la protection juridique et administrative de l'OFPRA ; elles ont vocation à bénéficier d'une **carte de résident valable dix ans** en application de l'article L.314-11-8° du Code de l'Entrée et du Séjour des Etrangers et Demandeurs d'Asile (CESEDA).

→L'asile constitutionnel : L'OFPRA est compétent pour reconnaître la qualité de réfugié :

> *"à toute personne persécutée en raison de son action en faveur de la liberté".*

Les critères essentiels d'admission au statut de réfugié sur ce fondement sont les suivants :

- l'existence d'une persécution effectivement subie dans le pays d'origine, et pas seulement d'une crainte de persécution,
- être démuni de protection de la part de l'Etat dont le demandeur a la nationalité ou, à défaut de la nationalité établie, du pays de résidence habituelle,
- un engagement actif en faveur de l'instauration d'un régime démocratique ou pour défendre les valeurs qui s'y attachent, telles que la liberté d'expression et d'opinion, la liberté d'association, la liberté syndicale...,
- un engagement dicté par des considérations d'intérêt général et non d'ordre personnel.

Les personnes susceptibles de relever de cette catégorie sont par exemple des journalistes, militants associatif, artistes, intellectuels...

Quel que soit le fondement juridique sur lequel est accordé le statut de réfugié (constitutionnel ou conventionnel - au sens de la Convention de Genève), le régime de protection est identique : le réfugié bénéficiera de **tous les droits attachés au statut de réfugié** tel que défini en droit français.

→ La Protection subsidiaire : le bénéfice de la protection subsidiaire est accordé à toute personne dont la situation ne répond pas à la définition du statut de réfugié mais pour laquelle il existe des motifs sérieux et avérés de croire qu'elle courrait dans son pays un risque réel de subir l'une des atteintes graves suivantes :

- la peine de mort ou une exécution;
- la torture ou des peines ou traitements inhumains ou dégradants ;
- pour des civils, une menace grave et individuelle contre sa vie ou sa personne en raison d'une violence aveugle résultant d'une situation de conflit armé interne ou international (article L.712-1 du CESEDA).

Les bénéficiaires de la protection subsidiaire sont placés sous la protection juridique et administrative de l'OFPRA ils ont vocation à se voir délivrer une carte de séjour temporaire d'une durée de un an renouvelable et portant la mention "vie privée et familiale" en application de l'article L.313-13 du CESEDA.

→ L'**apatridie :** L'OFPRA se prononce sur le statut d'apatride sur la base d'un formulaire et au terme d'une procédure d'instruction spécifique. La qualité d'apatride est reconnue par l'OFPRA à toute personne qui répond à la définition de l'article 1er de la Convention de New-York du 28 septembre 1954 :

> *"le terme d'apatride s'appliquera à toute personne qu'aucun Etat ne considère comme son ressortissant par application de sa législation".*

L'OFPRA exerce la protection juridique et administrative des apatrides. Ceux-ci ont vocation à se voir délivrer une carte de séjour temporaire d'une durée de validité d'un an renouvelable portant la mention "vie privée et familiale" mentionnée à l'article L.313-11-10° du CESEDA.

Lorsqu'il justifie de trois années de résidence régulière en France, l'apatride peut solliciter la délivrance d'une carte de résident (valable 10 ans) en application de l'article L. 314-11-9° du même code.

Annexe IV : Associations, Structures d'accueil et structures de soins venant en aide aux personnes immigrées et/ou aux femmes victimes de violences et contactées dans le cadre de notre étude.

Association de **S**olidarité avec **T**ous les **I**mmigrés (**ASTI**) : adresse de domiciliation pour envoi de courrier, aide pour les démarches administratives.

51 quai de Juillet 14 000 Caen

www.fasti.org

Association pour les **R**éfugiés du **Cal**vados (**ARCAL)**

19 rue Mélingue 14 000 Caen

www.arcal.org

Accueil **J**uridique et **A**dministratif des **E**trangers (la **CIMADE)**

19 rue Mélingue 14 000 Caen

www.lacimade.org/regions/normandie

La voix des femmes : Accueil et travail de médiation sociale et culturelle exercée à travers des ateliers, des expositions. Assure une aide alimentaire. Cours de français, anglais…

209 Grand Parc 14 200 Hérouville Saint-Clair

www.veille-sociale-14.org/associations/64-la-voix-des-femmes

France **T**erre d'**A**sile **(FTA)** : Accueil, information et orientation des demandeurs d'asile en fonction des besoins repérés. Apporte une aide administrative et sociale, du début de la procédure jusqu'à l'octroi ou non d'une protection internationale. Accompagnement des demandeurs d'asile qui sollicitent une prise en charge en centre d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada) et assistanat dans l'élaboration de leur demande. Par ailleurs, France terre d'asile assiste le demandeur d'asile primo-arrivant dans ses premières démarches administratives par la délivrance d'une domiciliation postale, l'ouverture d'un compte postale en vue de recevoir l'allocation temporaire d'attente, ainsi que l'ouverture des droits à la CMU (accès aux soins).

7 rue du Dr Roux 14 000 Caen

www.france-terre-asile.org/accueil/etablissement/plateforme-d-accueil-de-caen

Groupe pour l'**A**bolition des **M**utilations **S**exuelles (**GAMS**) Normandie : Accueil, soutien et orientation des femmes victimes de violences sexuelles. Lutte contre toutes les formes de violences faites aux femmes et aux filles et plus particulièrement :

- les mutilations sexuelles féminines
- les mariages forcés et/ou précoces
- les autres pratiques traditionnelles néfastes à la santé des femmes et des filles

http://stop-violences-femmes.gouv.fr/GAMS-Le-Havre-Federation-nationale.html

Centre d'**A**ccueil pour **D**emandeurs d'**A**sile (**CADA**) ADOMA

56 rue Louis Robillard 14 000 Caen

www.adoma.fr/adoma/Accueil/p-3-Accueil.htm

Association Itinérances : Aide humanitaire, aide dans les démarches administratives et dispense de formations linguistiques.

Maison des syndicats, FSU, 54 rue de la Bucaille, 50100 Cherbourg

France **T**erre d'**A**sile

2 Rue de Bourgogne, 50100 Cherbourg-Octeville

www.france-terre-asile.org/accueil/etablissement/etablissement-de-la-manche

Centre d'**H**ébergement la **S**ource **(CHRS)**

Services, missions

- Hébergement en urgence (collectif et semi-collectif)
- Accueil, protection, sécurité, écoute, orientation
- Partenaire du protocole "lutte contre les violences faites aux femmes"

212 rue d'Auge 14 000 Caen

www.veille-sociale-14.org/associations/81-chrs-la-source

Centre de **P**lanification et d'**E**ducation **F**amiliale de Caen

25, avenue du 6 juin 14 000 Caen

http://caen.fr/adresse/centre-planification

Annexe V : présentation du projet de mémoire aux enquêtées

Bonjour madame,

Je m'appelle Manon et je suis étudiante sage-femme. Dans le cadre de mes études, je réalise un travail écrit portant sur le vécu de la grossesse et de l'accouchement en France des femmes originaires d'Afrique subsaharienne.

J'aimerais évoquer avec vous les représentations, symboles et les rites autour de la grossesse et de l'accouchement dans votre pays d'origine. Dans un second temps j'aimerais que vous me parliez des raisons de votre arrivée en France et de vos conditions de vie ici, et enfin que vous me racontiez comment vous avez vécu votre grossesse et votre accouchement en France.

Accepteriez-vous de me rencontrer pour que nous échangions à ce sujet ?

Si vous êtes d'accord pour cela j'ai besoin d'enregistrer notre entretien, vos propos seront anonymes.

Si vous voulez me joindre, voici mon numéro de téléphone : xx xx xx xx xx.

Merci de votre réponse.

Manon Policella

Good morning,

My name is Manon. I'm a midwife student. As part of my course, I have to write a research work about pregnancy. I've chosen to deal with pregnancy of migrant women from Sub-Saharan Africa who give birth in France.

I'd like to learn more about culture and faiths surrounding pregnancy in your home country.

I would like to know how your personal story and how you lived your pregnancy in France, how you felt about yourself and your baby.
Thanks to your record, I hope to be more familiar with feelings of women who give birth in a country which is not their home country, in order to improve the care they receive.

Would you accept to tell me more on that topic?

If you agree, I need to record our exchange, your words will be anonymized.
If you want to joign me, my phone number is xx xx xx xx xx.

Thanks you very much.

Manon Policella

Annexe VI : Guide d'entretien semi-directif

Bagage culturel	-Tout d'abord …Pouvez-vous vous présenter ? • âge • Pays d'origine • Langue(s) parlée(s) -Avez-vous une religion? Des croyance(s) ? -Place des coutumes / croyances / rites dans votre pays d'origine • Les femmes de votre communauté / famille vous ont elles raconté des récits / rites autour de la grossesse et de l'accouchement ? • Quelles situations avez-vous vécues / vues autour de l'enfantement dans votre pays d'origine ? quelles différences avec la France ? -Avez-vous perpétué des rites en France ? • Pendant la grossesse / l'accouchement / les suites de naissance • Pour vous / votre bébé ▪ Alimentation / *allaitement* ▪ Interdits ▪ Purification -Concernant l'enfant… • Qui a choisi son prénom ? Quand ? Pourquoi ce prénom ? (celui d'un ancêtre ?)
Histoire personnelle	-Pouvez-vous me parler de votre situation maritale… • Conjoint ? mariée ? Co épouse(s) ? Caste ? Mariage cousin ? (consanguinité) ▪ Si vous êtes mariée : à quel âge ? Connaissiez-vous votre mari avant de vous marier ? Comment l'avez-vous rencontré ? (mariage forcé) • Conjoint : âge, origine, profession, religion ? en France ? -Pouvez-vous m'expliquer dans quel contexte vous avez émigré / immigré ? • Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (+ âge) • Quelles sont les raisons qui vous ont fait venir en France ? (fuir guerre, mariage forcé, raisons économiques, MGF…) • *grossesse* • Etes-vous venue seule ? ▪ Si non, avec qui ?

	-J'aimerais évoquer avec vous vos conditions de vie en France… • Avez-vous un endroit où dormir? ▪ Si oui, lequel ? Toutes les nuits ? Fourni par qui ? ▪ Y vivez-vous seule ou à plusieurs ? Avec qui ? • Combien faites-vous de repas / jour ? • Avez-vous un travail ? ▪ Si oui lequel ? • Avez-vous des connaissances ? amis ? familles ? Comment vous sentez-vous dans ce pays? ▪ Si vous avez des enfants, vivent-ils en France ? Avec vous ? • Avez-vous fait appel à des associations ? ▪ Papiers / Statut (réfugié, demandeur d'asile…) ▪ Droits sociaux ▪ AME…
La grossesse	-Pour la prise en charge de votre grossesse… j'aimerais vous poser des questions sur vos ATCD • Voyez-vous des choses particulières à me communiquer sur votre santé ? ▪ Avez-vous subi des violences ? ▪ Avez-vous été « coupée » ? (female circumcision) -Histoire obstétricale • Nombre de grossesse(s) / d'accouchement(s) et mode d'accouchement dans le pays d'origine. Lieu (dispensaire / hôpital / domicile). Intervenants ? • Avez-vous vécu des évènements traumatisants en rapport avec une grossesse/accouchement dans votre pays d'origine ? *(fausse couche, MFIU, décès per partum, néonatal ou infantile)* -Dans quelles conditions avez-vous découvert votre grossesse ? Comment a-t-elle été suivie ? ▪ Terme ? ▪ Nombre de consultations *(difficultés pour s'y rendre, notion temporalité atténuée)* ▪ Les échographies (nombre, voulu voir l'enfant, connaître le sexe ? Préférence sur le sexe, pourquoi ?) ▪ Consultations en urgence ? si oui pourquoi ? -Avec les soignants • Vous êtes-vous sentie en confiance / écoutée lors des consultations ? *Traducteur présent ?* • Leur avez-vous fait part de ces ATCD particuliers s'il y en a ? -Globalement… • Comment avez-vous vécu votre grossesse en France ? Vous êtes-

	vous sentie en sécurité ou, ou contraire, vous sentez-vous perdue ?
Le séjour à la maternité…	-Arrivée à la maternité • Dans quelles conditions ? • Accompagnée ? -Pouvez-vous me parler du travail/l'accouchement ? (vécu) • Comment vous êtes-vous sentie ? Qu'avez-vous ressenti ? *(compréhension des actes médicaux, relation avec soignants…)* • Avez-vous eu recours à une analgésie péridurale ? était-ce la première fois ? • Mode d'accouchement ? *(césarienne)* Complications ? -Pouvez- vous me parler de vos premiers instants avec votre bébé… ? • Sentiments, contacts, pratiques particulières… -En suites de naissance … • Comment avez-vous vécu le séjour en maternité ? *(isolement, manque communauté)* • Avec les soignants ? • Aviez-vous des appréhensions pour la suite ? Lesquelles ? Avez-vous pu les exprimer ?
Globalement …	Comment avez-vous vécu votre maternité en France ? Quels sentiments / émotions vous ont parcouru ? *(tristesse, dépression, épuisement psychique)* Qu'auriez-vous souhaité ? Que vous a-t' il manqué ? Comment appréhendez-vous l'avenir ? celui de votre enfant ?

Annexe VII : Guide d'entretien semi-directif traduit en anglais

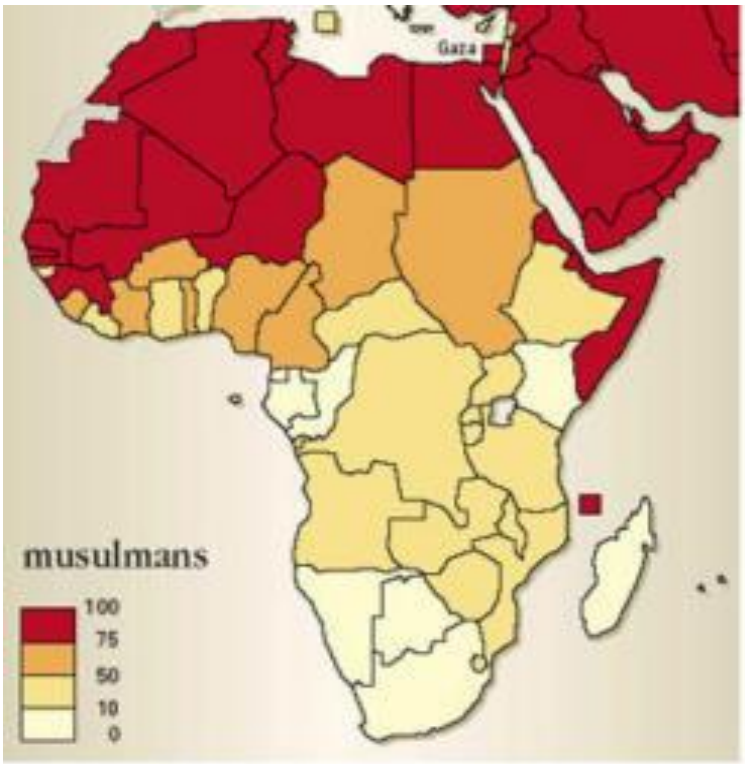
Culture	**-First, can you introduce yourself ?** • Age • Country of origin • Language **-What is your religion ? Other faiths ?** **-Can you talk to me about customs, believes, rituals about pregnancy and birth in your country of origin ?** • What did women in your community tell you about pregnancy and delivery ? • Which rituals did you see or live ? (about pregnancy and giving birth) **-Did you perpetuate any rituals or traditions in France ?** • During pregnancy ? Birth ? Into the maternity ward / first days after birth ? ▪ Concerning yourself or your baby ? ▪ Nutrition, breast feeding ▪ Prohibitions ? ▪ Purification rituals **-Concerning your child:** • Who has chosen his/her name ? When ? Why did you choose this name? Was it chosen after one of your ancestors ?
Personal history	**-Can you give me details about your husband's / spouse situation ?** • Husband ? Caste ? Cousin marriage ? • If you're married, how old were you when you married ? Did you know your husband before marrying. How did you meet him (forced marriage) • Can you introduce him ? (age, origin, profession, religion). Does he live in France ? **-Can you explain to me the context of your migration/ immigration ?** • How long have you been in France ? How old were you when you arrived ? • Why did you come to France ? (war, forced marriage, economic reason, female circumcision) For your baby ? • Did you come alone ? With someone ? Who ?

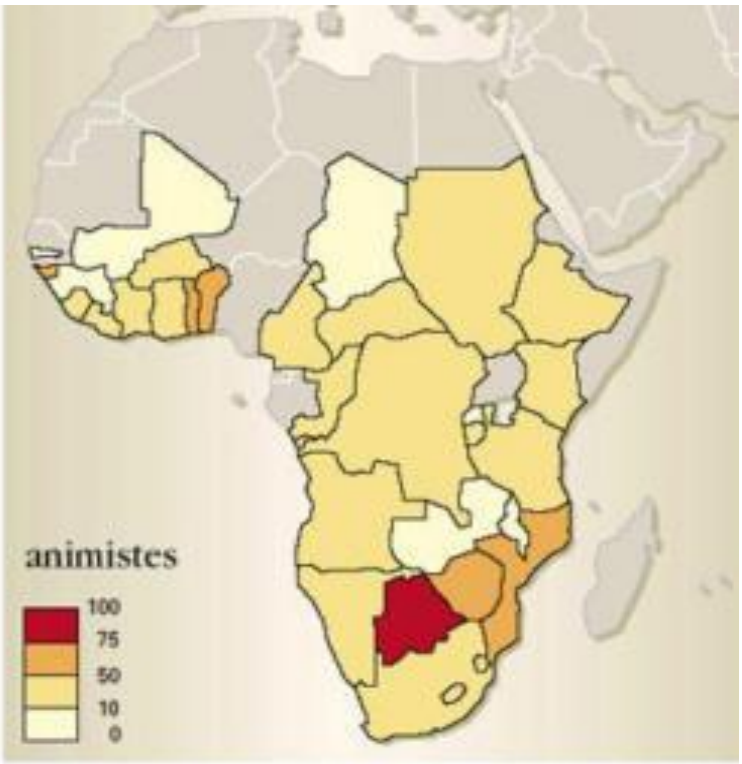
	-I'd like to talk about your living conditions with you
	• Do you have a place to sleep ?
	  ▪ If you do: what kind of place ? Every night ? Who is supplying it ?
	  ▪ Do you live in this place alone ? With someone ? How many people ? Who ?
	• How many meals per day do you eat ?
	• Do you have a profession ? Which one ?
	• Do you have acquaintances ? Friends ? Family ? People from the same country as yours you can speak with ?
	• How do you feel in France ? Isolated ?
	• If you have children, do they live in France ? With you ?
	• Do you receive any support from associations or charities ? Which ones
	• As regards official identification documents, what is your legal status ? (refugee, asylum seeker, medical help)

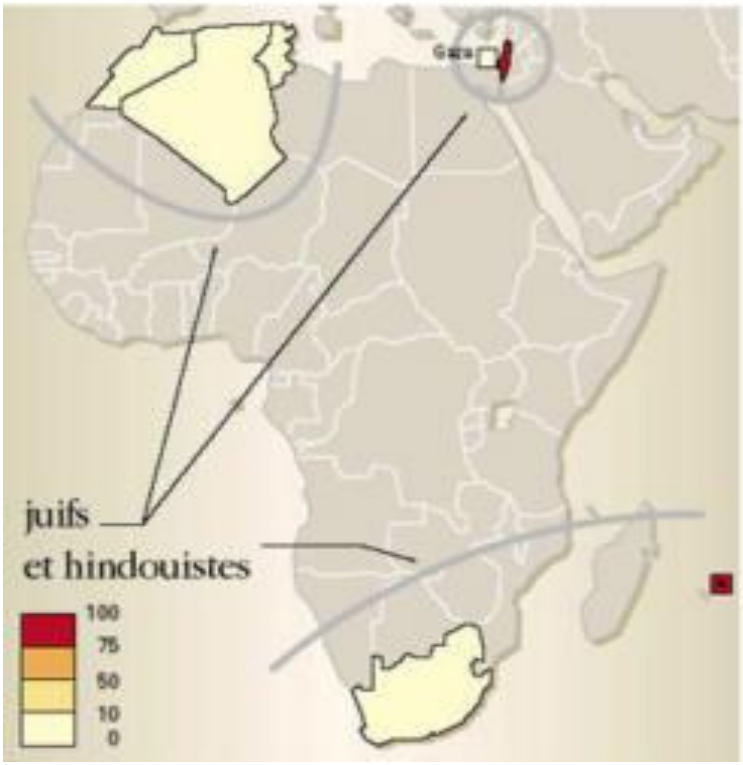
Pregnancy	**-About the medical care of your pregnancy, I need to have more details (especially your medical history):*** • Can you think of something else to tell me about your health ? • Have you ever been assaulted? Or victim of sexually violence's ? • Have you been through female circumcision? Have you been cut ? **-Obstetrical history: Can you tell me about you obstetrical history ?** • Number of pregnancies ? Births ? Way of birth ? (C-section/ vaginal birth) • Place (hospital, home, free clinic, contributors) • Have you been through traumatic events concerning pregnancy / birth. Before ? (miscarriage, fetal death, infant death) **-In what conditions did you discover your pregnancy?** • Have you been paying regular visits to your gynaecologist / midwife ? • How many medical appointment ? Did you miss any ? • How many ultrasound Scan ? • Did you want to see the baby ? To know the gender ? Did you have any preference on the sex / gender of the fetus ? • Any emergency consultations? Why ? **-With the nursing staff : how did you feel with them ? (secure, insecure)** • Did a translator / interpreter come with you ? • Did you feel heard ? Understood ? • Did you manage to tell to them what you wanted to ? **-Generally** • How did you live your pregnancy in France ? How did you feel (sad, depressed, lonely, lost ?) (in security/protected/well accompanied)
Maternity	**-Your arrival in the labour room...**

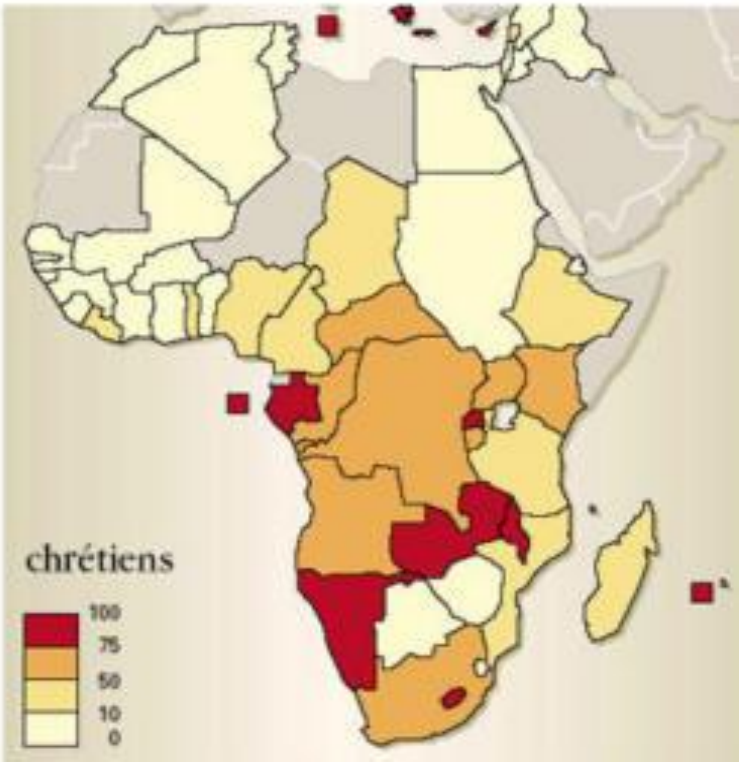
ward's stay	• What about the conditions ? • Did someone accompany you ? **-Can you express about labour / birth ?** • How did you feel ? • Comprehension of medical acts ? • Relation with medical staff ? • Did you resort to an epidural anaesthetic ? Was it the first time ? • What was the way of delivery ? (caesarean [corporal scar]) / Did they engender any complications ? **-Can you tell me about your first moments with your baby ?** • Feelings/touch **-In maternity ward…** • Can you describe your sensations ? What can you say about your stay ? • Did you miss your family / community ? • How did you feel with de nursing staff ? • Did you have any apprehension or fears about your future ? Which ones ? Did you manage to tell to medical team ?
Concluding	**-How would you qualify your experience of your maternity in France ?** • What feelings ? ▪ (sad / depressed / anxious / worried / psychical or mentally exhausted ?) ▪ Chilled / joyful / in security for you and your baby • What did you wish ? / What did you miss ? • Which apprehension for the future ? Yours and which of your baby ?

Annexe : VIII : Les religions en Afrique









Annexe IX : Typologie des Mutilations Sexuelles Féminines

(Dr Robin COOK, 1995)

Type I : clitoridectomie : ablation partielle ou totale du clitoris et, plus rarement, seulement du prépuce.

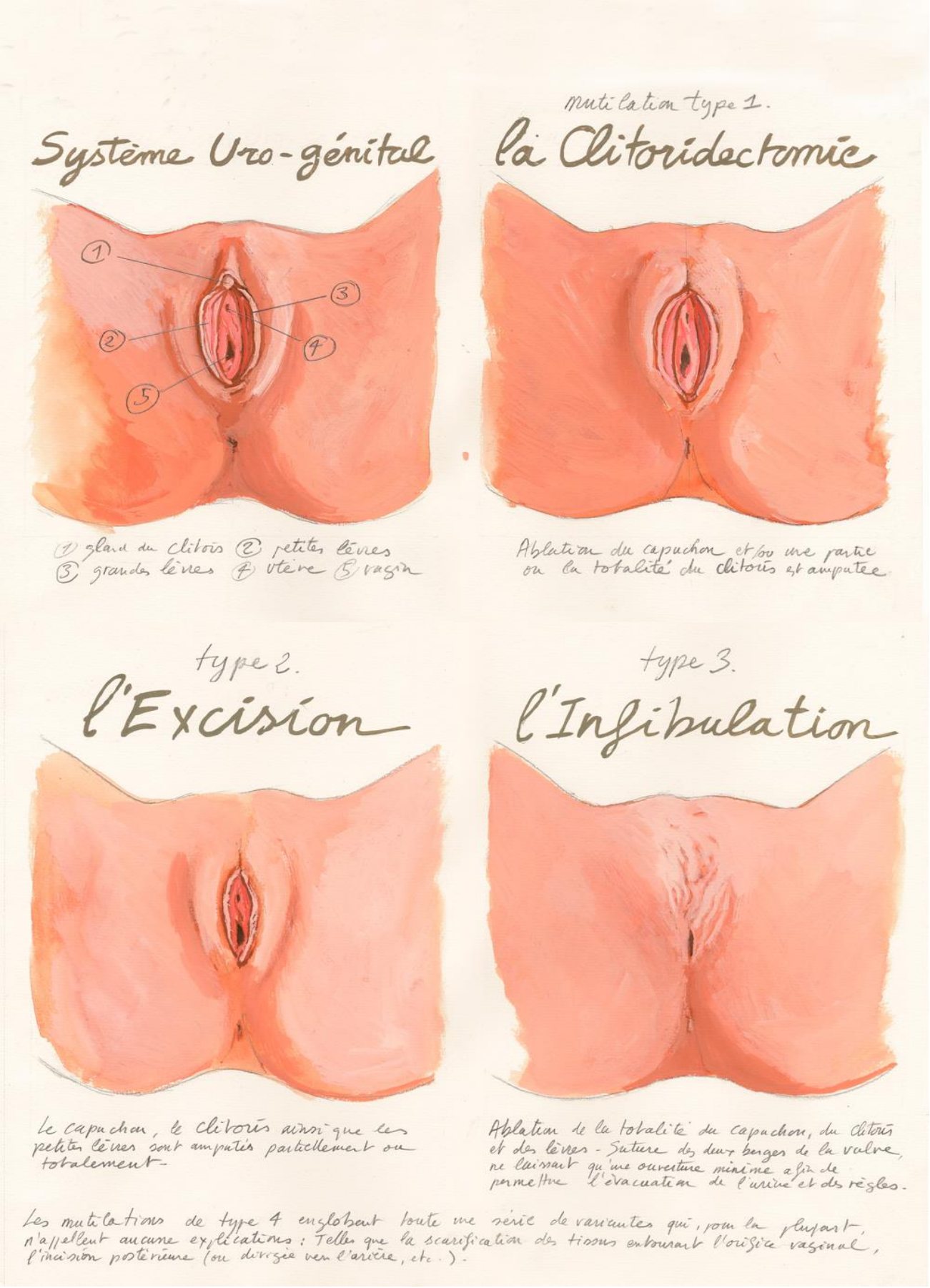
Type II : Excision : ablation partielle ou totale du clitoris et des petites lèvres, avec ou sans excision des grandes lèvres (80%)

Type III : Infibulation : rétrécissement de l'orifice vaginal par la création d'une fermeture, réalisée en coupant les grandes lèvres et en repositionnant les deux moignons qui sont suturés bord à bord, avec ou sans ablation du clitoris (15%)

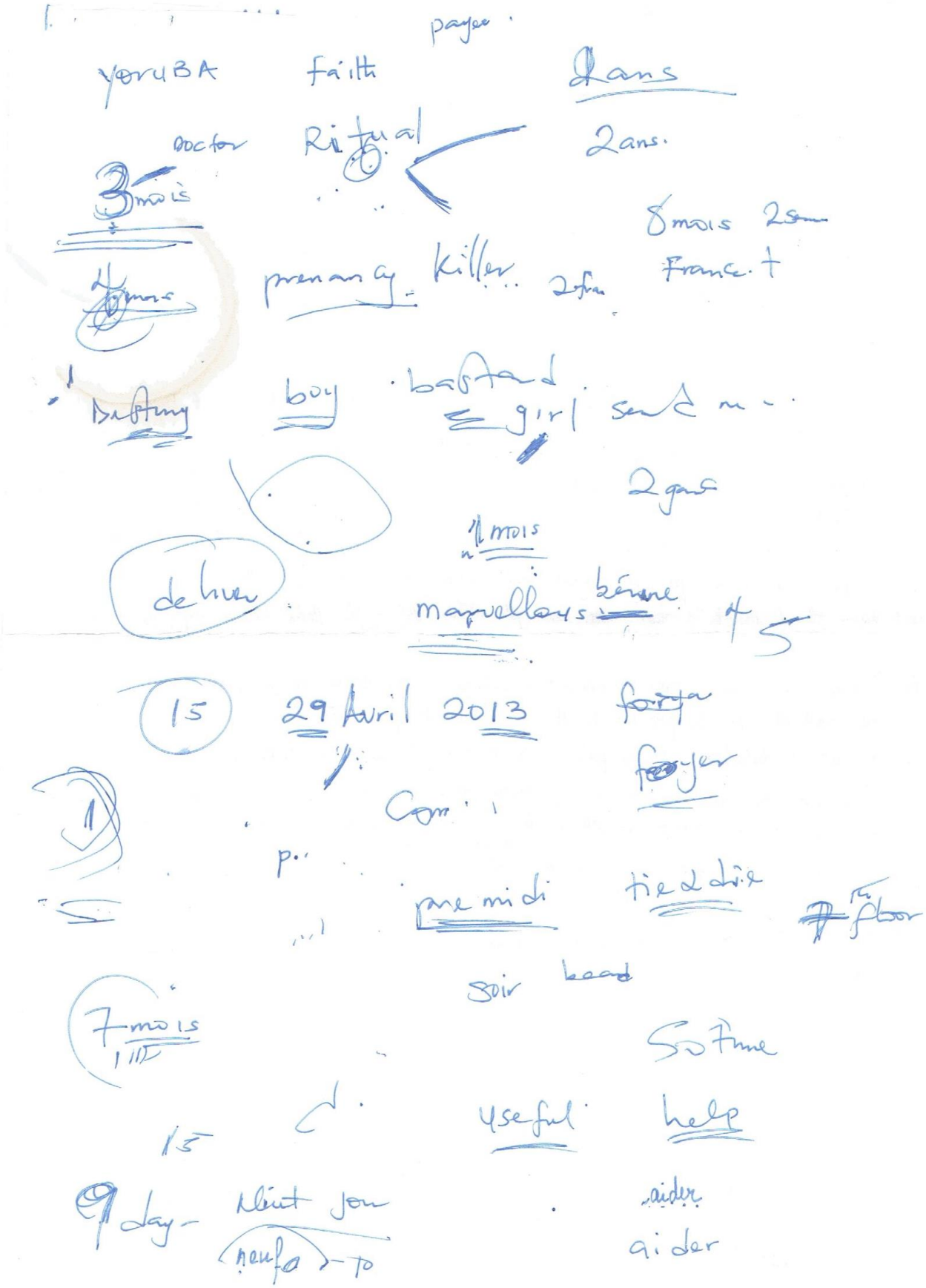
Type IV : toutes les autres interventions néfastes au niveau des organes génitaux féminins à des fins non médicales. Par exemple : piquer, percer, inciser, racler et cautériser les organes génitaux

Annexe X : Les différents types de mutilations Sexuelles Féminines.

Dessins faits par Titouan Lamazou à partir de photographies.



Annexe XI : support papier de dialogue avec une femme anglophone



Résumé : L'objectif de ce mémoire était d'accéder à la compréhension de l'expérience du « devenir mère » en situation migratoire et transculturelle. A travers une étude qualitative s'intéressant aux croyances et aux rites autour de la naissance dans les cultures africaines et questionnant les femmes africaines sur leur vécu de la maternité en France, nous avons cherché à répondre à cette question. A l'aune de cette étude, il advient que les femmes africaines sont sécurisées par la médicalisation de la naissance. Cependant l'acculturation et la solitude impactent de façon négative leur vécu de la maternité.

Mots-clés : Rites de passage, femmes africaines, migration, exil, asile, naissance, transculturalité, bouleversements psycho-sociaux.

Titre : De l'Afrique à la France : la maternité déracinée.

Abstract : The aim of this dissertation was to access to the understanding of becoming a mother in a migratory and transcultural situation. Through this qualitative study relative to beliefs and rituals surrounding birth in african cultures and questioning african women about their experience of maternity in France, we tried to answer this question. According to this work, it comes out of african women that they feel secured by the medical care. Nevertheless the acculturation and the loneliness affect in a negative way their maternity experience.

Keywords: passage rituals, african women, migration, exile, asylum, birth, transculturality, psychosocial disruptions

Title: From Africa to France : the rootless maternity.

Entretien N°1

Date de l'entretien : 30 Septembre 2016
Lieu de l'entretien : CHU Caen (suites de naissances)
Langue de l'entretien : Anglais
Prise de contact : Suites de naissances
Rencontre préalable : Non
Durée de l'entretien : 16 minutes

<u>Dans un souci d'authenticité la retranscription est littérale.</u>

- Could you tell me your age and your country of origin?

- *I thirty-four. Nigeria…*

- Your language?

- *Yoruba.*

- What is your religion?

- *Christian.*

- Do you have any other faiths? Can you talk to me about customs, beliefs, rituals, about pregnancy and birth in Nigeria?

- *Yeah, lot of beliefs likes a Christian. It's normal and good to be pregnant and have a baby. Even in order religions too it's good. But you have to be matured. Right yeah, to have a baby.*

- What did women in your community tell you about pregnancy and delivery?

- *It's a good experience and hum… and endurance and it's good to prepare to be a mother. They cleaning up the breast, the hygiene, taking of drugs to see the doctor…They tell to me that delivery is always painful. Then after the baby breast-feeding is always painful too at the beginning then…*

- Okay. Which rituals did you see or live? -About pregnancy and giving birth-

- *I don't know.*

- Have you ever seen a ceremony for the birth of a child? Or prohibitions, food prohibitions, purification's rituals?

- *Food yeah, food in my country you eat hot food when you deliver. You take hot tea, you take hot drink to make the blood come out naturally, you don't expose yourself, you bath with a hot water, very hot then use a towel to press your body because of cold. That's what I looked but I don't know the rituals.*

-Okay, concerning your child, what is his name and who has chosen his name?

- *Precious, It's me.*

- About your personal history… Can you give details about your husband's or spouse situation?

- *No …*

- Can you explain to me the context of your migration?

- *Huuum… No.*

- I'd like to talk about your living conditions with you… Do you have a place to sleep?

- *Hotel.*

- Okay. Every night?

- *Yeah. But with the baby I think I'm going to get an other place.*

- In the hotel, do you live alone?

- *Yeah, alone.*

- Do you have family? Acquaintances? Or friends?

- *No.*

- Do you know other Nigerian people?

- *Every once in a while if I meet them on the road we talk…*

- How do you feel in France?

- *Yeah, I feel welcomed and the hospitality is good especially in the hospital, I love it, everybody is nice, everybody is welcoming even if they don't speak French they try to explain better so that I understand so it's very nice, I love France.*

- Do you have any other children?

- *No it's my first baby.*

- Okay, Did you receive any support from associations?

- *Yes the hotel I am. The hospital and my social assistant.*

- As regards to official identification documents, what is your legal status?

- *In France?*

- Yes.

- *Not yet…*

- Are you an asylum seeker?

[La patiente fait non de la tête]

- Concerning your pregnancy…Precisely the medical care of your pregnancy, I need to have more details… Can you think of something else to tell me about your health?

- *No…*

- Have you ever been assaulted?

[La patiente fait oui avec un signe de tête].

-*… rape and female circumcision, that's why I leaved from Nigeria.*

[Pause]

- About your obstetrical history... it's your first pregnancy. Can you tell me about your pregnancy and the delivery?

- *Yeah. The delivery was natural with epidural but it was so painful before the epidural very painful but after the epidural it was better.*

- Concerning pregnancy and birth, have you seen traumatic events in Nigeria?

- *No.*

- In what conditions did you discover your pregnancy?

- *Huum… I discovered after four months. I didn't know because my menstruations was no regular before so I thought it's normal like three months I won't see my period but it's to come so after four months, I noticed my breast is paining, and I was always tired. But I don't spit, I don't throw up.*

- When did you arrive in France?

- *In December, last year.*

- Have you been paying regular visits to the gynaecologist or midwife?

- *No, I started two weeks ago because I don't know anyway, I don't know how and where to go and nobody will tell me so I go to the social assistant two weeks ago and she tell to me to come to the hospital.*

- Did you have an ultrasound scan?

- *Yeah, three.*

- How did you feel during these exams?

- *I was coming every time, every day for the baby's heart beats.*

- Did you like to see the baby?

- *Yeah, I wanted to see the baby but there was no how I can see the baby until I did the ultrasound yeah. Two weeks ago I think yeah.*

- And did you want to know the gender?

- *No, I knew two days before the delivery.*

- And did you have any preference on the gender of the fetus?

- *No.*

- With the nursing staff, how did you feel?

- *Which…?*

- The health-care team.

- *I can't remember their names but they were very nice.*

- Did you feel secured?

- *Secured, yeah I feel secured.*

- Did a translator come with you?

- *No but I speak English with the staff.*

- Did you feel heard? Understood? Did you manage to tell to them what you wanted to?

- *Yeah.*

- Generally, how did you live your pregnancy In France? Does anything missed to you?

- *No nothing, it was good.*

- You were in Caen during the pregnancy?

- *No, I'm in Caen for three weeks.*

- And before?

- *No….*

- About the maternity ward stay… precisely your arrival in the labour room : did someone accompany you?

- *No.*

- Can you express about labour? About birth?

- *Yes it's interesting, painful [Rires] interesting and painful*

- Can you tell me about your first moments with your baby?

- *Lovely [Rires]. I was praying for him, I prayed for him yeah, I prayed for him I kissed him, I keeped him on my breast.*

- Did you miss your family?

- *Yes.*

- And your community?

- *No…*

- They are…

- *In Nigeria…yeah.*

- Do they know about the baby?

- *Yeah I called them and they are very happy.*

- Do you have any apprehension, any fear for the future?

- *How?*

- About the place to sleep about food…

- *Yeah and money because I can't cook in my hotel. I eat outside... So how do I prepare for the baby you know so that's my fear now.*

- Concluding, how would you qualify your experience of your maternity in France?

- *Perfect.*

- What did you wish?

- *Like…?*

- More people with you…

-*To clean the baby?*

-For example yes…

-*No.*

-Okay, thank you for everything.

-*You're welcome.*

Traduction de l'entretien n°1

- Pouvez-vous me dire votre âge et votre pays d'origine?

- *J'ai 34 ans. Nigeria…*

- Votre langue ?

- *Yoruba.*

- Quelle est votre religion ?

- *Chrétienne.*

- Avez-vous d'autres croyances ? Pouvez-vous me parler de coutumes, croyances, rites autour de la grossesse et de la naissance au Nigeria ?

- *Oui, il y a beaucoup de croyances en tant que Chrétien. C'est normal et bien pour être enceinte et avoir un bébé. Comme dans les autres religions, c'est important. Mais il faut être mature. Oui mature pour avoir un bébé.*

- Que vous ont raconté les femmes de votre communauté au sujet de la grossesse et de la naissance ?

- *C'est une bonne expérience et euh… et endurante et c'est bien de se préparer à être mère, elles lavent leurs seins, l'hygiène… prendre des médicaments, aller chez le docteur …. Elles m'ont dit que l'accouchement est toujours douloureux. Puis que l'allaitement est douloureux aussi au début et après …*

- D'accord. Quel type de rites avez-vous vu ou vécu ? -autour de la grossesse et de la naissance-

- *Je ne sais pas.*

- Avez-vous déjà vu des cérémonies pour la naissance d'un enfant ? Ou des interdits, des interdits alimentaires, des rites de purification ?

- *La nourriture oui, la nourriture dans mon pays tu manges chaud quand tu accouches, tu bois du thé très chaud, des boissons chaudes pour que le sang s'évacue naturellement. Tu*

ne montres pas ton corps, tu te laves avec de l'eau chaude, très chaude puis avec une serviette, tu presses les parties de ton corps à cause du froid. C'est ce que j'ai vu mais je ne connais pas de rites.

- D'accord. Concernant votre enfant, quel est son prénom et qui l'a choisi ?

- *Précieux, c'est moi.*

- Au sujet de votre histoire personnelle, pouvez-vous m'en dire plus au sujet de votre situation maritale ?

- *Non…*

- Pouvez-vous m'expliquer le contexte de votre migration ?

- *Euh… non.*

- J'aimerais parler avez-vous de vos conditions de vie en France. Avez-vous un endroit où dormir ?

- *Hôtel.*

- D'accord. Toutes les nuits ?

- *Oui mais avec le bébé je pense que j'aurai un autre endroit.*

- A l'hôtel, vous vivez seule ?

- *Oui, seule.*

- Avez-vous de la famille ? Des connaissances ou des amis ?

- *Non.*

- Connaissez-vous d'autres personnes Nigérianes ?

- *De temps en temps, si je les rencontre, on discute…*

- Comment vous sentez-vous en France ?

- *Je me sens bien accueillie et les gens font preuve d'hospitalité surtout à l'hôpital. Tout le monde est gentil, tout le monde est accueillant même s'ils ne parlent pas Anglais ils essayent de m'expliquer afin que je comprenne donc c'est très gentil. J'adore la France.*

- Avez-vous d'autres enfants ?

- *Non, c'est mon premier bébé.*

- Avez-vous reçu des aides de la part d'associations ?

- *Oui, l'hôtel où je suis. L'hôpital et mon assistante sociale.*

- Juridiquement, quel est votre statut ?

- *En France ?*

- Oui.

- *Pas encore…*

- Etes-vous demandeuse d'asile ?

[La patiente fait non de la tête]

- Concernant votre grossesse, plus précisément la prise en charge médicale de votre grossesse, j'aurais besoin de connaître certains détails : voyez-vous quelque chose à me dire au sujet de votre santé ?

- *Non…*

- Avez-vous déjà subi des violences ?

[La patiente fait oui avec un signe de tête]

[Silence]…Viol et excision … c'est pour ça que je suis partie du Nigeria.

[Pause]

- Pouvez-vous m'en dire plus au sujet de la grossesse et de l'accouchement ?

- *Oui, l'accouchement était naturel avec une péridurale mais c'était très douloureux avant la péridurale mais après la péridurale c'était mieux.*

- Aviez-vous vu des naissances qui se passaient mal au Nigeria ?

- *Non.*

- Dans quelles conditions avez-vous découvert votre grossesse ?

- *Huum… je l'ai découverte après quatre mois. Je ne savais pas parce que mes règles n'étaient pas régulières avant donc je pensais que c'était normal que je n'ai pas mes règles pendant trois mois, mais au bout de quatre mois, j'ai remarqué que ma poitrine était douloureuse et j'étais tout le temps fatiguée. Mais je ne crachais pas, je ne vomissais pas.*

- Quand êtes-vous arrivée en France ?

- *En décembre l'année dernière.*

- Avez-vous eu un suivi régulier avec un gynécologue ou une sage-femme pendant la grossesse ?

- *Non, j'ai commencé il y a deux semaines parce que je ne savais pas avant. Je ne savais pas comment et où aller. Personne ne pouvait me le dire, je suis allée voir l'assistante sociale il y a deux semaines et elle m'a dit de venir à l'hôpital.*

- Avez-vous eu des échographies ?

- *Oui, trois.*

- Comment vous sentiez-vous durant ces examens ?

- *Je venais tout le temps, tous les jours pour les battements du cœur du bébé.*

- Aimiez-vous voir le bébé ?

- *Oui, je voulais voir le bébé mais je ne savais pas que je pouvais voir le bébé avant l'échographie oui, il y a deux semaines je crois.*

- Et vous vouliez connaître le sexe ?

- *Non, je l'ai appris deux jours avant l'accouchement.*

- Et aviez-vous une préférence pour le sexe?

- *Non.*

- Avec l'équipe soignante, comment vous sentiez-vous ?

- *Avec… ?*

- L'équipe soignante.

- *Je ne me souviens pas de leurs noms mais ils étaient très gentils.*

- Vous sentiez-vous en sécurité ?

- *En sécurité, oui je me sentais en sécurité.*

- Est-ce qu'il y avait un traducteur avec vous ?

- *Non mais je parlais Anglais avec l'équipe.*

- Vous sentiez-vous entendue ? Comprise ? Avez-vous réussi à leur dire ce que vous aviez envie ?

- *Oui.*

- Globalement, comment avez-vous vécu votre grossesse en France ? Quelque chose vous a-t-il manqué ?

- *Non rien, c'était bien.*

- Vous étiez à Caen durant la grossesse ?

- *Non, je suis à Caen depuis trois semaines.*

- Et avant ?

- *Non…*

- Au sujet du séjour à la maternité et plus précisément votre arrivée en salle de naissance… quelqu'un vous a accompagné ?

- *Non.*

- Pouvez-vous me parler du travail ? De la naissance ?

- *Oui c'est intéressant et douloureux [Rires] intéressant et douloureux.*

- Pouvez-vous me parler des premiers moments avec votre bébé ?

- *Tendres, je priais pour lui, oui je priais pour lui, je priais, je l'embrassais, je le gardais contre ma poitrine.*

- Votre famille vous a-t-elle manqué ?

- *Oui.*

- Et votre communauté ?

- *Non…*

- Ils sont…

- *Au Nigeria… oui.*

- Est-ce qu'ils savent que vous avez eu un enfant ?

- *Oui, je les ai appelés, ils sont contents pour moi.*

- Avez-vous des inquiétudes, des peurs, pour le futur ?

- *Comment ?*

- Au sujet de votre logement, de la nourriture…

- *Oui et pour l'argent parce que je ne peux pas cuisiner dans mon hôtel. Je mange à l'extérieur… donc comment pourrais-je préparer (à manger) pour le bébé, c'est ma peur.*

- Pour conclure, comment qualifieriez-vous votre expérience de la maternité en France ?

- *Parfaite.*

- Qu'auriez-vous aimé ?

- *Comme...?*

-Etre plus entourée…

- *Pour laver le bébé?*

- Oui par exemple...

- *Non*

- D’accord, merci pour tout.

- *De rien.*

Entretien N° 2

Date de l'entretien : 3 Octobre 2016
Lieu de l'entretien : Permanence CIMADE
Langue de l'entretien : Anglais
Prise de contact : Permanence association ARCAL
Rencontre préalable : Oui
Durée de l'entretien : 56 minutes

Dans un souci d'authenticité, la retranscription est littérale.

- *Voilà... Are you going to be ask me questions or..?*

- Yes but you can start and tell me what you want about my topic, I will ask you then.

- *Can I start?*

- Sure.

- *When we talk about pregnancy in Nigeria it goes in different way. In this sense that depends on individual, and how your body system is, when we talk about the body system, we have different type of body system. They are some people when they are pregnant they spit, but it's not everybody.*
While some people vomit, it's not everybody. They are some people in Africa if they are sick, if they are pregnant, through the first fourth month they are on sick bed, they are in the hospital –hospital égal malade- they're gonna be sick.
Why some people they are not like that? Like somebody like me if I'm pregnant I don't spit, I don't sick, I'm very very strong, if I'm pregnant, I have the power to do many things, many travailler, moi beaucoup marcher, beaucoup travailler… During my pregnancy period they are sometimes that's my leg with swell up. The second baby I have in France it was not like that. So when I was in Africa, the first baby I brought to France, the first

pregnancy I bring down to France, my leg was very very big and it was not an easy thing and my tension was high. Which later killed the baby, the baby died in my womb. So that happened in Saint Denis hospital in Paris. So, but when I'm come into Rouen it's not like that, I go to a proper treatments, they check my tension every time, they monito my tension so everything was in order, so there was no problem for me.

- Did you feel in security?

- *Yes I feel secured because there is a normal treatment. I eat very good food and fruits always. It really helps me.*

- My first questions are about culture in Nigeria surrounding pregnancy and delivery
First can you introduce yourself?

- *Okay my name is ...., my nationality pays is Nigeria. I am in Nigeria by birth.*

- What is your age?

- *I was born in 28 MAY 1984, I'm 32 years now.*

- What are your languages?

- *English and Yoruba.*

- What is your religion?

- *I'm a Christian.*

- Do you know animism? I have read many books about faiths, beliefs in the animism religion surrounding pregnancy and delivery in Africa.

- *I don't understand what you mean by faith…*

- It's to believe what into each living being, each natural element (stones, wind...) there is a vital strength, a spirit, it's to know to magic being too. People who believe in animist religion have many rituals… Do you know your / about ancestors?

- In Africa yes, every family have their own ancestors and different cultures. Just like the family I am from, I could remember even what brought me to France there is a problem in any family. If you have a female child, they must use circumcision for your female child. Excision.
So it's occur also in Africa if you have female child, some family will tell you they want to do it for your baby and is a problem and it's no good. So they are some times if they're doing it the baby may die. So it's difficile... and they are sometimes they will tell you they want to put mark (scarifications) on your baby so… it's difficile.

- Can you talk to me about customs, believes, rituals about pregnancy and birth in Nigeria?

- Yes when we talk about rituals, they are sometimes, rituals go in different way. Some rituals they use some pregnant mom to do rituals for money, l'argent, they need the baby inside them, so they used them for money, yes it happens. Why they are sometimes the ritual in the family they are some people that we tell you that's the woman is pregnant but they don't want the woman to have the baby in their family. So he miscarriage the baby, the pregnancy for years "pas pousser" he will not have the baby. He can't carry the pregnancy for one year. So pas pousser so a lot of problem. So and they are some people they would take the woman, the pregnancy. The woman that is pregnant, they will kill the woman so that they can use the woman for money ritual. So they can have money.

- Why kill the women?

-Yes, they need money, it happens in Nigeria. So we have different family with different beliefs. Why some people will tell you in Africa that's if you want to have the first child he must be boy in some family, if it is a fille, non pas garçon, it's difficile. They will tell you the child is a bastard. And they have not the owner of the child so it's a problem. So it's a problem they are tell you the girl is not and if they should leave the girl alive that is there they may decide and because it's a girl, you go on marry, an husband if you grow they

would not send the girl to school. So it happens in Africa and lot of problem if you are pregnant and if your first child is a girl... so many problems.

- What did the women of your community tell you about pregnancy and delivery?

- *When you look at delivery; delivery is not easy in Africa because when you look at Africa, there is not assurance maladie, you pay, if you don't have money to pay in the hospital it's difficile, many people die during the process. Pas l'argent they cannot go to the hospital so many people die. And they are some hospital even do you pay money, they don't have enough equipments. So they don't have enough, just like when I was back in Africa, the pregnancy I have in Africa that I took to France we cannot compare with the one I have here. When I get to France, there is the monitoring to know the conditions of the baby. In Africa, pas monito.*

- So how many pregnancy did you have?

- *I have one pregnancy in Africa, so when the baby was eight mois two semaines, I bring the pregnancy to France. But when I get to France the baby die because of tension. But now I have two garçons.*

- Did you perpetuate any rituals or traditions, for example prohibitions food, purification rituals or anything else?

- *I don't understand… I eat everything.*

- Concerning your child…

- *Destiny?*

- Yes. Who has chosen his name?

- *I choose.*

- Why this name?

- *I look at what I go true when I have the baby. When I was pregnant for Destiny I don't know I was pregnant, the pregnancy was three months, I was having my periods. It was three months I know I was pregnant so when I know I was pregnant I don't want to have the baby, I want to do an abortion but somebody tell me that's no good, that I should keep the baby. So when they even tell me to keep the baby, I don't want to. So when I go to the doctor, the doctor tell me he's going en vacances, I should come back. So when he comes back from vacances, the pregnancy was four mois. So when I look at it there four months so god wants the boy to be alive. If not, the doctor will not go for vacances and I will not wait for the doctor I would have gone to another place. So that's why I call him Destiny. God as Destiny that's he will come to this world.*

- Can you talk to me about the father of the baby?

- *Okay… I have two children in France, the first is Marvelous, I have these when I come newly to France but it's difficile. The father of the baby is from Bénin. But he is the nationality of France but it's difficile. His father is malade, he did not even come to see his baby, he see Marvelous when he was one month and he didn't come to see me anymore. He lives in Rouen. There are sometimes if I remember it's painful and Marvelous always shout "daddy daddy" but daddy is not there. So it's difficile. So I have Destiny from another man which is Nigerian. He comes from Nigeria too and he is in France.*

- Did you marry him?

- *No I'm not.*

- Can you explain to me the context of your migration? It was for your baby?

- *Yes, okay I can tell you. What brought me to France? I come into France in Avril 2013. But it's difficile. So when I come in, the person who brought me was a Congo man. The Congo man meet me in Africa, he said "I want to marry you" but then is difficile because I have a lot of problem. That's was when I lost my parents, they kill my parents and my junior brother in Afrique. So I not tell it that, there is a problem even do you want to marry me, not in this Afrique. He says me "I would help you, to go to France" so he brings me to*

France so when I get to France, the phone number he give to me, for me to go and try it… c'est pas possible, he's not going, I try encore encore encore, it's bad. So I did not see him anymore when I come to France so it's difficile and I was pregnant to it, eight mois, two weeks. So I was sleeping on the road, so before I see a man what ask me:

- *"madame, ça va ?*
- *Moi Anglais, pas Français, I don't understand French. "*

So it's difficile so the man used his computer that I can write in English, I write and he translate to French. He help me to call the hospital, the pompiers.

- So you come to France because of your problem?

- *Huuuum, not really that I come to France because of my problem, I come to France because the man stay in France and I'm pregnant for him.*

- I'd like to talk about your living conditions with you during your pregnancy, the last pregnancy.

- *In the afternoon, I was so tired to sleep because of the pregnancy conditions but in the night the baby [elle mime les mouvements de son bébé dans son ventre] so pas dormir.*

- And which type of accomodation?

- *I stay in a foyer. I'm learning French so I'm learning to write also.*

[La patiente m'écrivait certains mots sur une feuille]. (Annexe XI)

- Did you live in this foyer alone? In your room, were you alone with your child?

- *Yes when I was pregnant I'm alone, when I have my baby I'm alone.*

- How many meals per day do you eat?

- *Ooooh beaucoup manger sometimes quatre sometimes cinq.*

- Was it the same when you arrived in France?

- *You know, when I come newly it's difficile because I don't understand French and you know the food they are eating in France is different from food they are eating from Africa. So it's difficile. Après, bien mangé!*

- Do you have a profession?

- *Yes.*

- Which one?

- *I have many professions. In Afrique, when I was back in Afrique I may tie and die. What we talk tie and die in Africa is how look at vêtements, so you use from different design. I put color to make it fine. I maked bead, jewelleries. This I do it in France. I make this, I make decorations.*

- And do you sell this after?

- *In Africa yes but in France … pas l'argent.*

- Do you receive any support from associations or charities? Which ones?

- *Yes the associations help and give me money. Le conseil général so they give me money for the children. So that how we survive but it's difficile but yet we can eat.*

- Do you have acquaintances or friends in France? Have you met Nigerian people?

- *Yes I have people where we live together in the hotel I stay.*

- Do you consider them like friends or…

- *They are my neighbours they are not my friends.*

- *I do this in Africa : decoration. Let me show you [elle me montre des photos sur son téléphone portable]. But I'd like to make the same in France but now it's difficile because pas papiers. I don't know if I could get someone to be... I want to learn more formation on decoration for receptions in France…*

- As regards official identification documents, what is your legal status?

- *Yes I'm on a reviewed. I'm asylum-seeker. You know, I come in asile refugee. So now I don't have a paper so without papers I can't receive a formation. Maybe after my papiers, I can have someone to learn it.*

- About your pregnancy, I'm going to ask you about medical details…In Nigeria, have you ever been assaulted? You talked to me earlier about circumcision... Other violence's?

- *Yes it's difficile. It's one of the problem that make me to leave. When I was my first pregnancy, when I was pregnant, the baby was female. C'est fille, pas garçon. So they tell me myself I should come for circumcision and after pousser, I should bring the baby for circumcision and which is no good because the instruments they use, they not sterilized it. So you can contact many diseases from those instruments. So it's difficult…*

- How did you feel during your pregnancy in France?

- *France is good. I feel happy in France and okay the government is taking care of me, taking care of my children. So when we wake up on the morning, we say god bless France and we say merci beaucoup [Rires…]*

- During pregnancy, did you feel isolated? Did you miss your community?

- *We meet some Nigeria people. We talk together so…*

- How did you feel during your pregnancy –the last- ?

- *When I was pregnant for Destiny I'm not happy because I don't want to have the baby so I didn't go for consultation on time, when I know I'm pregnant I didn't go to the hospital. It was when I was seven mois, so I went to the hospital so many tests.*

- Did you have an ultrasound scan? Did you want to see the baby?

- *Yes yes.*

- What about the conditions of your arrival in the maternity for the delivery?

- *Oooowh, my conditions are always critical. Do you know what is called critical in Anglais? Difficile [rires…] I called 15. So they pick me to the hospital. On getting to the hospital, I was loosing beaucoup de l'eau, bon pas contractions. So I stay in the hospital for nine days. It was after the nine days, the birth arrived. Before I pousser, it was difficile, pas contractions. Beaucoup treatments, beaucoup injections pas contractions. So I now look at it that how we lie help myself for contractions. So I start to climb "escalade" so I go up I come down marche marche in the hospital. I do it encore encore encore encore…*

- Did someone accompany you?

- *Me alone.*

- Did you understand all the medical acts?

- *Yes, if they want to give me injections, when I was in the hospital I asked:*
    - *"what is this for?"*

So I'm lucky, the sage-femme parlaient Anglais. Sometimes they tell me:
    - *"ça antibiotics.*

They tell me:
    - *if you take it, it will help you".*

Sometimes they tell me:
    - *ça c'est doliprane."*

So I asked and they tell me.

- Did you resort to an epidural anaesthetic?

- *I don't understand.*

- Injection in the back.

- *Oooh yes yes. It was late before they give me. So I'ts difficult, so beaucoup pain. Ça fait mal…*

- Was it the first time you have the epidural anaesthetic?

- *No, Marvellous was caesarean so I take, c'est normal for caesarean no?*

- Yes, yes it's normal. How did you react for caesarean? Were you scared?

- *No, I'm not scared because before they take me to the room. I'm fatiguée so I was able like if ceasarean will save my baby it's good because the first one die in Saint-Denis so this I don't want to loose it. So I'm not scared, I only ask if the doctor hope my baby will be fine and the doctor say "oui".*

- Can you tell me about you're your first moments with Destiny?

- *Okay, when I have the baby "owwwwh owwwh it was okay, when I see Destiny after pousser I was so you're the one. So I look at the baby again, petit very petit, alalalalala So I love you, I put in in my chest, I bisou, and I take it clean it more. So it's good. But Destiny, I have Destiny myself no caesarean.*

- How did you feel with the nursing staff during your pregnancy and the delivery?

- *Oooooh, that is sage-femme?*

- Yes and the others…

- *Bien bien! Because you come and they ask you the questions:*
    - *"ça va? Are you feeling good?"*

- And during the maternity ward too?

- *Yes yes.*

- To conclude: how would you qualify your experience of your maternity in France?

- *Bien, très très bien, very very good, très très bien. [Rires] It's good because there are equipment's, sage-femme are very nice. So if you need anything they help you to bring it. And in France somebody like me now, I'm not working, pas l'argent, pas travailler, pas habitat but because of my baby they give me habitat where to live, they give me food, they take care of me so it's good. So if not for that how would I pay the hospital here in France? Beaucoup d'argent… pas travailler so how would I do?*
So from that point, many things can happen if that is not available by the government of France, many people would die on the road, which happen in Africa. You will see some pregnant women on the road they feel like "aïe aïe…" if you ask which hospital are you using, they are tell you they don't have money to go to hospital so people may leave them by the road. If god want to help them, they can pousser and have the baby. Pas hospital, pas medicaments so imagine, the risks. But in France très très bien.

- Do you have any apprehension for the future?

- *I don't understand.*

- Are you worried about future? How can you imagine your future with your children?

- *I pray that they should give the paper in France so if I have a paper, I want to train my children so that they can be useful for the government of France. Do you understand what I say? Useful, when I say useful, I want my children to go to school in France when they go to school in France, I want them to be good in school so that can have a better job, better travailler to pay tax to help the society because they are helpers. So they have really help*

me a lot so if I have a paper, I'm learning the language now, so when I have a paper I can work to pay my taxes.

- Thank you very much for this exchange.

- *You are welcome. "Bienvenue" Any time you need me you can still call me, if you have other questions to ask me you can call me, we book rendez-vous an other time.*

- Thank you very much.

Traduction de l'entretien N°2

- *Allez-vous me poser les questions ou… ?*

- Oui mais vous pouvez commencer et me dire ce que vous voulez sur mon sujet, je vous poserai les questions ensuite.

- *Je peux commencer ?*

- Bien sûr.

- *Quand on parle de la grossesse au Nigeria, il y a plusieurs sens. Ça dépend des individus, et de chaque organisme, il y a différents types d'organismes. Certaines personnes lorsqu'elles sont enceintes, crachent mais ce n'est pas tout le monde. Certaines vomissent, mais ce n'est pas tout le monde. Certaines personnes en Afrique, si elles sont malades, si elles sont enceintes, sont alitées les quatre premiers mois, elles sont hospitalisées. Pourquoi certaines personnes ne réagissent pas comme ça ? Les personnes comme moi, si je suis enceinte je ne crache pas, je ne suis pas malade, je suis très forte, si je suis enceinte, j'ai la force de faire beaucoup de choses, de travailler beaucoup, de marcher… Pendant ma grossesse j'ai souvent les jambes qui gonflent. Le deuxième bébé que j'ai eu en France, ce n'était pas comme ça. Quand j'étais en Afrique et que je suis venue en France avec mon premier bébé dans mon ventre, j'ai donné naissance en France, mes jambes étaient très gonflées et ce n'était pas facile et ma tension était élevée. Ça a tué mon bébé, le bébé est décédé dans mon utérus. Ça s'est passé à l'hôpital de Saint-Denis. Mais quand je suis venue à Rouen, ce n'était pas comme ça, j'ai eu un vrai traitement, ils ont surveillé ma tension, ils ont mesuré ma tension donc tout était en ordre, il n'y avait pas de problème pour moi.*

- Vous vous sentiez en sécurité ?

- *Oui, je me sentais en sécurité parce qu'il y avait un traitement. Je mangeais bien, ça m'a beaucoup aidé.*

- Mes premières questions sont au sujet de la culture autour de la grossesse et de l'accouchement au Nigeria…D'abord, pouvez-vous vous présenter ?

- *Oui je m'appelle… je suis de nationalité Nigériane.*

- Quel est votre âge ?

- *Je suis née le 28 Mai 1984, j'ai 32 ans.*

- Quelles langues parlez-vous ?

- *Anglais et Yoruba.*

- Quelle est votre religion ?

- *Je suis chrétienne.*

- Est-ce que vous connaissez l'animisme ? J'ai lu des livres au sujet des croyances, dans la religion animique autour de la grossesse et de l'accouchement en Afrique.

- *Je ne comprends ce que vous voulez dire par croyances…*

- C'est croire que dans chaque être vivant, chaque élément naturel (les pierres, le vent…) il y a une force vitale, un esprit. Les personnes animistes ont beaucoup de rites…

- Croyez-vous aux ancêtres ?

- *En Afrique oui, chaque famille a ses propres ancêtres et des cultures différentes. Par exemple la famille d'où je viens, c'est ce qui m'a poussé à venir en France, il y a des problèmes dans toutes les familles. Si vous avez une fille, ils excisent votre fille. C'est ce qui se passe en Afrique, si vous avez une fille, les familles vont vous dire qu'elles veulent faire ça à votre bébé, et c'est un problème et ce n'est pas bien. Parfois certains bébés meurent. Donc c'est difficile… et quelquefois ils veulent faire des scarifications sur votre bébé donc… c'est difficile.*

- Pouvez-vous me parler des coutumes, croyances et rites de la grossesse et de la naissance au Nigeria ?

- *Oui quand on parle de rites, ils y en a plusieurs, différentes sortes de rites. Certains rites utilisent des femmes enceintes pour faire de l'argent, ils ont besoin du bébé à l'intérieur du ventre, donc ils les utilisent pour faire de l'argent, oui c'est ce qui se passe. La raison pour*

laquelle ces rites existent dans certaines familles c'est parce que certaines personnes ne veulent pas que la femme qui est enceinte ait un bébé au sein de leur famille. Donc ils provoquent une fausse couche, ils arrêtent la grossesse pour que le bébé ne grandisse pas (« ne pousse pas »). […] Donc il y a beaucoup de problèmes... Il y a des personnes qui prennent la femme, la grossesse, la femme qui est enceinte, ils la tuent et ils utilisent la femme pour faire des rites et avoir de l'argent.

- Pourquoi tuer les femmes ?

- *Oui, ils ont besoin d'argent, c'est ce qui se passe au Nigeria. Donc il y a différentes familles avec différentes croyances. Certaines personnes vous diront qu'en Afrique, si vous voulez un premier enfant, ce doit être un garçon, si c'est une fille et pas un garçon, c'est difficile. Ils vous diront que c'est un « bâtard ». Et ils ne reconnaissent pas leur enfant donc c'est un problème. Donc c'est un problème s'ils vous disent que la fille n'est pas la leur et ils peuvent abandonner la fille et s'ils la gardent comme c'est une fille elle sera mariée, elle aura un mari si elle grandit et elle n'ira pas à l'école. C'est ce qui se passe en Afrique et il y'a beaucoup de problèmes si tu es enceinte et que ton premier enfant est une fille… beaucoup beaucoup de problèmes.*

- Que vous ont raconté les femmes de votre communauté au sujet de la grossesse et de l'accouchement ?

- *Quand on parle de l'accouchement, l'accouchement n'est pas facile en Afrique parce que quand vous regardez ce qui se passe en Afrique, il n'y a pas d'assurance maladie, tu paies, si tu n'as pas d'argent pour payer l'hôpital, c'est difficile, beaucoup de personnes meurent pendant la grossesse. Sans argent elles ne peuvent pas aller à l'hôpital et même si tu paies, ils n'ont pas assez de matériel. Ils n'ont pas assez, quand j'étais en Afrique, la grossesse que j'ai eue en Afrique et que « j'ai emmenée » en France, on ne peut pas comparer avec celle que j'ai eue ici. En France, il y a le monitoring pour savoir comment va le bébé, en Afrique il n'y a pas de moniteur.*

- Combien de grossesse avez-vous eues ?

- *J'ai eu une grossesse en Afrique, quand le bébé avait huit mois et deux semaines, je suis venue en France. Mais quand je suis arrivée en France, le bébé est décédé à cause de la tension. Mais maintenant j'ai deux garçons.*

- Avez-vous perpétué des rites ou des traditions, par exemple des interdits alimentaires, des rites de purification ou quelque chose d'autre ?

- *Je ne comprends pas, j'ai mangé de tout…*

- Concernant votre enfant…

- *Destiny ?*

- Oui. Qui a choisi son prénom ?

- *J'ai choisi.*

- Pourquoi ce prénom ?

- *J'ai pensé à tout ce que j'ai traversé quand j'ai eu le bébé. Quand j'étais enceinte de Destiny, je ne savais pas que j'étais enceinte, j'étais enceinte de trois mois, j'avais mes règles. Au bout de trois mois, j'ai appris que j'étais enceinte, quand j'ai appris que j'étais enceinte, je ne voulais pas avoir le bébé. Je voulais avorter mais tout le monde me disait que ce n'était pas bien, que je devais garder le bébé. Même si on me disait de garder le bébé, je ne voulais pas. Quand je suis allée chez le docteur, le docteur m'a dit qu'il était en vacances et que je devais revenir. Quand il est rentré de vacances, j'en étais à quatre mois de grossesse. En repensant à ces quatre mois je me dis que c'est Dieu qui voulait que ce garçon reste en vie. Si non, le docteur ne serait pas parti en vacances et si je n'avais pas attendu le docteur, je serais allée en voir un autre. C'est pour ça que je l'ai appelé Destiny. Dieu a voulu que Destiny vienne au monde.*

- Pouvez-vous me parler du papa du bébé ?

- *D'accord. J'ai deux enfants en France, le premier Marvellous, je l'ai eu quand je suis arrivée en France mais c'est difficile. Le papa du bébé vient du Bénin. Mais il est de nationalité Française mais c'est difficile. Son père est malade, il ne vient pas me voir. Il vit à Rouen. Parfois quand j'y repense c'est douloureux et Marvellous crie tout le temps « papa papa » mais papa n'est pas là. Donc c'est difficile. J'ai eu Destiny avec un autre homme Nigérian. Il est originaire du Nigéria mais il est en France.*

- Etes-vous mariés ?

- *Non.*

- Pouvez-vous m'expliquer le contexte de votre migration ?

- Oui, d'accord je vais vous le dire. Qu'est ce qui m'a amenée en France ? Je suis venue en France en Avril 2013. Mais c'est difficile. Quand je suis arrivée, la personne qui m'a amenée était un Congolais. Il m'avait rencontrée en Afrique et il m'avait dit « je veux me marier avec toi » mais c'était difficile parce que j'avais beaucoup de problèmes. C'était quand j'avais perdu mes parents, ils avaient tué mes parents et mon petit frère. Alors je lui ai dit qu'il y avait un problème et que même s'il veut me marier, je lui ai dit que je ne voulais pas me marier dans « cette Afrique ». Il m'a dit : «Je veux t'aider à aller en France ».

Donc il m'a amenée en France. Quand je suis arrivée en France, le numéro de téléphone qu'il m'avait donné, j'ai essayé mais c'est pas possible, il n'est pas venu. J'ai essayé encore encore, ce n'était pas le bon. Je ne l'ai jamais revu. Quand je suis arrivée en France, c'était difficile et j'étais enceinte de lui, huit mois et deux semaines. Je dormais dans la rue, avant qu'un homme me demande :

- *« Madame, ça va ?*
- *Moi Anglais, pas Français, je ne comprends pas le Français. »*

Donc c'est difficile, alors l'homme a utilisé son ordinateur pour que je puisse écrire en Anglais, j'écrivais et il traduisait en Français. Il m'a aidé à appeler l'hôpital, les pompiers.

- Donc vous êtes venue en France à cause de vos problèmes ?

- Huuuuum, je ne suis pas vraiment venue en France à cause de mes problèmes, je suis venue en France parce que l'homme était en France et que j'étais enceinte de lui.

- J'aimerais parler de vos conditions de vie durant votre dernière grossesse…

- Dans l'après-midi, j'étais très fatiguée par la grossesse donc je dormais mais dans la nuit [elle mime les mouvements de son bébé dans son ventre] donc je ne dormais pas.

- Quel type de logement aviez-vous ?

- Je suis dans un foyer. J'apprends le Français donc j'apprends à écrire aussi.

[La patiente m'écrivait certains mots sur une feuille]. (Annexe XI)

- Est-ce que vous vivez toute seule dans ce foyer? Vous êtes seule ou avez vos enfants ?

- *Oui quand je suis en enceinte je suis toute seule et quand j'ai mes enfants je suis toute seule.*

- Combien de repas par jour mangez-vous ?

- *Oooooh beaucoup manger, des fois quatre des fois cinq.*

- Etait-ce les mêmes conditions quand vous êtes arrivée en France ?

- *Tu sais, quand je venais d'arriver, c'était difficile parce que je ne comprenais pas le Français et la nourriture qu'ils mangent en France est différent de celle qu'ils mangent en Afrique. Donc c'est difficile. Après, bien mangé !*

- Avez-vous une profession ?

- *Oui.*

- Laquelle ?

- *J'ai beaucoup de professions. En Afrique, quand j'étais en Afrique, je faisais du « tie and die ». Quand on parle du « tie and die » en Afrique c'est comment faire différents design. Je mets de la couleur pour les rendre plus beaux. Je faisais des bijoux. Ça je l'ai fait en France, je fais des décorations.*

- Et vous les vendez après ?

- *En Afrique oui mais en France… pas l'argent.*

- Est-ce que vous avez reçu de l'aide par des associations ? Lesquelles ?

- *Oui l'association m'a aidé et m'a donné de l'argent. Le conseil général, ils m'ont donné de l'argent pour les enfants. Pour que nous puissions survivre mais c'est difficile mais oui on a de quoi manger.*

- Avez-vous des connaissances ou des amis en France ? Avez-vous rencontré des personnes Nigérianes ?

- *Oui, on vit ensemble à l'hôtel où je suis.*

- Vous les considérez comme vos amis ?

- *Ce sont mes voisins, ce ne sont pas mes amis. J'ai fait ça en Afrique : décorations. Laisses-moi te montrer.*

[Elle me montre sur son téléphone portable des photos des bijoux qu'elle a fabriqué, des salles qu'elle a décoré à l'occasion de fêtes dans son pays, de gâteaux...].

Je ne sais pas si je pourrai trouver quelqu'un qui… voudra bien m'apprendre une formation pour faire des décorations pour les réceptions en France…

- Au regard de la loi, quel est votre statut ?

- *Oui, je suis en réexamen. Je suis demandeuse d'asile. Tu sais, je suis venue pour demander l'asile. Donc pour le moment, je n'ai pas de papiers et sans papiers je ne peux pas faire de formation. Peut-être qu'après avoir obtenu mes papiers, je trouverai quelqu'un pour m'apprendre.*

- Au sujet de votre grossesse, j'aimerais vous demander des détails médicaux... au Nigéria, avez-vous été agressée ? Vous me parliez d'excision tout à l'heure…avez-vous subi d'autres violences ?

- *Oui, c'est difficile. C'est un des problèmes qui m'a poussé à partir. Quand j'étais enceinte pour la première fois, à ma première grossesse, le bébé était une fille. C'est fille, pas garçon. On m'a dit que je devais venir pour l'excision après l'accouchement, que je devrai apporter le bébé pour l'excision, et ce n'est pas bon parce que les instruments*

qu'ils utilisent, ils ne sont pas stérilisés. Tu peux attraper beaucoup de maladies avec instruments. Donc c'est difficile…

- Comment vous vous sentiez pendant votre grossesse en France ?

- *La France c'est bien. Je suis heureuse en France et le gouvernement prend soin de moi, prend soin de mes enfant. Quand on se lève le matin, on dit « que Dieu bénisse la France » et on dit « merci beaucoup ». [Rires]*

- Pendant votre grossesse, vous vous sentiez isolée ? Est-ce que votre communauté vous manquait ?

- *On rencontre des Nigérians. On parle ensemble…*

- Comment vous sentiez-vous pendant votre dernière grossesse ?

- *Quand j'étais enceinte de Destiny, je n'étais pas heureuse parce que je ne voulais pas avoir le bébé, je ne suis pas allée en consultation à temps. Quand j'ai appris que j'étais enceinte, je ne suis pas allée à l'hôpital. C'est à sept mois que je suis allée à l'hôpital donc j'ai eu beaucoup de bilans.*

- Est-ce que vous avez eu une échographie ? Vouliez-vous voir le bébé ?

- *Oui oui.*

- Dans quelles conditions êtes-vous arrivée à la maternité pour l'accouchement ?

- *Ooooowh, mes conditions étaient critiques ! Vous savez ce que ça veut dire critique en Anglais ? Difficile ! [Rires…]. J'ai appelé le 15. Ils m'ont déposé à l'hôpital. En allant à l'hôpital, je perdais beaucoup d'eau mais pas de contractions. Donc je suis restée à l'hôpital pendant neuf jours. C'est après neuf jours que la naissance est arrivée. Avant de pousser, c'était difficile, pas contractions. Beaucoup de traitements, beaucoup d'injections, pas contractions. J'ai compris que ce la façon de se tenir (les mouvements) aidait pour les contractions. Donc j'ai commencé à escalader, j'ai monté, descendu les escaliers dans l'hôpital. Je l'ai fait encore encore encore…*

- Est-ce que quelqu'un vous accompagnait ?

- *J'étais seule.*

- Avez-vous compris tous les actes médicaux ?

- *Oui, quand ils voulaient me faire des piqûres, quand j'étais à l'hôpital, je demandais :*

- *« Ça c'est pour quoi » ?*

J'avais de la chance parce que les sages-femmes parlaient Anglais. Parfois elles me disaient :

- *« ça antibiotiques.*

Elles me disaient :

- *Si tu les prends, ça t'aidera.*

Parfois elles me disaient :

- *ça c'est doliprane ».*

Je demandais et elles me disaient.

- Est-ce que vous avez eu une anesthésie péridurale ?

- *Je ne comprends pas.*

- Une piqûre dans le dos.

- *Ooooh oui oui. Ils me l'ont donnée tard. C'était difficile, beaucoup de douleur. Ça fait mal…*

- C'était la première fois que vous aviez une péridurale ?

- *Non Marvellous c'était une césarienne donc j'en avais eu une, c'est normal pour une césarienne, non ?*

- Oui oui c'est normal. Comment avez-vous réagi à la césarienne? Étiez-vous effrayée ?

- *Non, je n'étais pas effrayée parce qu'ils m'avaient emmenée dans une pièce. J'étais fatiguée, j'étais capable si la césarienne pouvait sauver mon bébé, c'est bien parce que le premier était mort à Saint-Denis donc celui-là je ne voulais pas le perdre. Je n'étais pas effrayée, je demandais seulement au docteur s'il pensait que mon bébé irait bien et le docteur a dit « oui ».*

- Pouvez-vous me parler de vos premiers moments avec Destiny ?

- *D'accord, quand j'ai eu le bébé « Owwwwh owwwwh il était bien, quand j'ai vu Destiny après l'accouchement, je lui ai dit « Alors c'est donc toi... » J'ai regardé le bébé encore, petit très petit, alala. « Je t'aime », je l'ai posé sur ma poitrine, je l'ai embrassé et je l'ai pris pour le laver. J'ai eu Destiny moi-même, pas de césarienne.*

- Comment vous-êtes-vous sentie avec les soignants pendant la grossesse et l'accouchement ?

- *Ooooh les sages-femmes ?*

- Oui et les autres…

- *Bien, bien ! Parce que tu viens et ils te posent les questions :*

  - *« ça va ? Vous allez bien ? »*

- Et pendant le séjour à la maternité aussi ?

- *Oui oui.*

- Pour conclure : comment qualifieriez-vous votre expérience de la maternité en France ?

- *Bien, très très bien, très très bien. [Rires…]. Bien parce qu'il y a du matériel, les sages-femmes sont très gentilles. Si tu as besoin de quelque chose, elles t'aident et te l'apportent. Et en France, quelqu'un comme moi, qui ne travaille pas, pas l'argent, pas travailler, pas habitat mais parce que j'ai un bébé, on me donne un habitat ou vivre, on me donne de la nourriture, on prend soin de moi. Sans ça comment pourrais-je payer l'hôpital ici en France ? Beaucoup d'argent… pas travailler donc comment je pourrais ? Beaucoup de chose pourraient se passer si le gouvernement Français n'était pas impliqué; beaucoup de personnes mourraient sur la route, c'est ce qui se passe en Afrique. Tu vois des femmes enceinte sur la route elles semblent « aïe aïe » si tu leur demandes à quel hôpital elles vont, elles te diront qu'elles n'ont pas d'argent pour aller à l'hôpital et beaucoup de personnes les laissent sur le bord de la route. Si Dieu leur vient en aide, elles accouchent et ont leur bébé. Pas d'hôpital, pas de médicaments, alors imagine les risques. Mais en France très très bien.*

- Avez-vous des appréhensions pour le futur ?

- *Je ne comprends pas.*

- Etes-vous inquiète pour le futur ? Comment imaginez-vous l'avenir avec vos enfants ?

- *Je prie qu'ils puissent nous donner des papiers en France, si j'ai des papiers, je veux former mes enfants pour qu'ils puissent être utiles au gouvernement Français. Vous comprenez ce que je veux dire ? Utiles, quand je dis utiles, je veux que mes enfants aillent à l'école en France, quand ils iront à l'école, je veux qu'ils soient bons à l'école pour qu'ils puissent avoir le meilleur travail pour payer les taxes pour aider la société parce que ce sont des aidants. Ça m'aiderait beaucoup d'avoir des papiers, je suis en train d'apprendre la langue, donc quand j'aurai les papiers je pourrai travailler pour payer mes taxes.*

- Merci pour cet échange.

- *De rien. « Bienvenue ». Si vous avez besoin, vous pouvez m'appeler, si vous avez d'autres questions à me poser vous pouvez m'appeler, on prendre rendez-vous une autre fois.*

- Merci beaucoup.

Entretien N°3

Date de l'entretien : 27 Novembre 2016
Lieu de l'entretien : CHU de Caen (suites de naissance)
Langue de l'entretien : Français
Prise de contact : France Terre d'Asile
Rencontre préalable : Oui
Durée de l'entretien : 53 min

- Pouvez-vous me dire votre âge, ainsi que votre pays d'origine ?

- *Alors j'ai 28 ans et je viens du Cameroun.*

- Dans une première partie on va parler de la culture au Cameroun, autour de la grossesse et de l'accouchement. Hormis le Français, est-ce que vous parlez d'autres langues ?

- *Oui le Basa, mon dialecte du Cameroun.*

- Avez-vous une religion ? Ou d'autres croyances comme celle des ancêtres… ?

- *Oui Catholique.*

- Les croyances animistes ça vous dit quelque chose ou pas?

- *Oui.*

- Les femmes Camerounaises vous ont-t-elles raconté comment se passent la grossesse et l'accouchement ?

- *Au Cameroun, comment ça se passe ? Quand une femme est enceinte euh… déjà on ne s'occupe pas très bien de toi, tu ne fais pas l'hôpital comme il faut parce que c'est cher, il n'y a pas les moyens pour aller à l'hôpital généralement les femmes portent la grossesse jusqu'à terme sans faire de visite, généralement.*

- Et vous êtes bien entourée par les femmes de votre famille : mère, grand-mère, les femmes de la communauté ?

- *Non moi j'ai perdu mes parents donc du coup je suis pas trop, je suis quand même entourée par les gens qui eux aussi ont euh.. vécu aussi ça les grossesses. Parce que en*

Afrique on accouche beaucoup. Avoir la santé sans aller à l'hôpital bon, ils finissent toujours à accoucher beaucoup sont dans les villages, n'ont pas bien l'entretien quoi.

- Et si je vous parle des rites de naissance ça vous dit quelques chose ? Des cérémonies, des prières pendant la grossesse ? Ou par exemple est-ce qu'en Afrique il y a des aliments que la femme ne doit pas manger quand elle est enceinte ?

- *Oui… oui il y a beaucoup les rites en Afrique. Beaucoup on va te dire euh… ne mange pas ça sinon l'enfant va ressembler à ça.*

- Avez-vous des exemples précis ?

- *C'est l'exemple, c'est avant moi, j'ai deux enfants au Cameroun. Donc déjà quand j'étais enceinte comme j'avais perdu ma maman, ma tante me disait : ne mange pas ça, fais pas ceci. Euh, y'a certains animaux, beaucoup de viandes que tu ne dois pas manger. Comme en Afrique on mange le serpent, une femme enceinte ne doit pas manger le serpent.*

- Et si vous en mangez ça pourrait faire quoi au bébé ?

- *On dit que c'est pas bien, que l'enfant pourrait se déformer et... comme on dit quand tu es enceinte quand tu es couchée tu ne dois pas plier tes pieds sinon l'enfant va se plier aussi dedans. Beaucoup de choses quoi. Mais tout ça pfff, moi j'ai compris à la fin que tout ça ne sert à rien. Comme ma première fille, j'ai fait ma première fille à 18 ans, on me disait ne fait pas ça, ne fais pas ça, moi je faisais toujours et mon enfant est né normale.*

- Au moment de l'accouchement est-ce qu'il y a des choses particulières qu'on vous a conseillées de faire ?

- *En Afrique pour aller accoucher généralement on ne part pas des grands hôpitaux puisqu'il n'y a pas les moyens, c'est une petite clinique là au quartier et quand tu arrives tout est sale, tout n'est pas propre, on ne prend pas, en fait c'est dieu seul qui nous garde en Afrique. Après la façon d'accoucher, ils ne prennent pas trop le temps de t'occuper de toi quoi, c'est toi seul qui doit pousser ton enfant. Donc c'est comme ça que beaucoup de femmes ont aussi perdu leur vie en accouchant beaucoup en Afrique.*

- Donc vous, vous avez accouché deux fois en Afrique ?

- *Oui, et ça s'est bien passé mes deux filles ont un écart de deux ans. L'ainée à dix ans.*

- Et elles sont au Cameroun là ?

- Oué elles sont au Cameroun. Je sais même pas si elles sont bien traitées là-bas... elles sont au Cameroun, dans la famille c'est comme ça. Elles me manquent beaucoup. Beaucoup mais… j'ai pas le choix. La vie n'est pas facile en Afrique. Surtout quand tu perds tes parents aussi tôt. Je pense à 15 ans. Et… quand tu pars chez ta tante euh… ta tante ne prend pas soin de toi, elle t'envoie faire la prostitution elle t'envoie faire ceci donc du coup tu es forcée d'aller à un mariage quoi. Un mariage que toi-même tu ne veux pas mais tu es obligée, arrivée même à un mariage tu crois que non tu y es arrivée et c'est aussi la merde encore là-bas.

- A quel âge vous vous êtes mariée ?

- Pas mariée, allée à un mariage. Aller vivre avec un gars, pas mariée... à 17 ans. A 17 ans. C'est avec lui que j'ai eu mes deux filles, il me battait parce que c'est fréquent en Afrique les hommes qui tapent les femmes à tout moment, ui battue, à tout moment il sort le couteau il dit qu'il va te tuer à tout moment.

- Donc c'est pour ça que vous êtes venue ?

- Oui c'est pour ça que j'ai fui, j'ai pris la route j'ai dit j'peux plus supporter.

- Vous étiez enceinte quand vous avez pris la route ?

- Non non j'étais pas enceinte. J'ai appris la grossesse au Maroc. Du coup… en quittant du Cameroun jusqu'au Maroc c'était pas facile. On tue les gens en route, on viole les gens en route, on raconte des choses qui ne sont pas très bonnes mais c'est juste dieu qui protège ses enfants. Même la traversée du Maroc jusqu'à l'Espagne, l'eau là n'est pas du tout facile, les gens ils meurent tous les jours. Tous les jours les gens ils meurent parce que la gravité, la façon que on nous met dans l'eau c'est… l'épopée c'est comme les, les zodiacs oué ici là vous partez à la piscine avec, nous c'est avec ça qu'on fait la traversée pendant dix heures de temps. Tu vois la mer pendant dix heures de temps, vous êtes étouffé. Mais c'est dieu qui m'a aidé. C'était pas facile, c'était pas facile.

- Donc au Maroc vous avez découvert que vous étiez enceinte ?

- Du coup j'ai été obligée au Maroc, pour voyager, j'ai été de obligée de sortir avec le père, son père pour qu'il puisse m'aider un peu, pour qu'il puisse me donner un peu de

sous pour pouvoir voyager, après la grossesse est entrée. Après lui, il m'a abandonnée là, lui est allé en Libye. Bon souvent quand j'étais encore au Maroc, souvent il m'appelait. Donc du coup depuis j'ai pas de nouvelle quoi parce que la Libye là-bas aussi on tue beaucoup les gens. Là-bas les gens meurent même beaucoup plus en Lybie qu'au Maroc parce que là-bas on voyage aussi beaucoup. Donc du coup je ne sais pas s'il va bien ou si il ne va pas bien.

- Et il était au courant que vous attendiez un enfant ?

- *Oui oui il était au courant… Il était content même. Donc du coup peut-être un jour il va faire... il va, j'aurai des nouvelles peut-être.*

- Pendant la grossesse, au niveau alimentaire, vous avez mangé de tout ?

- *A la première grossesse je mangeais bon j'évitais certains quand même parce que si on te dit de ne pas manger. Y'a certains poissons là que tu ne dois pas manger tu connais la céu, le poisson qui glisse là ?*

- Non.

- *Tu sais bon nous en Afrique on a beaucoup de choses que ici en Europe vous n'avez pas.*

- Et ce poisson si vous le mangiez ça pouvait faire quoi ?

- *Je sais pas, tantôt on te dit de ne pas manger les œufs. Parce que quand tu manges les œufs beaucoup, l'enfant vient sans cheveux. Oui l'enfant, les œufs font que l'enfant ne vient pas avec les cheveux. Et généralement moi je mangeais les œufs et mes enfants ont tous les cheveux [Rires].*

- Votre bébé comment s'appelle-t-il ?

- *« Steevan-Ange». [Elle me montre la pancarte accrochée au berceau]. C'est écrit comment là ? Parce que moi je ne sais pas.*

- Je lis « Stevan-Ange ». C'est vous qui avez choisi le prénom ?

- *Oui mais j'ai écrit aussi Français là j'ai pas trop fait l'école aussi. Je voulais mettre « Steevan ». Donc là il faut ajouter un « e » ?*

- Oui. Comment avez-vous choisi le prénom ?

- *Euh... j'ai demandé à la famille quoi. Comment on s'est aidé, des amis. Moi je voulais donner Yvan, je connais beaucoup de garçons qui s'appellent Yvan je voulais un peu changer et mettre Stevan et Ange j'aime bien Ange parce que c'est mon ange gardien, c'est lui qui m'a gardé jusqu'à ce que j'arrive en France voilà pourquoi j'ai préféré mettre Ange. Et il a mon nom, en attendant qu'il ait un père… [Rires].*

- Vous aviez choisi son prénom pendant la grossesse?

- *Non pendant la gross... euh... 2 jours avant que j'accouche. Ça m'était pas venu trop en tête… avec les soucis tout ça. J'ai pas trop pensé à l'enfant…*

- Vos soucis… ?

- *Oui pour le logement et tout…*

- Comment êtes-vous logée ?

- *Au 115.*

- Vous n'avez pas encore pu bénéficier d'un appartement, la dernière fois que l'on s'était vu vous espériez avoir un meilleur logement.

- *Là je suis au 115, la chambre qu'on m'a donnée là-bas au Havane hôtel, ils m'ont-ils ne permettent pas de nouveau-né parce que c'est même pas, je trouve pas ça bien aéré pour un nouveau-né, pas de télé, c'est pas bien aéré pour un nouveau-né quoi. Bon… l'assistante sociale qui me suit de l'hôpital m'a dit quand je vais accoucher faudra lui faire appel là on va me trouver un autre logement. Comme je suis venue le week-end, elle ne travaille pas, peut-être demain matin on va l'appeler. Et hier j'ai appelé le 115 pour leur dire que j'ai accouché, ils m'ont dit ils vont me trouver un autre hôtel. Mais là parce que du coup quand tu n'as pas trop quelqu'un ici, parce que là c'est une amie souvent elle me... elle part souvent pour Paris un peu chez elle, bon il me faudrait un endroit où je puisse un peu préparer, je leur ai dit ça hier ils m'ont dit c'est impossible. Pour faire à manger, au moins même si il y a pas une cuisine il peut y avoir même un micro-ondes sinon ils m'ont dit impossible qu'il peut y avoir une cuisine à l'hôtel et tout.*

- Donc vous n'avez pas encore été à la préfecture pour déposer votre demande d'asile ?

- *Non pas encore… mon dossier est encore en observation. J'ai rendez-vous là-bas le sept novembre. Là ils m'ont donné un truc pour pouvoir marcher avec. Un certificat pour*

marcher avec, pour circuler avec. Ils m'ont donné une carte bancaire que chaque mois euh j'ai droit à l'argent. Voilà.. et ils m'ont dit comme je suis passée par l'Espagne, mes empreintes ont été pris en Espagne donc ils vont appeler l'Espagne si l'Espagne me veut, ils vont me renvoyer en Espagne. Si l'Espagne refuse, j'aurai droit de rester ici. Donc c'est le sept qui ils vont me dire ce que l'Espagne a dit. Mais là je n'avais pas encore accouché et là maintenant j'ai accouché et je sais pas maintenant si c'est possible même si l'Espagne m'accepte, est-ce que c'est possible que on puisse me renvoyer en Espagne je sais pas… Moi je veux pas partir en Espagne. En plus mon fils est né ici. Bon ils m'ont dit j'ai le droit de refuser, j'ai le droit d'avoir un avocat. En plus mon fils est né ici. Bon si mon fils ne naissait pas ici je pourrais accepter peut-être c'est que j'ai pas le choix quoi.

- Ça vous inquiète ?

- *Oué ça m'inquiète un peu, un tout petit peu quoi. Puisque ils m'ont dit bon si l'Espagne refuse, eux ils vont faire tout pour me trouver un logement, un appartement. Ça peut être ici à Caen, ça peut être dans les petites villes aussi, donc ça peut être partout quoi. Attends je voulais poser... euh... quand l'enfant né en France, il est quoi ?*

- C'est une bonne question, je pense qu'il est Français mais je vais chercher et vous redire lorsque l'on se reverra.

- *A l'hôtel, vous avez une pièce pour vous toute seule ?*

- Oui. Ils vous donnaient des sous déjà France Terre d'Asile ?

- *Ils m'ont envoyé au… secours populaire pour les repas. Bon comme du coup je n'arrive pas à préparer, donc je gardais un peu le lait et tout même comme il y avait pas le frigo donc du coup je partais donner ça à mon amie là.*

- Votre amie que j'ai vue tout à l'heure ?

- *Oui mais là ça m'aide pas quoi parce qu'il faut prendre le tram à tout moment et j'ai pas l'argent pour le tram. Ça m'aide pas.*

- Et avec la carte de circulation là… ?

- *Pas la carte de circulation c'est un papier là comme une carte d'identité quoi.*

- D'accord. Et avez-vous rencontré d'autres personnes, d'autres amis ?

- *J'ai rencontré des amis mais... ils sont pas tous sympas quoi. Nan j'ai rencontré les amis tu sais on m'a envoyé à la place du Canada pour aller prendre ses couches et là-bas j'ai rencontré aussi les filles aussi qui venaient aussi prendre des choses du coup on a sympathisé. Tu sais eux, la majorité elle n'a pas fait l'asile. Donc elle aussi elle est logée par le 115. Elle était aussi à l'hôtel bon maintenant le 115 son assistante sociale a pu lui trouver un studio. Oui elle a le frigo, elle peut se faire à manger.*

- J'ai rencontré une femme dans le service qui est Camerounaise également, elle m'a demandé si elle pouvait venir vous voir pour parler, parce qu'elle m'a demandé d'où vous étiez au Cameroun, elle est du centre du Cameroun.

- *Je suis du centre aussi. Mais au centre il y a beaucoup de dialectes. Si elle est vraiment du centre, parce que moi aussi je parle le dialecte du centre. Elle est logée par le 115 aussi ? Oui, j'ai envie de faire des amis quoi… comme on arrive comme ça là, on fait des amis.*

- Je lui dirai que vous êtes d'accord pour qu'elle vienne vous voir.

[Pause]

Ça fait combien de temps exactement que vous êtes arrivées en France ?

- *Deux mois et demi. J'suis arrivée en début septembre.*

- Pour la grossesse, est-ce que vous avez des choses concernant votre santé à me signaler ? en lien avec les grossesses…

- *J'ai juste une hépatite B. Que généralement quand on parle d'hépatite B, on a besoin de soins et... moi on m'a dit j'ai pas besoin de soins pendant la grossesse. Mais j'ai une amie, à Paris, on avait retrouvé le SIDA, elle elle m'a dit qu'on lui a donné ses papiers par rapport à sa maladie.*

- Oui c'est possible.

- *C'est possible ? Avec l'hépatite B on ne donne pas ?*

- Pas forcément. Ça dépend du stade de la maladie, si l'infection s'est résolue ou non.

- *Bon elle, elle sait pas si moi on peut me donner parce que l'hépatite ça se soigne et c'est pas trop trop grave.*

- Et ça a été découvert ici en France ?

- *Non, à ma deuxième grossesse au Cameroun.*

- Je vais vous poser une question qui peut avoir un impact au moment de l'accouchement… est-ce que vous avez été excisée ?

- *Non.*

- Au Cameroun, vous avez eu deux grossesses, vous n'avez pas perdu de bébé ?

- *Non.*

- Vous avez accouché normalement ? Pas par césarienne ?

- *Normalement.*

- Et quels souvenirs vous en gardez ? C'était à l'hôpital ou dans une clinique ?

- *Dans les petites cliniques. Le souvenir que je garde c'est que en Afrique c'est Dieu qui nous garde parce que on n'accouche pas dans les bonnes conditions.*

- Vous aviez peur ?

- *Ma première fille ça n'a pas été facile. Très très mal j'ai eu très très mal. On te met, après l'accouchement, on te met les mains pour racler le sang. Et chose qui n'est pas normale.*

- Vous savez si c'est parce que le placenta ne s'était décollé ?

- *Non le placenta était là mais c'est parce qu'ils disent qu'ils raclent le sang donc… ça n'a pas été facile au Cameroun mais j'ai quand même accouché dans les bonnes conditions.*

- Et vous étiez accompagnée ?

- *Oui parfois. Par la famille. Le premier accouchement par son père.*

- Dans quelles conditions avez-vous découvert la grossesse ?

- *Je suis une ancienne donc j'ai deux enfants du coup quand j'ai un retard même de deux semaines je sais parce que je connais mon corps quoi. J'ai découvert à un mois.*

- Vous avez eu des consultations avant d'arriver en France ? Est-ce que vous vous êtes rendues à toutes les consultations en France

- *J'ai eu les consultations au Maroc. Là-bas au Maroc on prend aussi soin comme ici même si tu n'as pas l'argent, il y a des agences qui s'occupent des gens. J'ai fait jusqu'à… six mois oui six mois. Oui je voulais les consultations.*

- Et des échographies vous en avez eues?

- *Oui une au Maroc et quatre en France.*

- Est-ce que vous aimiez bien voir votre bébé sur les échographies ?

- *Oui j'aimais bien voir, je me demandais comment il va sortir, est-ce qu'il va sortir en bas… je me posais les questions quoi…*

- Avez-vous consulté en urgence pendant la grossesse, sans rendez-vous ?

- *De me consulter en urgence ? Ui la première fois que je suis arrivée.*

- Ici le suivi de la grossesse ça s'est bien passé ? Avec le personnel médical ?

- *Oui très gentils.*

- Lorsque l'on s'était vu -je ne sais pas si vous vous souvenez- mais vous m'aviez dit que c'était difficile de répondre à mes questions, il y avait plein de choses dans votre tête est-ce que votre esprit s'est un peu apaisé ? Vous vous sentez mieux ?

- *Un peu mieux. Un peu mieux pour le moment, quand je vois mon bébé ça va un peu mieux. Maintenant je me demande quand on accouche quand tu n'as pas les moyens euh... maintenant je me demande maintenant comment la vie serait… comment l'asile va réagir, si vraiment la carte qu'ils m'ont donnée je pourrai avoir un peu d'argent dedans. Donc je ne sais pas ça, je me pose les questions mais maintenant comme je n'avais pas encore accouché c'était plus grave mais maintenant ça va un peu. J'ai au moins un endroit où dormir et... tu sais ce qui est bien en France étant enceinte avec le bébé tu ne peux pas dormir dehors. C'est vraiment… ils prennent vraiment soin de ça, que tu sois à l'aise toi et ton bébé. Il y a une bonne accueil, ils s'occupent bien.*

- Est-ce que les choses difficiles que vous aviez vécu dans votre passé revenaient dans votre tête ?

- *Oui les soucis tu sais c'est toujours là…*

- Comment êtes-vous venues à la maternité ?

- *On m'a donné rendez-vous Vendredi pour l'accouchement. J'ai pris le tram parce qu'il y a pas l'argent pour prendre le tram donc je monte sans valider quoi oui mais... la police ne m'a pas encore pris. Souvent mon amie là souvent elle a dix euros elle me donne souvent elle a cinq euros elle me donne.*

- Et l'accouchement comment ça s'est passé ?

- *On m'a provoquée hein et je me sentais mal… trop de douleurs.*

- Est-ce que vous pouvez me décrire le travail, l'accouchement ?

- *Les contractions ça a commencé le Vendredi à 17 heures et la péridurale vers 23 heures et j'ai accouché le Samedi matin à huit heures 30.*

- C'est la première fois que vous avez eu la péridurale ?

- *Oui, vraiment c'est pas bon la péridurale bon, c'est bon parce que ça atténue le mal parce quand on m'a mis ça je me suis un peu endormie, je me sentais plus mal, je me sentais mieux après c'est parti vers six heures…*

- Elle ne marchait plus ?

- *Non, je me sentais bien mal jusqu'à ce que j'ai accouché. Mais ça m'a vraiment soulagé pendant la nuit, j'ai bien dormi c'est comme si ça avait agi un peu sur le bébé parce que le bébé ne bougeait plus bien.*

- Quelles étaient vos sensations avec la péridurale ?

- *Mes pieds étaient tout mort. C'était un peu effrayant…*

- Et les douleurs que vous avez là, vous me disiez que vous pensez que c'est la péridurale ?

- *Oui dans le dos, mais là par contre je me dis c'est l'accouchement et comme on m'a aussi cousue. Comme je suis en train de trembler, je me sens pas bien comme si j'avais le paludisme.*

- Est-ce que vous pouvez me parler des premiers moments avec Stevan ?

- *C'était magique, il s'est couché sur moi non c'était bien. J'ai juste envie de le porter.*

- Est-ce qu'au Cameroun on vous a appris des massages pour le bébé ?

- *C'est sur la femme, la mère parce que au Cameroun quand la femme accouche elle a droit à des massages, de l'eau chaude bouillie, on te masse avec la serviette partout sur le corps avec l'eau chaude, ça sort du feu, on te masse avec. Généralement au Cameroun on fait ça à toutes les femmes, là-bas on vous dit que ça vous donne les forces. Ici c'est pas conseillé ici.*

- Vous auriez aimé le faire ici aussi ?

- *Oui c'est la coutume quoi…*

- Vous lui donnez le sein ou le biberon à Stevan ?

- *Les deux mais le sein ça ne coule pas mais peut-être demain ou après-demain ça va couler.*

- Vos filles au Cameroun vous les avez allaitées ?

- *Oui j'ai allaité mes deux filles, longtemps pendant un an.*

- Le lait qui sort au départ, on appelle ça le colostrum. Est-ce que au Cameroun on dit que c'est mauvais ?

- *Non et ici c'est mauvais ?*

- Non au contraire c'est très bon !

- *Il peut arriver que je.. je fais un petit travail ou bien je fais un petit truc, quelqu'un peut rester avec lui voilà pourquoi j'ai voulu c'est mixte quoi.*

- Le séjour à la maternité, comment ça se passe? Avec le personnel ? Et au niveau moral ça va ?

- *Les sages-femmes très gentilles. Et… ça va moralement ça va. La famille me manque, tu sais en Afrique quand tu accouches on t'apporte les choses, les trucs pour manger la nourriture les choses, les visites beaucoup de visite quoi. Ici c'est que tu accouches seule parce que tu as pas de papa. Je voulais demander même si eh… si j'ai un petit problème je peux compter sur vous ?*

- Vous pouvez m'appeler et je vous répondrai si je le peux oui.

- *Parce que je si la chambre d'hôtel ou on va me loger je vais devoir peut-être trouver un micro-onde ou un petit truc. Et les petits habits pour Stevan… bon là j'ai un peu, on m'avait donné un papier pour le secours catholique, bon pour me donner un kit maternité bon ils m'ont demandé que j'aurai le droit au kit maternité après l'accouchement. Donc je vais aller à ma sortie, dans le kit il y a les biberons, il y a des pyjamas… j'étais allée ils m'ont dit que c'était après l'accouchement.*

- Pour conclure …globalement comment avez-vous vécu la grossesse et l'accouchement ?

- *Je me suis sentie un tout petit peu seule mais c'est plus mieux. La tête est plus tranquille…*

- Plus tranquille que… ?

- *Qu'au Cameroun. Au Cameroun on va t'appeler aujourd'hui quelqu'un vient de mourir, comme là tout à l'heure si tu vois le journal il y a le train qui a déraillé au Cameroun y'a eu peut-être plus de 1000 morts. J'ai vu ça sur facebook. Donc la route qui s'est coupée entre l'autre ville à l'autre ville Yaoundé et Douala qui s'est coupée et y'a euh… les boko haram euh on appelle ça les terroristes tu connais ça boko haram ? Qui menacent aussi au nord du Cameroun, tuent les gens…*

- L'entretien touche à sa fin…

- *Tu étudies là à l'université là ?*

-Oui et c'est pour ça que je vous pose toutes ces questions pour avoir mon diplôme à l'université.

- *Les études faut que ça se passe bien… tu auras ton diplôme.*

- Merci. Je suis consciente que je pose des questions qui ne sont pas forcément facile, de remuer le passé ça peut vous déranger...

- *Hum… Du coup tu peux le dire à la Camerounaise si elle peut venir me voir, elle elle marche bien?*

- Oui, je vais lui dire.

Entretien N°4

Date de l'entretien : 21 Octobre 2016
Lieu de l'entretien : PMI d'Octeville
Langue de l'entretien : Français
Prise de contact : sage-femme de la PMI
Rencontre préalable : Non
Durée de l'entretien : 37 minutes

Au préalable à la lecture de cet entretien, il est nécessaire de spécifier que L'Erythrée et la Lybie furent -pendant l'époque coloniale- des conquêtes Italiennes. Ceci explique la présence de mots Italiens, trace culturelle là encore. La traduction de ces mots figure à la fin de l'entretien.

- Est-ce que vous pouvez me dire votre âge ?

- *30 ans.*

- De quel pays êtes-vous originaire ?

- *D'Erythrée.*

- Quelles langues parlez-vous ?

- *Arabe, tigrigna, et français un peu.*

- Depuis combien de temps êtes-vous en France ?

- *Depuis un an et dix mois.*

- Dans un premier temps, j'aimerais aborder avec vous la culture autour de la grossesse et de l'accouchement dans votre pays. Avez-vous déjà des enfants ?

- Oui une fille. L'accouchement était en Lybie.

- Comment cela s'était-il passé ?

- *Difficile. C'est différent d'ici. Là-bas, quatre personnes allongées les unes à côté des autres pour accoucher. L'accouchement comment expliquer… difficile. Je suis arrivée en taxi, il n'y avait pas d'ambulance. J'ai téléphoné à l'ambulance mais moi pas l'argent, il n'ont pas voulu m'emmener. J'ai accouché la nuit et le matin, j'ai dû partir. Le docteur demandait « ou est l'argent » ? Moi je n'avais pas l'argent donc j'ai dû partir à 6heures du matin. Avec mon mari et mon bébé dans un sac, je n'avais pas de poussette, pas d'affaires et j'ai dû rentrer à la maison parce que comme je n'avais pas d'argent ils ne voulaient pas me garder.*

- Votre mari était avec vous pour l'accouchement ?

- *Non, les garçons n'assistent accouchement.*

- Vous aviez de la famille avec vous ?

- *Non, des amis. Ouuuuuuh, beaucoup beaucoup! [Rires]*

- Est-ce que vous avez une religion ? Des croyances ?

- *Moi orthodoxe. Mon mari muslim.*

- Les femmes dans votre famille est-ce qu'elles vous ont raconté des choses sur la grossesse et l'accouchement ?

- *Ouuh non. J'ai vécu en Lybie et au Soudan. Moi, Erythrée petite.*

- Pourquoi êtes-vous partie d'Erythrée ?

- *Beaucoup les* ***guerra****…

- Est-ce que vous avez vu des grossesses des accouchements en Lybie ?

- *Oui oui beaucoup de femmes mortes. Parce que nous on est pas comme ça hôpital. On est pas aidé comme ça. Accouchement beaucoup femmes à la maison. Parce que demander beaucoup l'argent comme ça moi, moi ma maman, mon accouchement à la maison. Beaucoup femmes mortes. Moi je connais mon amie, l'accouchement à la maison avec sa famille. No docteur, no. Aidée comme ça par la famille. Mais elle est morte car beaucoup beaucoup de sang. Personne ne regardait la femme. Oui oui oui oui*

- Est-ce que ça vous dit quelques choses les croyances animistes ?

- *Comment ?*

- Pour mon mémoire, j'ai lu des livres sur les croyances en Afrique. Les croyances aux ancêtres notamment, et donc pendant la grossesse, on fait des cadeaux aux ancêtres pour que la grossesse se passe bien, pour que l'enfant soit en bonne santé. Ou sinon des choses qu'il n'y a pas le droit de manger…

- *Je sais pas.*

- Quel âge a votre bébé ?

- *Un mois.*

- Comment s'appelle-t-elle ?

- *Firdaous.*

- Vous êtes mariée?

- *Oui, au Soudan. Ici en France, on m'a demandé les papiers du mariage mais je n'ai pas les papiers. Mon mari muslim, moi christian orthodoxe, normalement on a pas le droit de*

se marier comme ça. Il y avait les amis mais pas officiel : une personne christian, une personne muslim là-bas c'est pas possible.

- A quel âge vous êtes-vous mariée ?

- *19, 20 ou 19.*

- Votre mari vous le connaissiez avant ?

- *Oui avant. Je travaillais au Soudan, je vendais du thé du café le long de la route. C'est comme ça, mon mari il arrive, il prend un café…*

- Il est avec vous en France ?

- *Oui.*

- Est-ce que vous travaillez en France ?

- *Non, sans les papiers c'est difficile. Lui il parle couramment Français, il prend les cours.*

- Et vous ?

- *Moi maintenant nan parce que y'a le bébé.*

- Au sujet de votre parcours, quel est le dernier pays dans lequel vous avez vécu ?

- *D'abord Erythrée, Soudan et après Lybie.*

- Et pourquoi êtes-vous partie de Lybie ?

- *Les guerres. Là-bas no* ***tranquillo****, là-bas toute personne comme ça Lybie les gens volent… violents. Non beaucoup problèmes.*

- Vous êtes-venus en bateau ?

- *Oui, d'abord l'Italie.*

- Et après ?

- *La France.*

- Vous connaissiez des gens en France ?

- *Non, non. Maintenant un petit peu.*

- D'accord. Votre grande fille elle est avec vous ?

- *Oui.*

- Ici, comment êtes-vous logée ? On vous a aidé pour trouver un logement.

- *Dans une maison, la presqu'île a trouvé logement.*

- Vous êtes tous les quatre ? Vous mangez à votre faim ?

- *Oui oui ça va [Rire]. Maintenant* **tranquillo*.**

- Est-ce que vous vous êtes fait des amis ?

- *Oui, moi je connais moi les amis avant 2015 avec l'hôtel. Après j'ai cherché la personne, j'ai cherché les personnes Erythréennes et je les ai trouvées au secours catholique. Moi j'ai trouvé de la famille là-bas.*

- Vous avez été aidée par l'association France Terre d'Asile ?

- *Oui à Saint-Lô. Moi et mon mari, on a demandé l'asile. Maintenant on a les papiers, on a le papier « réfugiés ».*

- Maintenant nous allons parler de votre grossesse en France… Au niveau médical, cette question est importante… Est-ce que vous avez déjà subi des violences physiques ? En Erythrée ou en Lybie. Est-ce qu'on vous a déjà fait du mal ?

- *Oui, moi oui. Mal euh… le sang, sang.*

- Au niveau du sang ?

- *Oui j'avais le sang qui coulait en bas,* ***anche**** *moi tomber,* ***anche**** *j'arrive à l'hôpital avec l'ambulance. Deux sacs de sang…*

- On vous a transfusée ?

- *Oui.*

- Et pourquoi vous avez perdu du sang ?

- *Le stress.*

- Et pourquoi le stress ?

- *Pourquoi…* ***come**** *expliquer beaucoup les problèmes. Lybie, beaucoup de choses moi comme ça là dans ma tête…*

- Votre grossesse en France, vous l'avez découverte dès le début ?
[La patiente paraît dans ses pensées, comme perdue…]

- *Maintenant moi tête… pardon.*

- Est-ce que vous voulez faire une pause ?

- *Non non ça va. Tout mélangé dans ma tête, ça remue… j'ai oublié les mois avant arriver en France… […] tu peux recommencer…*

- La grossesse c'était prévu, vous vous en êtes aperçue dès le début ?
[Silence…]

- *Ouh là là moi tête… pardon. Comme ça moi la tête,* ***mi ricordo**** *la Lybia, je suis là mais les soucis dans ma tête…*

- Vous êtes dans vos pensées ?

- *Euh… la grossesse j'ai su deux mois.*

- Comment vous sentiez-vous quand vous avez appris ?

- …

- Vous étiez contente ?

- *Oui, je voulais grossesse.*

- Tout le suivi était ici ? Vous vous êtes rendue à chaque consultation ?

- *Oui et à Saint-Lô.* ***Perché**** *à sept mois je suis arrivée ici.*

- Comment vous êtes-vous sentie au moment des échographies ?

- *C'est-à-dire ?*

- Est-ce que cela vous rassurait de voir bébé ? Ou à l'inverse ça vous inquiétait ?

- *Oui.*

- Avez-vous demandé le sexe ?

- *Oui.*

- Et vous étiez contente ?

- *Non parce que moi comme j'étais une fille j'ai travaillé dur dur... nan je suis contente oui, grâce à Jésus.*

- D'accord. Pour le suivi de la grossesse, comment vous êtes-vous sentie avec les professionnels à la maternité ?

- *Oui j'avais confiance… j'ai pu parler…*

- Vous parliez Français déjà ?

- *Un petit peu, oui difficile la France…*

- Globalement comment avez-vous vécu votre grossesse en France ? Dans votre tête, est-ce que c'était facile, difficile ? D'être loin… ? Comment avez-vous vécu tout ça ?

- *Facile. Oui en France facile.* ***Perché**** *y'a la médicament, les photos…*

- Les échographies ?

- *Oui. Tout était regardé, moi…*

- Est-ce que vous avez encore votre famille ?

- *Non moi ma famille j'ai pas gardé beaucoup… depuis 15 ans j'ai pas vu… parce que je suis partie d'Erythrée. Et j'ai pas retrouvé ma famille… mais j'ai trouvé la famille ici, les Erythréennes.*

- Et vous ressentez le manque de votre famille ?

- *Oui un peu le manque… ça rend triste.*

- Pour venir pour l'accouchement votre mari vous a emmené à la maternité ?

- *Oui.*

- Et comment avez-vous vécu le travail, l'accouchement ?

- *Oui c'est bien. C'est facile.*

- Est-ce que vous avez eu la péridurale ?

- *Oui.*

- Vous connaissiez avant ?

- *Moi non, la madame m'a expliqué. Mais c'est bizarre* ***anche**** *comme ça non marcher, oui…*

- Ça c'est très différent de votre premier accouchement en Lybie..

- *Beaucoup différences, beaucoup…*

- Vous avez accouché normalement ? Par le bas ? Ou par césarienne ?

- *C'est quoi la césarienne ?*

- Lorsque l'on sort les bébés par le ventre ?

- Come* *par le ventre ?*

- Quand le bébé ne peut pas sortir par en bas, on le sort par le ventre, on ouvre on sort le bébé et on referme.

- Non non pas moi… come par le… *[elle me montre son ventre et manifeste son compréhension…].*
[Je lui mime les gestes pour lui expliquer]

- *Aaaaah opération, d'accord, non non pas moi.*

- Est-ce que vous pouvez me parler des premiers moments avec votre bébé ? Vos émotions ?

- *J'étais contente oui, oui.*

- Est-ce qu'il y a des gestes particuliers... des massages, des rites que vous partagez avec votre bébé ?

- *Non non…*

- Que vous a t'il manqué pendant votre grossesse ? Auriez-vous voulu que les choses se passent différemment ?

- *Mmmmh, oui tout était bien.*

- Comment voyez-vous l'avenir ? Avez-vous des peurs, des inquiétudes pour vous votre bébé ?

- *Non, ça va moi [Rires]. Je suis contente.*

- Eh bien j'ai fini avec toutes mes questions…

- *Merci…*

- Merci à vous.

- *Merci beaucoup.*

- C’est moi qui vous remercie !

- Anche* *moi…*

- Pourquoi ?

- *Pourquoi ? Comme ça moi j’ai plus le stress…*

- Je suis très contente d’avoir partagé ce moment avec vous. J’imagine que ce n’est pas facile de parler de tout ça, que ça peut faire du brouillard dans la tête, alors je vous remercie, sincèrement.

- *De rien.*

***Guerra : guerres**
***Tranquillo : tranquille**
***Anche : aussi**
***Come : comment**
***Mi ricordo : je me souviens**
***Perché : parce que**

Entretien N°5

Date de l'entretien : Vendredi 21 Octobre 2016,
Lieu de l'entretien : PMI d'Octeville
Langue de l'entretien : Français
Prise de contact : sage-femme de la PMI
Rencontre préalable : Non
Durée de l'entretien : 38 min

- Dans une première partie, nous allons parler de culture... Pouvez-vous me parler de vos origines ? De quel pays venez-vous ?

- *De guinée.*

- Vous parlez Français, parlez-vous également un dialecte ?

- *Oui moi je parle wolof comme j'ai quitté en Guinée quand j'étais petite pour aller au Sénégal donc du coup j'ai appris ma langue maternelle.*

- Vous parlez encore wolof, vous vous en souvenez bien ?

- *Oui je parle encore le wolof.*

- Pour la première partie de mon mémoire, au départ je voulais faire quelque chose sur les rites de naissance en Afrique. Avez-vous une religion ou des croyances de manière générale ?

- *Les rites c'est quoi ?*

- C'est par exemple des offrandes que l'on va faire à des ancêtres pour que la grossesse se passe bien, pour que le bébé soit en bonne santé... ou des rites de purification pour protéger la femme enceinte et l'enfant... Est-ce que vous croyez aux ancêtres ?

- *Oui.*

- Pendant votre grossesse est-ce que vous avez fait des prières ? Des offrandes ?

- *Pour que la grossesse se passe bien ?*

- Oui

- *Oui comme on est musulman, on peut vous donner des phrases qu'il y a dans le coran, vous mettez ça sur le corps sur le ventre, sur les doigts, on vous écrit ça et ça va vous protéger pendant toute la grossesse, pour éviter des naissances de... prématurés ou bien...*

- Des enfants malformés ?

- *Vous protéger pour que l'enfant soit bien et tout…*

- Et vous avez fait cela aussi en France ?

- *Oui.*

- Les croyances animistes ça vous dit quelque chose ?

- *Non.*

- D'accord, c'est ce que je vous expliquais sur la croyance des ancêtres. Au niveau alimentation, pendant la grossesse est-ce qu'il y a des aliments interdits, que vous n'avez pas mangé ? Des aliments dont on vous aurait dit qu'ils n'étaient pas bons pendant la grossesse et que vous n'avez pas mangé ?

- *Je sais pas…*

- C'est votre premier bébé ?

- *Oui.*

- Vous êtres arrivée il y a combien de temps en France ?

- *Je suis arrivée le mois d'août 2014.*

- Est-ce que les femmes de votre famille vous avaient raconté des choses sur la grossesse, l'accouchement, sur le déroulement ?

- *Oui.*

- Que vous avaient-elles dit ?

- *Pour l'accouchement pour que ça dure pas longtemps, elles m'ont expliqué que dès que vous êtes à l'étape de neuf mois vous pouvez prendre des bains, vous connaissez le beurre de karité ?*

- Oui.

- *Oui le vrai beurre de karité, vous mettez le soir, vous mettez ça sur le ventre, vous massez ça sur le ventre, vous appuyez par le bas et vous mettez une boule dans le vagin un petit peu et vous vous asseoir dans l'eau chaude donc ça fait l'effet pour que le jour quand vous accouchez vous aurez pas de difficulté pour l'accouchement. Si c'est au pays, c'est les grands-mères qui vont vous faire ça. Ils vont vous masser le ventre avec le beurre de karité tous les soirs, vous masser bien pour préparer l'accouchement comme ça vous aurez pas de difficulté.*

- Et est-ce que vous avez fait ça en France ?

-*Oui j'ai fait ça, oui c'est moi qui faisais ça tous les soirs. Ça vous soulage pour bien dormir tout ça.*

- Vous avez vécu en Guinée jusqu'à quel âge ? Est-ce que vous vous avez vécu ou vu en Guinée des accouchements qui vous ont marqué ?

- *Jusqu'à 12 ans je pense, et après au Sénégal. Oui en Afrique, comme moi je vivais dans un petit village j'ai vu que ils n'ont pas fait la médecine pour faire les accouchements mais ils ont appris ça traditionnellement. Souvent c'est les grands-mères qui font les accouchements mais elles sont très fortes. Il y a beaucoup de différences entre l'Afrique et ici.*

- Pouvez-vous me parlez-moi un peu de ces différences… ?

- *Comme par exemple si vous êtes à l'approche de l'accouchement, ils vont vous faire beaucoup travailler pour que l'enfant soit fort, pour faire les démarches pour venir. Donc du coup le jour de l'accouchement pousser ça dure pas longtemps, pas comme ici.*

- Parce que les femmes sont très actives c'est ça ?

- *Oui ils vont vous faire beaucoup travailler, beaucoup marcher.*

- Comment s'appelle votre bébé ?

- *Mame diarra.*

- C’est vous qui avez choisi ce prénom ?

- *Oui c’est moi.*

- Est-ce que ça signifie quelque chose ?

- *Non…*

- Vous aviez choisi pendant la grossesse ?

- *Oui j’ai pensé.*

- Ce n’est pas le prénom de quelqu’un de votre famille ?

- *Non c’est quelqu’un qui est reconnu un peu…*

- Quelqu’un qui est connu, connu pour quoi ?

- *Je sais pas comment expliquer…*

- Maintenant j’ai des questions sur votre histoire, j’ai cru comprendre qu’avec le papa c’était un peu compliqué… Comment vous sentez-vous par rapport à lui ?

- *Oui…*

- Vous l’avez rencontré en France ?

- *Oui.*

- Est-ce que vous pouvez me dire les raisons de votre départ de Guinée ?

- *Comment je suis venue ?*

- Comment et pourquoi ? Ce qui vous a poussé à partir.

- *Oui parce que je ne voulais plus retourner en Guinée et…*

- La vie là-bas était difficile ?

- *Oui oui oui et je suis venue ici.*

- Vous avez pris le bateau ?

- *Oui. Je suis arrivée en Espagne. Après je suis venue ici.*

- Ici car vous connaissiez du monde dans la région ? Ou était-ce par hasard ?

- *Non j'ai pas de famille. Ma famille elle est au Sénégal.*

- Et vous êtes partie toute seule ?

- *Oui.*

- Concernant votre vie en France, comment êtes-vous logée ?

- *J'ai un logement par France terre d'asile, je suis dans un centre d'accueil.*

- Donc vous avez entamé les démarches pour faire une demande d'asile.

- *Oui.*

- Est-ce que vous savez ou en est votre dossier ?

- *J'étais partie à Paris, j'attends les réponses d'ici trois semaines.*

- Dans les papiers ils vous demandent les raisons pour lesquelles vous êtes partie de Guinée ?

- *Oui…*

- Et que leur avez-vous dit ?

- *J'ai expliqué pour... la circoncision et le mariage de force.*

- D'accord. [Pause]. Dans votre logement, vous vivez avec plusieurs personnes ?

- *Oui on est trois plus ma petite fille.*

- Et ça va ?

- *Oui ça va.*

- Vous mangez à votre faim ?

- *Oui.*

- Est-ce que vous avez des amis ou des connaissances dans la région ?

- *Des connaissances.*

- Et comment vous vous sentez en France ?

- *Nan ça va… bon parfois c'est un peu triste d'être seule comme ça avec un enfant tu vois pas ta famille. Par exemple si c'était en Afrique, pour ne pas être trop fatiguée avec ma famille donc ya les… ma mère, les petites sœurs ou bien y'a ma famille qui vont prendre, qui vont s'occuper d'elle. Mais ici y'a personne, tu es toute seule. Ça ça change beaucoup, c'est un peu difficile. En Afrique tu sens même pas que tu as un enfant, tout le monde va s'en occuper. Ici la vie est un peu triste. Chacun est chez soi et si vous avez des soucis, t'as personne pour parler, changer des idées. Si c'est en Afrique, la femme, toute la famille est là dans la maison. Si vous avez des soucis, tu peux en parler pour se défouler. Ça va pas rester dans ta tête, tu vas parler et ça va partir. Ici tu es tout seul dans votre appartement. Si vous avez des soucis, ça c'est un peu dur, c'est pas facile. Surtout pendant la grossesse, j'avais plein de choses en tête. Au début j'étais triste avec ma fille toute seule. C'est ma première fille, je ressentais de la tristesse sur moi. Ça a passé, maintenant ça va. Je pleurais même parfois. Si elle pleure beaucoup, je sais pas comment je vais faire mais ça a passé maintenant. C'est la vie c'est comme ça.*

- Au sujet de la grossesse, comment avez-vous pris la nouvelle ?

- *Au début ça m'a fait un peu peur parce que c'était pas prévu, je suis pas mariée avec le monsieur et on s'était pas connu beaucoup. Et dans… en Afrique c'est interdit d'avoir un bébé sans mariage. J'avais un peu de souci dans ma tête pour comment je vais l'annoncer à ma maman et tout. J'ai réfléchi sur tout ça et… après j'ai dit que je vais l'accepter et c'est comme ça. C'est venu comme ça et je vais l'accepter.*

- Et alors est-ce que vous l'avez dit à votre maman ?

- *Au début non. Mais après oui.*

- Et comment elle l'a pris ?

- *Elle a fait un peu de souci mais ça passe après.*

- Pendant la grossesse vous avez fait les échographies ?

- *Oui.*

- Ça vous plaisait de voir l'enfant sur les échographies ?

- *Non pas trop…*

- Vous savez pourquoi ?

- *Non…pas trop.*

- J'ai lu quelques livres sur la grossesse chez les femmes d'origine africaine…et parfois, les femmes ne voulaient pas voir leur bébé sur les échographies car ce qui était caché on ne devait pas le montrer…

- *Oui... ça fait peur oui ça fait peur.*

- Vous savez pourquoi ça vous fait peur ?

- *Oui parce que vous savez pas qu'est-ce qui est dans ton ventre. Si c'est un enfant normal ou bien… tout ça. On peut penser à ça… C'est ça qui fait peur.*

- Et ils vous ont dit le sexe ?

- *Oui ils m'ont dit. Ça je voulais savoir oui dans ma tête comme si y'a quelque chose qui m'a dit que c'est une fille. Et j'ai rêvé quand j'étais enceinte quelqu'un m'a parlé et on m'a dit que c'est une fille. Donc euh… à 90 pour 100 je me disais que c'est une fille.*

- Et vous ne vous êtes pas trompée !

- *Même quand je rentre dans les magasins, je savais si c'est une fille ou un garçon mais à chaque fois c'est les habits des filles qui m'attirent. Oui, à chaque fois.*

- Vous vous êtes sentie en confiance avec les personnes qui ont suivi votre grossesse ?

- *Oui.*

- Globalement, la grossesse a été un peu difficile car vous vous sentiez un peu seule ?

- *Oui.*

- Est-ce que vous pouvez me parler de votre arrivée à la maternité ?

- *J'avais des contractions. J'étais avec mon ami.*

- Le papa ?

- *Oui.*

- Ça vous rassurait qu'il soit là ?

- *Oui malgré le fait que c'était compliqué…*

- Est-ce que vous pouvez me parler du travail et de l'accouchement ?

- *Le travail moi j'ai senti vers six heures du matin j'ai senti que mon bas ventre ça faisait mal. Et… c'est ça qui m'a réveillé aussi vers six heures du matin. Quand je me suis levée pour aller aux toilettes j'ai vu un peu de liquide marron qui sortait, un petit peu pas beaucoup. Et c'est là que j'ai su que ça va venir. Donc j'ai pris ma douche, j'ai parlé à mon ami il m'a dit que c'est bon on part à l'hôpital. On est parti, ils ont fait les analyses et tout pour savoir si c'est le bébé qui va venir et ils m'ont dit oui c'est le bébé, on va vous garder ici. On sait quelle heure ça va venir mais on va vous garder. Donc j'ai resté toute la journée avec les douleurs, les douleurs, les douleurs jusqu'à le soir et… vers euh… je sais pas, une heure, deux heures, une heure du matin on m'a mis la péridurale. Donc j'ai accouché vers cinq heures du matin.*

- Quand vous aviez les douleurs vous avez pu dire que vous aviez mal ?

- *Oui ça faisait mal mal mal. Au début ça allait ça faisait mal mais pas trop trop, puis ça faisait mal mal mal après ça s'arrête, ça continue comme ça comme ça tout le début ça fait mal, toutes les dix minutes jusqu'à euh… vers l'après-midi 18 heures comme ça c'est l'a que ça faisait trop mal, ça s'arrêtait pas.*

- Vous vouliez la péridurale ? Vous aviez prévu d'en avoir une ou c'est la douleur sur le moment ?

- *Je voulais, j'avais prévu parce que ça faisait trop mal.*

- Vous vous sentiez bien accompagnée ?

- *Oui j'étais bien. J'étais rassurée parce que je sais que ici l'hôpital, les femmes elles sont… ça va se passer bien ça fait que j'étais rassurée dans ma tête.*

- Vous avez compris tout ce qu'on faisait ?

- *Oui oui oui.*

- Est-ce que vous pouvez me parler des premiers moments avec votre petite fille ?

- *J'avais peur de regarder… les sages-femmes elles m'ont dit regardez il est là votre bébé. Moi j'avais peur de regarder au début je voulais pas regarder. Et après j'ai regardé. Comme j'ai jamais vu du sang c'est… j'avais peur. J'avais peur de voir à quoi elle pouvait ressembler… [Rires]*

- Et une fois que vous l'avez vue ?

- *J'étais rassurée.*

- Pendant votre séjour à la maternité vous avez eu des visites ?

- *Oui j'habitais avec deux dames et elles sont venues me voir. Et une connaissance elle est venue aussi. Ça m'a fait plaisir. Et… l'assistante sociale du CADA aussi elle est venue.*

- Comment voyez-vous l'avenir avec votre bébé ?

- *Je sais pas…j'aimerais bien rester en France.*

- Est-ce qu'il y a des choses pendant votre grossesse ou l'accouchement que vous auriez aimé qui se passent différemment ?

- *Non.*

- D'accord. Je n'ai plus de questions. Est-ce que vous avez des choses sur lesquelles vous voulez revenir ?

- *Non.*

- D'accord. Je vous remercie d'avoir bien voulu échanger avec moi.

- *De rien.*

Entretien N°6

Date de l'entretien : 3 Novembre 2016
Lieu de l'entretien : à domicile (vit dans l'appartement de sa sœur)
Langue de l'entretien : Français
Prise de contact : au CHU de Caen (suites de naissances)
Rencontre préalable : Oui
Durée de l'entretien : 1h08 (VAD 3h)

- Pouvez-vous me dire votre âge, et me rappeler votre pays d'origine ?

- *Alors j'ai 24 ans et je suis Camerounaise.*

- Quelles langues parlez-vous ?

- *Euh… Je suis Camerounaise et du centre normalement donc je parle beti c'est une langue de chez nous, mais à part j'parle un tout petit peu anglais espagnol et français et par contre couramment Français.*

- Est-ce que vous êtes croyante ?

- *Oui je suis catholique pratiquante.*

- Et je vous avais parlé un peu des croyances aux ancêtres ?

- Oui ça existe beaucoup chez nous presque tout le monde y croit donc euh pour nous c'est pas y croire en fait.

- Et vous ?

- *Pas vraiment mais dans ma famille oui donc je suis obligée.*

- Est-ce que les femmes de votre famille vous ont parlé de rites ?

- *Oui bien avant mais je les vois plus donc je sais pas trop…*

- Est-ce que vous entendu parler de rites au moment de la grossesse et de l'accouchement que les femmes doivent faire pour que cela se passe bien ?

- *Oui y'a des rites à faire surtout dans les pays de l'ouest en fait, à l'ouest au Cameroun y'a des rites que je ne maîtrise pas vraiment mais y'a des rites avant l'accouchement et après. Au centre, chez moi c'est juste après l'accouchement et c'est ce que je fais actuellement pour perdre le ventre et ça marche plutôt bien, je n'y croyais pas avant mais ça marche plutôt bien. Il s'agit de masser le ventre avec de l'eau chaude, très chaude hein, bouillante en fait, alors ça fait saigner normalement, beaucoup.*

- Saigner par le bas ?

- *Oui normalement quoi. Ça fait partir le ventre. Je m'étais renseignée ici, on m'a dit que c'était normal, qu'on le faisait avant mais que c'était plus d'actualité. Mais je l'ai fait quand même, vous voyez bien ? [Elle me montre son ventre].*

- Et ça ne vous brûle pas ?

- *Au début j'pensais que ça allait brûler tout mais nan ça brûle pas, je sens rien je sens déjà que la peau est toute morte là.*

- Et vous faites ça combien de temps ?

- *Deux semaines, je vais le faire deux semaines. C'est vrai qu'au début j'avais peur mais bon maintenant ça va. Alors je prends une serviette, je trempe dans l'eau très chaude et je masse le ventre et c'est aussi bien pour l'allaitement, généralement les femmes qui n'ont pas de lait peuvent faire pareil sur les seins et ça marche. Il faut être courageuse c'est tout.*

- De quoi vous ont parlé les femmes sur les rites en Afrique avez-vous des exemples à me donner ?

- *Sur l'accouchement à l'ouest je sais qu'il y a un repas à faire avant l'accouchement, trois mois avant l'accouchement elles vont dans leur village faire j'sais pas trop quoi mais j'peux pas vous en dire plus parce que je connais pas trop mais j'connais plus au centre mais dans les villages du centre c'est euh... y'a des herbes quoi, qu'on donne aux femmes avant l'accouchement comme ça ça se passe mieux, sans douleur en fait. Mais y'a aussi des traditions bizarres, bon il est vrai que au début je n'y croyais pas, jusqu'à présent d'ailleurs, non c'est juste des plantes quoi quand une femme a des contractions pour qu'elle ne se sente pas trop mal, qu'elle ait pas trop mal, elle donne ces plantes pour que l'homme ait mal à sa place et ça marche, c'est bizarre mais… ça marche pour moi parce que j'en ai vu.*

- Vous avez vu ça au Cameroun ?

- *Oui au Cameroun, bon j'sais pas trop si c'était ça mais on m'a dit que c'était mais j'pense que ça marche quand même.*

- Vous savez ce que c'était comme plante ?

- *Non.*

- Est-ce que vous voyez des aliments qu'il n'y a pas le droit de manger pendant la grossesse ?

- *Oui, généralement elles sont avec des interdictions. Une femme enceinte ne doit pas manger la tête du poisson vous savez chez nous, euh.. une femme enceinte ne doit pas manger la tête du poisson parce que sinon l'enfant ressemble à la tête du poisson j'sais pas pourquoi ils disent ça. Les viandes de brousse oui ça c'est interdit complètement, voilà j'crois que c'est un peu ça hein bon c'est ce que je connais du centre en fait. Bon pas de bière hein comme tout le monde hein mais quand même y'a une boisson que la femme enceinte peut boire c'est le vin de palme en fait.*

- Et ça aide aussi ?

- *Oui ça aide par rapport aux seins, par rapport à l'allaitement mais ça reste de l'alcool mais une femme enceinte peut se le permettre. Même pendant l'accouchement hein, elle peut bien.*

- Est-ce que vous, vous avez vu des accouchements au Cameroun ?

- *Aaaah oui j'en ai vu, je n'en garde pas un bon souvenir en tout cas.*

- Comment ça s'était passé ?

- *La première fois que j'ai vu un accouchement je devais avoir oui 10 ans, donc c'était chez ma grand-mère, une femme est venue accoucher tout simplement dans sa cuisine, bon elle n'était pas venue se balader, elle était venue accoucher dans la cuisine.*

- Votre grand-mère pratiquait des accouchements ?

- *Non y'avait personne d'autre en fait. Et comme elle était la plus âgée de la famille ça s'est passé dans la cuisine tout, on était là et en pleine nuit y'avait du sang, comme on avait peur en tout cas mais ça c'était bien passé.*

- Il avait des hommes ?

- *Non non il y avait pas d'homme, ils étaient dehors, généralement oui c'est un peu ça.*

- Est-ce que vous en France, il y d'autre rite ou prières que vous avez perpétué ?

- *Non à part ça, j'peux rien faire d'autre et vu que j'ai pas trouvé des plantes ici et déjà j'les connais même pas donc à part de l'eau, c'est tout ce que je peux faire. En plus j'ai pas mes parents ici pour me dire ce qu'il faire et tout, donc à part ça vraiment mais je pense que les femmes à Paris comme elles vont plus en Afrique elles doivent avoir tout ça. Bon je vous avais parlé du pays de l'ouest, la région de l'ouest bon à l'ouest c'est pire hein. Bon tout le monde a sa coutume quoi mais au Cameroun on dira que on est*

tribalistes et tout, c'est comme du racisme quoi comme un pays Schengen je vais prendre un exemple que l'Angleterre remplace une tribu au Cameroun et la France une autre donc les petits ne s'entendent pas avec les Bamilékés. Donc je disais que dans les pays de l'ouest ils ont des pratiques assez bizarres et à l'est aussi c'est pour ça je parlais du tribalisme. Bon là-bas ils utilisent des écorces très dangereuses d'ailleurs et le crâne en fait, déjà généralement avant l'accouchement les gens déterrent le crâne avant un an, on déterre le crâne d'un parent, on l'expose au salon c'est comme... bon je dirais pas un trophée quand mais il est là au-dessus de tout le monde, bon tout le monde sait que le crâne d'un ancêtre quoi, la femme enceinte peut prier là tout le monde peut… dans la région de l'ouest toutes les familles ont les crânes déterrés en fait. Il y a aussi euh.. les plats qu'on doit manger exceptionnellement pendant l'accouchement il paraît que ça nettoie le ventre et tout, bon c'est très épicé mais bon il paraît que c'est pas bien pour après l'accouchement, parce qu'il y a des trucs bizarres à l'intérieur bon c'est ce que les médecins disaient là-bas mais ça reste dans la tradition hein ils vont pas interdire ça.

- Est-ce que vous savez si l'enfant porte le nom de l'ancêtre ?

- *Oui généralement ça se passe comme ça, le premier enfant porte le nom de l'ancêtre.*

- Votre fille c'est votre premier enfant ?

- *Oui.*

- Et comment s'appelle-t-elle ?

- *Chloé.*

- C'est vous qui avez choisi ?

- *Oui avec son père. Par exemple elle porte le nom de ma mère. Pour nous c'est symbolique en fait, le premier enfant, la première fille surtout doit porter le nom de sa mère, donc elle comme c'est mon premier enfant ma première fille elle a le nom de ma mère quoi c'est le prénom et nom de ma mère donc c'est symbolique. Et avant on disait souvent que si on ne le fait pas on sera maudit quoi...*

- Oui donc y'a intérêt à le faire quoi…

- *Ah oui, je l'ai fait bien avant j'avais su que j'étais enceinte, j'ai pensé à ça directement le père n'a rien compris j'ai essayé de lui expliquer mais bon il ne s'y est pas opposé en tout cas.*

- Le papa de Chloé il vit en France ?

- *Oui il est Français.*

- Vous êtes mariés ?

- *On est pas marié on vit séparément, il vit chez lui, j'suis là. Mais ça va ça s'passe plutôt bien, il est impliqué et tout, il s'occupe de l'enfant et tout, il est présent même si il n'est pas là tout le temps.*

- Il l'a reconnu Chloé ?

- *Oui.*

- Depuis combien de temps que vous êtes en France ?

- *Deux ans et demi.*

- Et vous êtes venue pour quelle raison ?

- *Tourisme tout simplement mais normalement j'fais faire les études et tout mais ça s'est avéré un peu compliqué parce que la situation n'était pas régulière tout, quand la situation n'est pas régulière on attend quoi. Si ça se régularise peut être pas peut-être je vais surement reprendre les études.*

- Vous avez fait une demande de papiers avec l'aide de l'OFPRA ?

- *Bon j'suis suivie par des assistantes sociales, j'pense que ça va plutôt bien se passer...*

- Vous savez quand est-ce que vous aurez une réponse ?

- *Non j'attends tout simplement.*

- Vous connaissez du monde ici en France ?

- *Non ici normalement je n'ai que ma sœur. Je n'ai personne d'autre, toutes celles qui étaient venues à l'hôpital sont des cousines, quand on dit cousine au Cameroun bon en Afrique vous connaissez bien c'est pas forcément une cousine c'est genre une camerounaise qui vit j'sais pas... j'vais prendre l'exemple ici, si vous vous retrouvez quelque part peut-être en Afrique vous rencontrez une française ça va être ta cousine ou ta sœur. Mais ici je n'ai qu'une seule sœur, je n'ai qu'une sœur, ma seule et unique famille c'est ma sœur, c'est un peu ça en fait.*

- Et ce n'est pas trop dur ?

- *Non non c'est pas dur et ça m'aide beaucoup psychologiquement et tout, oui elle me soutient beaucoup hein.*

- C'est votre petite ou grande sœur ?

- *C'est ma petite sœur justement, elle me soutient et tout.*

- Elle était en France avant vous ?

- *Oui elle était là bien avant moi, elle a fait ses études ici. Et j'suis venue la retrouver. Elle s'y attendait même pas d'ailleurs, oui c'est un peu ça.*

- Et vous êtes venue toute seule du Cameroun ?

- *Oui normalement, comme une grande quoi…*

- Et la vie au Cameroun c'était comment ?

- Bon, vous savez la vie en Afrique c'est pas toujours ça : soit on est riche soit on est pauvre quoi. Quand on est riche on est riche quand on l'est pas on l'est pas. Et vous savez quand vous vous retrouvez dans la partie des pas riches c'est pas facile hein on est obligé de se battre, vous savez là-bas y'a pas d'aide, le président ne s'occupe de rien. Les jeunes filles à 14-13 ans ont déjà dès les premières règles elles tombent enceinte tout simplement, ou elles se font violer là-bas facilement bon, ça c'est le coté des pauvres hein mais chez les riches c'est complètement différent. Et déjà l'accouchement là-bas dans les hôpitaux c'est d'la merde hein, moi quand j'étais là-bas j'me suis dit : mais je n'accouche pas, oui si j'suis ici mais je n'accouche pas hein, là-bas si t'as pas d'argent tu vas pas accoucher dans de bonnes conditions en tout cas, on s'occupe de toi si tu as de l'argent, tu arrives devant l'hôpital avec des contractions mais tu saignes à la limite tu saignes, la tête de ton bébé sort, on te demande si tu as de l'argent si tu as pas mais tu accouches devant la porte hein, on te renvoie chez toi tout simplement. Et ça ce sont les hôpitaux publics hein... mais à part ça il paraît que le Cameroun c'est un bon pays.

- Et vous vous étiez du côté des riches ou des pauvres ?

- Ah pauvre ! Les gens sont tellement pauvres je pense c'est pour ça qu'il y a des pratiques horribles en Afrique, là-bas il y a des vols de bébé c'est courant là-bas, prendre les bébés pour vendre des organes, déjà vous laissez votre enfant dehors pendant 30 minutes vous le retrouvez pas hein.. mais c'est pas partout quand même hein c'est dans des quartiers pauvres. Comme on dit souvent le Cameroun a son bon et son avais côté, le seul bon côté qu'il y a au Cameroun enfin pour moi bon il est vrai qu'il y a la guerre bon c'est pas une guerre en tant que telle, y'a des conflits mais là c'est au nord quand même mais ça se rapproche du centre mais bon c'est pas.. si grave que ça mais à part ça moi j'vois pas son bon côté non à part qu'il n'y a pas assez de conflits là ça va par rapport à d'autres pays en Afrique mais le reste c'est d'la merde complètement.

- Mais est-ce que ça vous manque malgré tout ?

- Ah non du tout ! [Rires] nan mais sérieux ! Nan ça peut pas m'manquer nan.

- Et votre famille ? Le fait d'avoir un bébé, en Afrique les femmes enceintes sont très entourées…

- *Oui ce qui est sûr c'est que en tant que fille j'aurais aimé avoir surtout ma mère à côté qui me dit quoi faire qui m'aide avec l'enfant et tout mais bon j'n'y peux rien elle n'est pas là donc c'est un peu ça. Il est vrai au fond on souffre un peu de l'absence de son parent quoi mais on se dit que bon on y peut rien, c'est la vie quoi...*

- Les bonnes conditions de la grossesse et de l'accouchement en France l'emportent sur le manque de votre famille ?

- *Je pense que quand on est enceinte on ne pense même pas aux bonnes conditions en fait, ni à quoi que ce soit, on pense juste au bien-être de l'enfant qu'on porte il est qu'au début c'était un peu difficile je me disais mais est-ce que je vais m'en sortir est-ce que je vais y arriver…*

- Vous voulez dire financièrement ou plutôt...

- *Dans la globalité hein financièrement oui, physiquement... tout quoi.*

- Moralement aussi ?

- *Oui moralement, est-ce que je vais y arriver, j'essaie de rester sereine quoi oui dans la tête, par contre au Cameroun c'est complètement différent quand tu te poses ce genre de questions saches qu'à la fin c'est ça hein, si tu demandes déjà si tu vas y arriver à la fin mais saches que tu ne vas pas y arriver... il n'y a pas assez d'hôpitaux au Cameroun ça c'est sûr, oui moi j'me disais souvent qu'avec cet argent ils peuvent au moins construire des hôpitaux vous voyez un peu ? Par contre ce sont les étrangers qui viennent construire des cliniques mais quand ils viennent avec des cliniques comme ça c'est pas à la portée de tout le monde, si t'as un revenu de j'sais pas combien tu as tes 50 euros par mois au moins tu ne pourras pas aller là-bas déjà la consultation là-bas 32000 francs ça prend toute... j'sais pas ça ne suffit même pas donc on est obligé de s'abattre sur des petites cliniques j'sais pas comment on les appelle...*

- Des dispensaires ?

- *Oué voilà justement ce sont des dispensaires. Vous voyez ces dispensaires ? Ce sont des lits qui datent des années j'sais pas 50 et c'est sale, donc vous sortez de là-bas malade en fait vous allez dans un dispensaire étant presque en santé quand vous sortez vous êtes malade. J'avais eu une cousine qui a eu une césarienne, c'est sans anesthésie en fait mais là c'était dans un dispensaire, ils sont pas équipés et tout... nan là c'était euh... ah oui j'ai pas envie de penser à ça parce qu'une fois elle avait eu un problème, c'est pas un cancer c'est euh ... un kyste, vous voyez ce que c'est ?*

- Oui.

- *Oui comme elle avait accouché il fallait qu'on le retire parce que l'enfant ne pouvait pas prendre le sein apparemment donc un médecin libéral il travaillait dans une clinique il a demandé un tout petit peu d'argent genre euh 20 euros quoi dans les 15 000 francs, il vient opérer ma cousine quoi. Il a rien il a juste sa lame et ses gants et elle s'allonge là. il ouvre le truc, il cherche, j'sais pas ce qu'il cherche à l'intérieur, il découpe, il prend l'aiguille il enfonce, bon... oui ... ce qui est sur là-bas c'est que quand on a une déchirure pendant l'accouchement on va vous coudre sans l'anesthésie, déjà là-bas y'a pas de péridurale, la péridurale est arrivée là-bas l'année dernière, y'a p'tet deux ans maximum on me l'avait dit mais c'est couteux c'est pas pour tout le monde en fait, la péridurale revient à peu près dans les presque 1000 euros, vous vous rendez compte ? Tout le monde va pas s'le permettre. Nan c'est un peu ça en fait y'a pas d'péridurale.*

- Pour en revenir à votre histoire, le papa de Chloé vous l'avez rencontré ici ? Il vit aux alentours de Caen ?

- *Nan il est à Falaise...*

- Et est-ce que vous pouvez me dire comment vous vous êtes rencontrés ?

- *Donc c'est euh... c'était un ami à ma sœur en fait, à ma cousine, elle nous a présenté et le courant est très vite passé bon c'est une rencontre je dirais banale, je ne m'y attendais même pas bon c'est un peu ça en fait.*

- Pour Chloé, il vous aide un peu financièrement ?

- *Bon déjà lui il n'a pas un boulot stable, bon il est vrai qu'il a trouvé un p'tit truc maintenant mais il s'occupe bien de son enfant, pour moi c'est le plus important.*

- Est-ce que vous pouvez me parler du contexte dans lequel vous êtes partie du Cameroun et arrivée en France ? Me parler du voyage en lui-même ?

- *Pouah [rires] là c'est un sujet un peu... pour moi c'est un sujet tabou en fait oui moi c'est tabou quoi c'est comme si on parlait de... de la pratique bon ça se fait aussi au Sénégal... bon c'est un sujet un peu compliqué…*

- D'accord. Ensuite pour l'entretien il y a une partie où j'aborde les conditions de vie en France, si vous avez un endroit où dormir mais là je vois bien...

- *Oui ça va je dors avec ma sœur.*

- A Caen est-ce que vous avez fait appel à des associations ?

- *Nan là j'suis en contact avec la PMI en fait. Avec une sage-femme, elle est très gentille elle me soutient beaucoup aussi.*

- Et au niveau assurance vous avez la CMU ?

- *Oui c'est une carte complémentaire en fait, oui j'crois que c'est ça, j'sais pas si c'est remboursé à 100% mais j'pense c'est un truc complémentaire j'sais pas trop ce que c'est.*

- Concernant votre santé physique, c'est peut-être un sujet tabou aussi mais... avez-vous été excisée ?

- *Non, ui euh non en fait c'est de ça que j'voulais vous parler que mon voyage c'est un peu comme l'excision c'est un sujet tabou pour moi en fait mais l'excision non ça ça ne se pratique pas chez nous au centre, là c'est au Nord en fait, 80% des femmes au Nord sont excisées. Chez nous ce que j'ai oublié de vous dire c'est comme l'excision au Nord mais*

pour nous c'est au niveau des seins... donc si j'ai encore une petite fille, une ado commence à avoir ses seins, comme on ne veut pas qu'elle soit regardée par les hommes quoi déjà on coupe ses cheveux de façon qu'elle ressemble à un homme quoi et puis y'a des louches en bois, vous voyez bien ce que c'est non ? Y'en a ici aussi…

- Des spatules ?

- *Oui des spatules, on chauffe ça sur le feu de bois, on vous pose ça sur le sein, on abîme le mamelon, le truc qu'est à l'intérieur et la boule qui commence à sortir quoi, donc on masse jusqu'à ce que ça disparaisse et ça disparaît quoi. Si on n'a pas de spatule on peut prendre… vous connaissez les bananes plantains ?*

- Oui, c'est très bon.

- *[Rires] oui nous on met ça dans du feu aussi et on chauffe dans du feu de bois oui on met ça chauffe vraiment là j'ai du mal à tenir on te pose ça sur le sein ça fait très mal, vous imaginez le sein qui commence à sortir on aplatit et tout et ce qui est bizarre c'est que quand ça recommence à sortir même cinq ans...*

- Et après ça n'empêche pas de donner le sein au bébé ?

- *Moi j'pense que c'est ça qui fait des cancers hein déjà chez nous quand t'as un cancer ils ne vont pas vous dire c'est un cancer hein ils vont vous dire que c'est mystique c'est de la sorcellerie, donc c'est ça comme pratique chez nous généralement c'est n'importe quoi.*

- Concernant cette grossesse, c'est bien la première ? Vous n'avez jamais eu de fausse couche ou perdu de bébé ?

- *Nan déjà j'ai eu de la chance hein, quand vous grandissez au Cameroun oui mais à moins de 18 ans vous êtes déjà tombée au moins enceinte cinq fois, les avortements là-bas c'est. Tout le monde connaît les pratiques hein, les jeunes filles 15 ans 14 ans vont vous dire comment on se fait avorter. Y'a les préservatifs y'en a mais vous connaissez les hommes de là-bas…*

- Votre grossesse vous l'avez découverte à quel terme ?

- *A moins d'un mois, parce que déjà sous pilule j'ai dû rater une prise je ne sais pas... il est vrai qu'au début c'était un peu difficile je me disais mais comment je vais élever cet enfant je n'ai même pas de travail, je n'ai même pas d'argent mais bon elle est là et puis ça s'est très bien passé j'ai eu de l'aide partout, le père de l'enfant il m'a beaucoup aidé, ma sœur, mes cousines entre guillemets, mes cousines et tout l'monde quoi ils m'ont aidée, ils m'ont soutenue donc ça s'est plutôt bien passé.. oui et euh à l'accouchement aussi ça s'est bien passé déjà j'ai oublié de penser à la douleur et tout parce que moi personnellement quand je me dis ressentir la douleur c'est un signe de faiblesse oui c'est rapport à mon passé oui qui est aussi tabou, pour moi la douleur oui c'est un signe de faiblesse quand j'ai mal même si j'ai très mal, ah ça je vais supporter hein, je vais pas hurler même si j'hurle mais c'est un tout p'tit peu. oui... un p'tit cri qui s'échappe oui mais c'est pas genre un cri j'vais juste faire un truc genre « aïe » c'est tout pour moi c'est un signe de faiblesse mais on me dit que non il faut s'exprimer faut laisser sortir...*

- Qui est-ce qui vous dit ça ?

- *Euh... la psy bon, j'sais pas si mais pour moi c'est une psy pour moi c'est ma psy quoi, il faut laisser s'exprimer, il faut exprimer ses douleurs en fait... bon pendant la grossesse euh j'avais mal, j'avais jamais ressenti ça mais je criais mais pas du tout.*

- Pendant l'accouchement vous voulez dire ?

- *Oui pendant l'accouchement pendant les contractions parce qu'après j'ai eu la péridurale mais avant c'était, j'étais calme quoi oui je supportais, je me demandais comment je faisais même ma sœur me demandait comment j'faisais elle me disait :*

- *« mais t'es sur que t'as mal ?*

Mais maintenant j'lui dis :

- *ça fait très mal. »*

- Votre psy vous l'avez rencontrée ici... c'est quelqu'un de l'hôpital ?

- *Nan enfin elle n'est pas psy enfin c'est personnel après...*

- D'accord je comprends.

- *Oui pour moi elle m'aide normalement, si j'me sens mal j'peux lui dire, si j'me sens même bien maintenant c'est grâce à elle, elle n's'rend pas peut-être compte...*

- C'est une de vos cousines ?

- *Nan c'est une Française.*

- Et vous avez pu lui parler de votre passé

- *Oui c'est un peu ça, pour moi c'est un tout quoi. Elle m'a aidé moralement surtout pendant la grossesse, pendant toute la grossesse.*

- Toute votre grossesse a été suivie au CHU ? Comment vous êtes-vous sentie pendant les consultations ?

- *Oui toutes mes consultations là-bas, je les ai toutes faites, c'est rassurant.*

- Et vous vouliez voir votre bébé sur les échographies ?

- *Oui j'aimais bien.*

- Parce que j'avais lu que certaines femmes africaines n'aimaient pas forcément voir, parce qu'elles disaient que ce que Dieu avait caché, il fallait que ça reste caché.

- *Vous savez quoi ? C'est un prétexte en fait, elles n'ont même pas l'argent pour aller faire une échographie imaginez si vous êtes enceinte mais quand vous êtes enceinte vous avez hâte de voir votre enfant c'est une question financière moi je le dis hein, ce sont les histoires ça, imaginez-vous avez du mal à manger vous n'allez pas quand même dépenser la moitié de votre salaire pour aller faire une échographie.*

- Vous vous êtes sentie bien pendant les consultations, en confiance, écoutée aussi ?

- Oui oui justement j'ai tout écouté.

- Vous n'avez pas pu évoquer votre passé, les choses difficiles ?

- Non c'est personnel, moi c'est trop déjà quand vous avez un truc difficile vous avez du mal à en parler, vous baissez la tête, vous dites même quand vous passez quelqu'un va vous regarder non là c'est autre chose quoi…

- Sur le plan médical donc, vous vous êtes sentie en sécurité j'imagine, si on l'on tient compte de ce que vous m'avez raconté précédemment sur le Cameroun... Pour l'accouchement, est-ce que vous pouvez me parler de votre arrivée à la maternité ?

- J'avais une fuite d'eau en fait, oui une légère fuite d'eau et un matin c'est le 26 oui le 26 j'dormais avec ma sœur et j'ai eu une fuite, j'pensais c'était les pertes, j'me suis dit bon j'suis fatiguée, quand j'vais lever j'vais aller sous la douche et là j'ai eu envie de faire pipi j'suis allée dans la salle de bain et là j'ai vu une tâche d'eau sur ma culotte, j'ai appelé ma sœur, j'lui ai dit :

- *« viens voir.*

Elle me dit :

- *mais tu es entrain d'perdre euh… tu es en train de perdre les eaux.*

J'lui ai dit :

- *ah bon c'est tout ça ? [Rires] Ah bon c'est tout ça mais ça m'fait pas mal.*

Elle me l'a dit :

- *va t'habiller on y va.*

J'lui dis :

- *mais on m'a dit que quand j'aurai mal c'est là que j'irai à l'hôpital.*

Elle m'a dit :

- *mais tu es bête ou quoi, vas-y habille toi on y va. »*

Et c'est là que j'me suis habillée, j'suis arrivée au CHU on m'a consulté on m'a dit que y'avais juste une fissure quoi et qu'ils allaient me garder, ils ont fait le monitoring et tout, tout allait bien mais là j'avais pas mal là, y'avait juste des p'tites douleurs comme des

règles douloureuses mais pour moi c'était normal. Quand vous avez des règles douloureuses à la base, pour moi c'est ce que je me suis dit, le mal c'est un peu similaire quoi, les règles douloureuses et les contractions se ressemblent, j'sais pas ce qui cause ça mais... déjà les femmes au Cameroun ont beaucoup les règles douloureuses. Donc j'me suis passée par là j'me suis dit ça doit pas être ça la douleur des contractions quoi donc j'me dis c'est peut-être pour ça que j'ai mieux supporté la chose.

- Après vous vous êtes mise en travail toute seule ?

- *Non on m'a déclenché, on m'a donné j'sais pas une mèche là... et on l'a placée et quelque temps après les vraies douleurs ont commencé. J'étais avec une fille, elle était dans ma chambre aussi, elle hurlait, mais moi j'me disais mais un tampon là et ça fait pas mal, bon j'étais je dirais pas aux p'tits soins déjà vous arrivez pas à marcher j'lui disais : « ça va ? Tout va bien ? J'peux t'aider ? » Et puis elle est partie. Et c'est le lendemain que les douleurs ont bien commencé. Mais jusque-là je supportais hein et la sage-femme m'a proposé le ballon, comme j'avais fait les cours de préparation à l'accouchement. Oui j'ai fait les cours avec la sage-femme donc ça m'a beaucoup aidé déjà, le ballon ça soulage beaucoup, ma sœur m'a dit que ça soulageait pas mais bien sûr que ça soulage suffit de bien s'y prendre c'est tout. Et puis l'eau chaude aussi mais justement j'avais peur parce que la dame, l'infirmière m'avait dit si j'ai mal que j''aille prendre une chaude mais moi j'avais peur dans la mesure où au Cameroun l'eau chaude c'est pour justement évacuer, vous voyez un peu ? L'eau chaude évacue tout ce qu'il y a à l'intérieur.*

- Vous aviez peur d'accoucher sous la douche ?

- *Oui justement, déjà quand je prenais mon bain, quand je prenais ma douche en fait je prenais ma douche avec de l'eau presque froide... oui c'est un peu ça. Et après ma sœur est arrivée en soirée avec ma cousine bon j'avais déjà mal quand même mais j'arrivais à supporter. Elles m'ont envoyé faire les pas, marcher un p'tit peu et là ça a déclenché, j'sentais plus mes jambes en fait, mais jusque-là j'supportais j'ai rien eu à la limite ma sœur me demandait :*

- *« mais t'es sure que ça va ? Tu deviens folle ou quoi ? »*

Et j'suis arrivée dans la chambre et tout mais cette nuit-là j'avais très mal, j'ai dormi et le matin vers six heures, bon à six heures j'étais déjà debout hein, j'étais souvent assise à

côté d'la fenêtre quoi, j'voyais les gens passer, bon c'est un peu ça, déjà des fois cinq heures trente j'suis assise, vous allez me trouver assise avec la même position vous allez vous dire mais... -très tôt en fait- mais tu penses à quoi très tôt le matin comme ça ? Mais j'regarde les gens passer, oué, quand quelqu'un passe j'me dis bon peut-être que la personne est en train d'aller au boulot : j'espère que tu auras une belle journée aujourd'hui. Donc j'fais passer le temps comme ça. Bon vers six heures la dame est venue me dire : bon on va vous déclencher, dès que vous êtes prête on vous déclenche j'lui dis : oh j'suis prête. J'suis allée sous la douche directement, trente minutes après on est venu me chercher. Donc j'suis allée dans la chambre d'accouchement bon j'avais mal toute la matinée.

- Et votre sœur était là à ce moment-là ?

- Oui elle était venue en fait. Et là, j'ai appelé le père et il est venu. Il était même pas allé travailler, il a trouvé un petit travail, il y va de temps en temps, bon pas de temps en temps il y va très tôt le matin, genre cinq heures du matin, grand maxi quoi six heures, il a de la route à faire, il travaille en Bretagne j'crois. Il rentre vers 19 heures, du coup quand il rentre il est fatigué mais on arrive quand même à se voir de temps en temps. Mais on s'est au téléphone tout l'temps. Donc il est arrivé, il est resté toute la journée donc de six heures à 12 heures j'avais très mal, il me disait :

- *« mais ça sert à rien de te faire du mal pour rien, y'a la péridurale.*

J'ai dit :

- *mais je suis qu'à deux doigts, ils ont dit qu'il faut que je sois à trois doigts. »*

Donc j'avais mal donc j'me suis dit bon, ça sert à rien…
On m'a placé la péridurale à douze heures, oui j'm'en rappelle très bien, à midi. Nan c'est parce qu'il avait insisté moi j'étais prête à attendre même jusqu'à au moins six centimètres, parce que dix bon j'me disais bon dix c'est très long. Si on me place la péridurale à deux ou trois centimètres ça va peut-être finir vous voyez un peu. Non moi j'étais prête à attendre jusqu'à six, nan j'étais décidée quand j'avais très mal et ce qui se passait c'est que et c'est ce qui se passe avec ma fille en fait, quand elle dort elle pose ses mains sur le visage mais je demande à ma sœur :

- *« mais pourquoi elle fait ça tout l'temps l'bébé ?*
- *mais c'est ce que tu fais tout le temps quand tu dors. »*

-Et c'est ce que je faisais justement quand j'avais très mal, je posais mes mains sur le visage, je fermais les yeux et je pensais à autre chose. Je pensais aux trucs banals quoi...

- Comme..?

- J'pense peut-être que si peut-être je travaillais avec cet argent j'pense que je pourrais faire telle chose et quand je n'ai plus de chaussures, j'pense que si j'ai de l'argent je vais acheter une belle chaussure là-bas. Ça faisait mal hein, là c'est juste pour faire passer la douleur. Et euh... j'essayais de respirer comme on m'avait appris quoi et ça passait facilement. Quand je posais mes mains sur le visage, nan pour moi c'est une façon de, c'est comme si quand j'enlève la main sur le visage je vois la douleur qui s'approche de moi en fait, c'est bizarre mais c'est ça en fait. C'est comme si j'enlève ma main sur le visage, la douleur s'approche de plus en plus même les sages-femmes disaient :

-« mais on dirait que tu veux pas nous voir.

Je disais :

- *nan vous pouvez pas comprendre.»*

C'est un peu ça en fait. Donc c'est comme ça que j'ai vécu mon accouchement. Mais vous vous rendez compte on a placé ça vers douze heures et j'ai accouché vers dix-huit heures vingt-huit.

- Vous étiez contente que le papa soit là, avec vous ?

- Oui oui, oui j'étais contente mais... quand j'ai vu l'bébé en fait, comme elle était recouverte de trucs tout blanc et tout, j'ai hurlé !! oui quand je poussais et tout y'avait pas de problème, j'étais à fond quoi, quand ils ont sorti le bébé j'ai fait :

- *« aaaaaaaahh.»*

Elles se sont retournées et ont dit :

- *« mais qu'est-ce qu'il y a pourquoi tu cries ? »*

Bon comme une personne qui a eu peur quoi, quelque chose... même le père n'a rien compris hein.

- Et c'est le blanc qui vous a fait peur ?

- *Y'avait un truc tout blanc sur elle en fait, un liquide bizarre, elle avait une tête comme ça toute... une grosse tête en fait, bon pas une grosse tête bon sa tête qu'était bizarre bon vous voyez un peu.*

- Vous avez eu peur à...

- *Juste à l'instant quoi oui ça m'a fait peur. Bon j'pense c'était une réaction normale, non c'est pas une réaction normale, pour la première rencontre avec son enfant…*

-Qui a dit qu'il y avait une façon normale de réagir la première fois qu'on voit son enfant ?

-*Bon j'ai hurlé mais de… bon pour moi c'était j'ai hurlé de peur quoi. Et après j'me suis dit : c'est pas comme ça que tu dois recevoir ton enfant. Mais après tout s'est très bien passé.*

- Vous vous en êtes voulu de réagir comme ça ?

- *Oui oui justement après. J'me suis sentie mal mais il est vrai que à l'hôpital bon au début j'avais un peu du mal, j'ai eu du mal oui le premier jour, donc les sentiments se sont installés le lendemain en fait quand j'la regardais mais j'me disais mais c'est ma fille ou bien c'est ma sœur j'sais pas, ou c'est une voisine ? Mais le lendemain tout s'est bien passé, oué ça s'est déclenché tout seul. Oué quand elle pleurait moi j'étais à la limite des pleurs : « mais pourquoi elle pleure, qu'est-ce qu'elle veut ? Et tout l'temps j'regardais si elle respirait. Bon déjà là-bas j'ai pas dormi profondément quoi. Mais il est vrai que le père était là, il m'a beaucoup aidée. Le troisième jour j'lui ai dit :*

- *« non j'vais m'en occuper, tu ne la touches pas. »*

Donc il s'était un peu fâché… bon c'est un peu ça quoi.

- Comment avez-vous vécu les actes médicaux ? Avez-vous compris tous les gestes médicaux/ la prise en charge ?

- *Bien bien, on m'a tout expliqué.*

- Sinon, le séjour à la maternité ça s'est bien passé aussi ? Comment vous sentiez-vous avec le personnel soignant ?

- *Oui oui c'était bien aussi.*

- Et vous avez de l'entourage qui est venu vous voir ?

- *Oui et la belle-famille aussi, j'les connaissais même pas avant. C'est bizarre, j'les connaissais même pas avant, j'les avais jamais vu et ils sont tous venus. Oui la surprise quoi. J'étais là et j'savais même pas quoi dire ils sont tous venus les parents, les sœurs, tout l'monde.*

- Et qu'est-ce que ça vous a fait ?

- *Pouah c'était un choc ! Nan mais... c'était un bon choc, oué mais bon c'était une bonne chose quand même parce que elle a le droit de connaître sa famille bon ils sont tous venus, j'm'y attendais mas pas du tout.*

- Vous savez si vous allez les revoir ?

- *Oui oui on va se revoir certainement. Mais pas maintenant hein c'est genre chez nous avant un mois de l'enfant on ne doit pas sortir. Bon il est vrai que ma sœur me dit souvent : « mais tu respectes trop ces choses-là, essaies un peu de les oublier. Bon moi j'essaye de faire dans la coutume bon pas complètement pas à cent pour cent j'essaye quand même de rester dans la coutume chez nous c'est : tant que le cordon n'est pas tombé vous restez à la maison en fait, vous ne sortez pas avec l'enfant et d'ailleurs si vous voulez sortir avec l'enfant pour les vaccins et tout, l'enfant est tout emballé, oui, quand je dis emballé c'est pas... on ne voit même pas son visage. C'est pour cette raison que moi personnellement moi j'veux pas sortir avec l'enfant. [Rires] tant que le cordon n'est pas tombé, je reste dedans, pour moi c'est important en fait. Nan ça me permet aussi de m'occuper d'elle beaucoup plus. Il est vrai que ma sœur m'aide, mais à fond quoi mais ça me permet d'être avec elle tout le temps, qu'elle n'attrape pas froid. Même si elle est couverte même si elle porte tous ses vêtements elle aura toujours froid. Et en plus on me disait souvent que le froid entre par le cordon de l'enfant et... ce qui est bizarre mais ici*

c'est différent et au Cameroun c'est surtout que ils disent qu'il y a des personnes maléfiques, des sorciers quoi qui entrent par le cordon, qui entrent par le cordon de l'enfant pour euh... détruire l'avenir de l'enfant quoi...

- Donc là vous la protégez?

- *Non ici pour moi c'est pas une forme de protection, moi je dis juste que c'est dans nos coutumes...*

- Ça vous permet de garder un lien, de vous rapprocher de...

- *Oui dans ma tête ça me permet de me rapprocher justement de… d'la famille quoi, oué c'est un peu ça.*

- Et pour le bébé est-ce qu'il y a des massages particuliers ?

- *Oui au Cameroun, y'a des massages mais moi j'pourrais pas accepter qu'on fasse à mon enfant. Des p'tits massages juste comme me l'avait conseillé, quand l'enfant a p'tet mal au ventre mais déjà moi j'pourrais pas elle est trop fragile, elle est trop petite, moi j'ai peur de lui faire mal quoi, déjà pendant que je change sa couche je fais attention si elle hurle un tout petit peu, si elle pleure je m'arrête d'abord un tout petit peu oui, pour qu'elle se calme. Je l'emballe bien et tout. Dès qu'elle se calme, je recommence, c'est un peu ça en fait.*

- Pour l'allaitement vous faites comment ?

- *Biberon, oué mais j'avais essayé l'allaitement à l'hôpital mais ça sortait pas en fait, bon il est vrai que j'ai pas insisté, ben j'pense aussi si j'avais insisté un tout petit peu, ça ce serait bien passé. Mais j'pense qu'elle accepte plus le biberon hein.*

- Avez-vous vu la dame Camerounaise qui était dans la chambre à côté de la vôtre au CHU ?

[Lors de ma première rencontre avec cette patiente, elle me demandait s'il y avait d'autres Camerounaises dans le service. Je lui répondais que oui. Elle me demandait si elle était

seule. Je lui disais que c'était une femme arrivée récemment et isolée. Elle me suggéra qu'elle pouvait passer la voir, discuter avec elle. Je lui disais que je lui demanderai son avis. Ce que je fis. La patiente se réjouissait à l'idée « que quelqu'un de sa famille » passe la voir. Je transmettais sa réponse].

- *Oui mes sœurs sont parties la voir. Parce que j'pouvais pas sortir avec le bébé. Et j'crois que... elles devaient repasser la voir le lendemain pour lui donner un peu d'argent mais j'sais pas si elle était déjà partie. Et vous l'avez revue depuis ?*

- Moi je l'avais vue au CHU et je n'ai l'ai pas encore revue depuis.

- *Et mes cousines m'ont dit que... j'sais pas si elles sont parties la voir, elles voulaient lui donner un peu d'argent pour qu'elle manque de rien et tout.*

- Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué pendant la grossesse, l'accouchement ? Est-ce que vous auriez aimé que ça se passe autrement ?

- *Oui à part ma mère surtout, ma mère et c'est tout hein… j'aurais aimé qu'elle soit là, qu'elle m'aide un peu, qu'elle me donne des conseils mais on s'y fait hein, on s'y habitue quand même... nan à part ça rien d'autre.*

- Pour le futur, l'avenir est-ce que vous avez des appréhensions pour vous ou votre bébé ? Ou des espoirs aussi ?

- *Comme on dit souvent tant que y'a la vie, y'a espoir hein, on avance, en espérant voir un futur meilleur quoi. Oui mais euh moi j'me dis souvent mais j'veux pas avancer comme un mouton quoi, en attendant que, bon t'vas pas avancer comme un mouton en t'disant que tu vas p'tet croiser quelque chose devant, même le mouton qui avance -j'm'excuse avec les adages hein [rires]- le mouton quand il avance il cherche d'l'herbe à côté vous voyez un peu ? Et si l'homme se met à avancer juste comme un mouton simple quoi, sans rien chercher... bon... il n'va arriver à rien quoi. Bon c'est juste une façon de dire que je vais pas rester attendre que tout vienne me trouver sur place. Donc j'vais essayer de me battre au maximum pour avoir un avenir surtout, pour ma fille et euh... moi ensuite. Bon*

maintenant c'est d'abord ma fille d'abord et le reste après, c'est un peu ça. Vous voyez elle ne pleure pas beaucoup hein.

- Elle est calme oui… On arrive à la fin de l'entretien, je vous remercie beaucoup. Ça m'a fait très plaisir. Merci de m'avoir livré un peu de vos ressentiments.

- *Mais moi ça m'a fait plaisir de vous aider hein, oué. En fait tout ce qui concerne les études et tout, ah j'suis à fond hein. C'est bizarre hein, non c'est pas bizarre mais... j'suis même plus enthousiaste que la personne qui va faire son travail en fait. Non en fait c'est parce que j'aurais aimé justement le faire quoi, présenter mon programme d'étude et tout. Déjà pendant les exposés j'étais souvent la première hein à dire que j'vais l'faire même si j'connais pas j'm'engage à la faire. Moi j'me dis souvent ça hein ceux qui n'ont pas l'opportunité de le faire sont plus engagés que ceux qui ont l'opportunité de le faire en fait. Comme moi j'ai pas eu la chance de faire je me dis mais j'ai peut-être plus d'engouement vous voyez un peu ?*

- Je comprends. Merci beaucoup.

Entretien N° 7

Date de l'entretien : 3 décembre 2016
Lieu de l'entretien : au domicile de la patiente
Langue de l'entretien : Français
Prise de contact : CHU de Caen (suites de naissance)
Rencontre préalable : Oui
Durée de l'entretien : 53 minutes

- Pouvez-vous vous présenter ? Votre âge, votre pays d'origine…

- *J'ai… le neuf là je vais avoir 29 ans. Je suis Nigérienne, de père et de mère.*

- Quelle(s) langue(s) parlez-vous ?

- *On parle... moi je suis Zarma, mon papa il est Zarma, ma maman elle est Touareg. Mais je parle plus le Zarma que le Touareg, le Touareg je comprends un peu. La langue officielle au Niger c'est le français on parle le français à l'école.*

- Avez-vous une religion ? Ou plusieurs ?

- *Je suis musulmane.*

- Est-ce que les croyances animistes ça vous dit quelque chose ?

- *Si y'en a au Niger.*

- J'ai lu que les croyances animistes étaient compatibles avec les religions monothéistes, vous est-ce que vous êtes animiste ?

- *Oui les animistes ça existe et ils font des trucs... voilà.*

- Donc c'est un peu des coutumes, des rites...

- *Oui il y a des musulmans qui vont chez les animistes pour faire des rites tout ça...*

- Est-ce que les femmes Nigériennes vous ont raconté des rites autour de la grossesse ou de l'accouchement ? Ou des pratiques pour que la grossesse se déroule bien...

- *Non, non je ne connais pas. Y'a des femmes si elles sont enceintes, elle va pas à l'hôpital, elle accouche à la maison mais maintenant avec le temps on commence à les... comment dire à les sensibiliser à aller à l'hôpital et tout ça. Ça se passe plus dans les brousses dans les villages maintenant y'a des hôpitaux partout, on les sensibilise à aller à l'hôpital à se faire suivre et tout ça pour baisser le taux de mortalité.*

- C'est votre premier bébé ou vous avez d'autres enfants ?

- *Non c'est la troisième.*

- Vos deux premiers enfant vous avez accouché ici ou au Niger.

- *Non le premier je l'ai eu au Niger. La deuxième ici. Et Léna aussi.*

- Vous, quelles situations vous avez vu ou vécu ; avez-vous vu des accouchements ?

- *Le premier quand je l'ai eu j'étais jeune, j'étais enceinte j'ai jamais été à l'hôpital jusqu'au jour où je vais accoucher, j'étais à l'hôpital et depuis le jour je suis pas retournée à l'hôpital. Et après même les vaccins de mon enfant je pense qu'il a eu un seul vaccin : le bcg. Il n'a pas eu les autres vaccins.*

- Vous aviez quel âge quand vous avez eu votre premier enfant.

- *J'avais 14ans ou... 15 ans, c'était en 2004. Je me souviens plus à quel âge c'est entre les 14 et 15.*

- Et le papa est-ce que c'est le même...

- *Non c'est pas le même. C'est pas le même. Y'a que elle et la deuxième qui ont le même papa, le premier c'est pas le même papa.*

- Et quel souvenir vous avez de cette grossesse au Niger, est-ce que vous avez des souvenirs ?

- *Non, j'ai aucun souvenir parce que j'étais très très jeune. Du coup tout a été facile pour moi, j'ai pas du tout souffert et tout ça. C'est au deuxième accouchement que j'ai senti que c'est comme la première que j'ai été enceinte parce que là j'étais consciente. Le deuxième ça a été compliqué du début à la fin, parce que j'étais tout le temps à l'hôpital, j'ai saigné tout le temps et au final elle était en siège, le siège incomplet, j'ai eu une césarienne. Et même après l'accouchement elle a eu des allergies on était à l'hôpital pendant quatre ou*

cinq jours et ils ont même pas trouvé c'est du à quoi l'allergie mais après ça va. Mais avec Léna, ça a pas été la même chose, je suis allée à l'hôpital juste pour les consultations, ça s'est très bien passé du début à la fin. Et j'ai accouché par la voie basse.

- Au moment de la césarienne, est-ce que ça vous a fait peur ?

- *Non j'ai pas eu peur. Mais... au moment de la péridurale ça n'a pas marché il a fallu qu'ils fassent l'anesthésie générale et Inès elle a fait plus que … plus de… 30 minutes je pense elle n'a pas pleuré quand elle était sortie.*

- Est-ce que vous pouvez me parler des différences qu'il y a entre une grossesse ou un accouchement au Niger et en France ?

- *Non y'a une... très grande différence, c'est pas la même chose. Ici on est bien suivi et tout ça là-bas mais là-bas avant les femmes euh… elles demandent pas à aller à l'hôpital parce que des fois les sages-femmes et autres elles leur crient dessus et tout ça, il a que une seule salle, des fois une ou deux tables, il faut que tu attendes l'autre elle accouche, toi tu montes et elles sont toutes dans la même salle. Mais maintenant ça va y'a des cliniques, mais il faut payer.*

- Est-ce que vous en France pendant vos grossesses, avez-vous fait des prières pour que la grossesse se passe bien ?

- *Non, en tout cas à ce que je sache moi on fait rien.*

- Au niveau alimentation…

- *Si on a notre... qu'on amène du Niger pour quand la femme elle accouche, y'a des médicaments qu'on amène les deux trois premiers jours, on met ça dans la viande pour que la femme elle mange pour bien évacuer le sang.*

- Ça s'appelle comment ?

- *Ah je sais pas... c'est des médicaments traditionnels.*

- Votre entourage vous en a apporté ?

- *Ah oui quand j'ai accouché. Et on fait aussi nos bouillies qu'on fait avec la farine du mil et c'est pour aider à monter le lait aussi.*

- Et c'est bon ?

- *Oui, c'est trop bon ! [Rires] C'est trop bon.*

- Est-ce qu'il a des gestes particuliers pour purifier le corps après l'accouchement ?

- *Non nous chez nous quand la femme elle accouche on bouilli de l'eau et après on met une couverture, ça fait la vapeur et après quand l'eau ça se refroidit un peu on fait la douche avec. Parce que chez nous ont dit quand une femme elle accouche elle a le corps qui est fragile donc faut qu'elle se douche avec de l'eau chaude pour que… euh son corps il tient, pour qu'elle se sent mieux parce que quand on accouche on a le corps qui fait mal, on a mal partout. Donc on fait la vapeur là, on se lave avec de l'eau chaude et on se sent mieux.*

- Et si le corps il est fragile qu'est-ce qu'il peut se passer alors ?

- *Elle peut tomber malade. C'est ce qui arrive souvent aux femmes au pays quand elle fait pas ça bien après, elle est tout le temps malade. Et même les bébés là-bas on fait, on bouilli de l'eau après à une température pas trop chaud, pas froid pour bien les laver aussi après quand on les lave y'a d'autres enfants même ils dorment même dans l'eau quand ils commencent à dormir ils veulent pas se réveiller parce que eux aussi ont dit qu'ils sont fatigués. Et pour que le nombril il tombe vite on met des braises, un met un petit mouchoir et on fait ça ici au bas ventre et sur le nombril et ça aussi pour que l'enfant il fasse pas pipi. Après il arrive à se retenir, c'est comme ça chez nous des fois avant les un an même les enfants ils portent pas leurs couches. Si c'est bien fait, ils se retiennent. Des fois même y'a d'autres bébés si tu les habitues pas à aller au pot, il le fait pas. Même les couches nous c'est maintenant qu'on commence à connaître, avant y'avait pas de couches. Mais tout ça ici on n'arrive pas à le faire parce que on a peur, on les lave pas avec de l'eau chaude pour ne pas que quelque chose arrive... mais sinon là-bas on le fait c'est sans problème y'a jamais eu de problème et là-bas y'a les vieilles dames qui connaissent comment on les fait. Si y'a une femme qui accouche, c'est la vieille dame qui vient s'occuper d'elle et le bébé c'est elle qui fait la douche au bébé et tout ça.*

- Vous n'avez pas osé le faire en France ?

- *Non…*

- Donc ça c'est une fois que vous êtes rentrée chez vous ?

- *Oui parce que nous là-bas si la femme elle accouche le matin, le soir elle est relâchée, si elle accouche la nuit le matin elle est relâchée. On garde pas là-bas. Y'a pas, là-bas y'a pas de suivi pour regarder, attendre, regarder si le bébé il va bien ou la maman. Non là-bas quand tu accouches aux heures qui suit tu es relâchée et tu rentres à la maison, tout se fait à la maison.*

- Et après une fois à la maison vous êtes bien entourée ?

- *Oui y'a tout le monde, y'a la famille on passe toute la semaine-là, y'a des va et vient, y'a des gens qui viennent, la personne elle est entourée tout le temps et… on a le temps de se reposer dormir parce que y'a quelqu'un qui s'occupe du bébé. Oui… mais moi-même ici ça va parce que je suis entourée j'ai mes belles-sœurs, j'ai cinq belles-sœurs ici et quand j'ai accouché y'avait ma belle-mère, la dame que vous avez vue, elle était là aussi. Ici en tout cas ça va, on a de la famille ici ça va, quand tu as quelque chose, il y a tout le monde qui est là, il y a ma petite sœur qui est venue aussi du Niger.*

- Et qui était avec vous pendant l'accouchement ?

- *Il y a avait ma petite sœur avec moi.*

- Le papa...

- *Euh non… chez nous il rentre pas mais y'a des gens ici même les Nigériennes elles accouchent le papa il est là mais moi j'ai préféré que c'est ma sœur elle est là. Parce que lui il n'aime pas trop le sang, j'ai préféré qu'il soit pas à côté. [Rires] Du coup j'avais ma sœur à côté de moi.*

- Votre mari vous l'avez rencontré au Niger ?

- *Oui on s'est rencontré au Niger mais toute sa famille elle est ici, ses sœurs son papa et sa maman ils sont ici. Son papa c'est un Nigérien, c'est sa maman qu'est Française. Du coup ils ont deux nationalités, Nigérien et Français. Et on parle aussi elle-même langue, ce sont des touareg eux, c'est la race de ma maman.*

- Donc votre conjoint à la nationalité française?

- *Oui.*

- Et vous ?

- *Non pas encore, j'ai pas encore fait la demande. Mais je vais la faire, c'est mieux parce que à chaque fois là il faut aller à la préfecture, réunir les papiers tout ça c'est fatiguant et surtout que mon mari lui il préfère s'occuper de tout. C'est lui qui fait tous les papiers. Ça le fatigue. De tout le temps, faut aller chercher ça, il faut aller chercher ça et avec le travail ça le fatigue beaucoup.*

- En fait vous avez une carte de séjour à renouveler ?

- *Oui.*

- Le prénom de votre petite, Léna, vous l'avez choisi tous les deux ?

- *Non en fait moi je connais pas trop les prénoms, je l'ai laissé choisir. C'est ma belle-sœur elle a choisi Léna et lui Aminatou c'est le nom de la femme de son grand frère. Elle s'appelle Léna Aminatou.*

- Avec le papa de de Léna et votre autre fille, vous êtes mariés ?

- *On est marié, chez nous on vit pas ensemble tant qu'on n'est pas marié. Il faut faire la fatia d'abord. C'est ça le mariage chez nous. Après pour ici il faut aussi les papiers, pour la mairie.*

- Et avec le papa de votre premier enfant vous étiez mariée aussi.

- *Non, non on n'était pas marié, je l'ai eu comme ça. Je l'ai eu comme ça mais chez nous ça... ça se fait pas d'avoir un enfant comme ça. Mais bon… je l'ai eu jeune. A ce moment-là il m'a dit, moi je savais même pas, il m'a dit d'avorter, j'ai dit non. Moi je veux pas avorter, je préfère avoir mon enfant et je l'ai eu. Là je suis en train de faire les papiers, j'ai demandé, j'ai déposé j'ai fait la demande de regroupement j'attende qu'ils me répondent pour que je l'emmène ici avec moi parce qu'il est chez mes parents.*

- Vos parents sont toujours au Niger ?

- *Oui, ils sont au Niger.*

- C'est un garçon ou une fille ?

- *Un garçon. En Janvier là il va avoir 13 ans.*

- Vous avez des nouvelles s'il est chez vos parents ?

- *Oui oui tout le temps avec le what's app là, on l'a, ils sont tout le temps connecté, ça va c'est pas comme avant où il faut toujours acheter le crédit, appeler, ça coutait cher nan là ça va avec l'internet et tout ça, chaque matin, chaque soir on a des nouvelles. Mais il me manque… avant quand j'étais arrivée ici je voulais même pas rester, mais avec le temps quand même j'étais enceinte je voulais rentrer accoucher à la maison et tout ça. Après avec les complications de Inès, j'ai pas pu rentrer parce que là-bas avec tous les hôpitaux j'ai préféré rester ici pour être suivie. Du coup voilà je suis restée. Mais quand même, à chaque vacances il me paye mon billet, je vois mon enfant, je reviens.*

- Est-ce que votre mari et vous avez-vous un travail ?

- *Mon mari il travaille dans la restauration et moi je travaille pas.*

- Vous êtes arrivée il y a combien de temps en France ?

- *Je suis arrivée ici le 14 Avril 2012.*

- Et quand vous êtes arrivée, vous êtes venue avec votre mari ? Avec d'autres personnes ?

- *Oui avec mon mari, sa famille ils étaient déjà là. Avant il était à Narbonne. Il a deux enfants, il était divorcé de sa femme, ses deux enfants ils sont là-bas à Narbonne.et quand on s'est marié on est venu ici comment y'avait toutes ses sœurs ici. Là-bas y'a que son grand frère et sa sœur et la maman aussi et le papa ils sont dans le Sud ici il a ses trois sœurs et son jumeau aussi.*

- Vous êtes venue par quel moyen de transport ?

- *En avion, comme on a fait le mariage là-bas on a eu tous les papiers avec l'ambassade, j'ai eu le visa D et on a pris notre billet et on est arrivé ici.*

- Vos conditions de vie au Niger, comment étaient-elles ?

- *Euh… j'étais au Niger moi j'avais un salon de coiffure et je faisais mon commerce. J'étais coiffeuse, j'avais mon salon et… après quand je suis arrivée ici j'avais eu du mal. J'ai voulu faire une formation en coiffure, ils m'ont dit que c'est pas… et ils prennent pas ça en charge et tout ça. Après j'ai voulu changer du coup j'étais tombée enceinte de Inès, j'ai tout arrêté et mon mari lui il veut même pas que je travaille parce qu'il se dit que lui il travaille pourquoi moi je vais aller travailler et rester à la maison pour m'occuper de la maison et les enfants lui il va aller chercher pour moi donc c'est comme ça... moi je suis à*

la maison lui il va travailler. J'aimerais bien travailler pour l'aider mais lui il ne veut pas. Chez nous c'est que le mari il dit c'est comme ça, c'est lui qui décide.

- Vous êtes bien entourée, est-ce que votre famille –vos parents notamment- vous a manqué pendant la grossesse ?

- *Oui ça me manque parce que mes parents ils sont là-bas la famille me manque mais ça va, pas comme avant parce que on a tout le temps des nouvelles, on a des appels vidéos et tout ça, pas comme avant. J'ai, les deux premières années j'ai eu du mal à m'adapter mais là je commence à m'adapter et… voilà.*

- Et votre premier enfant… ?

- *Je ressens un peu de culpabilité mais je me dis que avec la patience, j'ai été patiente pendant quatre ans avant de réunir tous les papiers et pour le faire venir du coup quand on est en conditions de le recevoir, on a déposé, on attend. J'ai préféré être patiente et faire tout bien pour que ça marche plutôt que de se précipiter…*

- Pour faire les demandes de papiers, avez-vous fait appel à des associations sur Caen ?

- *Non c'est mon mari qui s'occupe de tout.*

- Pour la prise en charge à l'hôpital comment ça se passe ?

- *On a la CMU comme ça fait pas longtemps il vient de signer son CDI parce que avant j'avais pas de projet de rester ici et à chaque fois j'insistais pour qu'on retourne là-bas vivre au pays mais là c'est décidé on va rester ici du coup il a signé son CDI.*

- Maintenant on va parler plus spécialement de la grossesse, avez-vous des antécédents médicaux à prendre en compte pour vos grossesses ?

- *Nan j'ai pas des antécédents seulement j'ai des débuts de grossesse un peu… je vais dire oui difficile parce que au début jusqu'au cinquième mois j'ai… j'ai du mal j'ai les mots de cœur et autre. Et après dès que je rentre dans le cinquième mois c'est bon… Mais quand je suis à la maison seule je le sens plus mais dès que je sors en dehors de la maison, ça va.*

- Et une question un peu plus intime mais je la pose car c'est une pratique que l'on voit parfois, est-ce que vous avez déjà entendu parler d'excision ?

- *Non là-bas au Niger on fait pas ça. Parce que c'est un pays de musulmans… on fait pas ça.*

- Combien avez-vous eu de grossesses ? Avez-vous fait des fausses couches ?

- *J'ai eu trois grossesses et six fausses couches, avant Inès et après Inès. Ce qui fait six. Mais toutes les fausses couches c'est juste celle après Inès qui a atteint le troisième mois, les autres c'est juste le début un mois et demi, deux mois. Toutes les autres fausses couches je les ai fait à la maison, c'était au Niger. Comme c'était le début, ça va.*

- Avez-vous vu des accouchements au Niger ? Si oui, est-ce que vous pouvez me les décrire ?

- *Oui j'ai vu avec ma propre maman. Elle a fait une semaine à l'hôpital, elle faisait, elle était en travail, ils ont refusé de donner les papiers pour l'amener en ville. On était dans un arrondissement, dans un petit village, ils refusé de donner le papier parce que pour aller en ville à l'hôpital de la ville, il faut le papier de l'hôpital là... ils ont refusé de donner après mon papa il l'a pris comme ça il l'a amené, du coup avant même d'arriver là-bas, elle était enceinte de deux jumelles. Oui là-bas à ce moment-là y'avait même pas les échographies et autre. Ils savaient même pas qu'elle attendait des jumelles. Du coup elle les a accouché mort-nés. Mais jusqu'à les une semaine là où elle était à l'hôpital là elle les sentait bouger et tout ça et c'est... elle n'arrivait pas à accoucher, ils ont refusé de donner le papier. Et quand j'ai eu mon premier enfant j'ai vu une dame aussi, depuis plus de deux semaines elle était là jusqu'à ce que même le… le caca noir là de son bébé il sortait, elle était aussi c'est même en ville, elle aussi ils ont refusé de donner de l'envoyer dans un grand hôpital pour l'opérer. Elle était là elle était en train de souffrir.*

- Ce que vous avez-vous vous a fait peur, lors de vos accouchements ?

- *Oui ! Oui j'étais là couchée, quand j'étais arrivé elle m'a dit :*

    - *« monte sur la table. »*

Je suis montée comme c'était ma première fois, elle m'a dit c'est un accouchement même pas maintenant va te coucher sur le lit. Je suis partie, je me suis couchée, dix minutes après j'ai dit que j'ai envie de faire caca de m'amener le pot. Le temps d'amener le pot, je

me suis mis de côté-là-bas et l'enfant il est tombé. Mais pourtant la sage-femme elle m'a dit :

- *« non, c'est pas maintenant va te coucher, c'est un accouchement mais c'est pas maintenant, va te coucher. »*

Je suis partie me coucher. Les dames sont là, elles crient, elles souffrent, elles sont sur leur lit assises tranquille, elles causent. Mais y'a des femmes euh… si elle finit, elles descendent du lit de l'accouchement, elle vient, elle tape la sage-femme parce que elle lui a manqué de respect ou quelque chose comme ça. Des fois on tombe sur des sages-femmes qui sont pas du tout gentilles. Oui des fois y'a des sages-femmes elles sont gentilles, elles sont là elles s'occupent bien des personnes et tout, ça dépend de sur qui on tombe. Mais y'a d'autres elles sont pas du tout gentilles.

- Cette grossesse était prévue ?

- *Oui avec mari on avait envie d'avoir un enfant.*

- Lorsque que vous avez découvert votre grossesse, vous l'avez annoncé à votre famille rapidement ?

- *Dès que je sais je l'annonce.*

- Les échographies que vous avez eues, vous vouliez voir votre bébé ?

- *Oui je voulais surtout voir si je vais avoir des jumeaux. Parce que j'aimerais bien avoir des jumeaux ou des jumelles. Surtout la première échographie, je suis pressée pour aller faire une échographie qu'on me dit « ah madame, les deux cœurs ils sont là, ils battent ». On me dit « le cœur il est là, il bat ». je me dis « ok, une autre fois… ». J'aime les jumeaux… ma maman elle a fait comme je vous ai dit… deux jumelles. J'aime bien les jumeaux, ça me plait.*

- Pour le suivi de grossesse, votre conjoint était avec vous lors de consultations ?

- *Oui tous les rendez-vous que je prends il était là.*

- Et comment vous êtes-vous sentie lors des consultations ? En confiance ?

- *Oui, elle était gentille la sage-femme.*

- Comment avez-vous vécu les gestes médicaux ?

- *Non. Sur tous les gens sur qui je tombe ils sont gentils. Y'a des gens ils te disent que non la sage-femme n'est pas gentille mais quand moi j'ai toujours tombé sur des gens qui sont vraiment gentils et ils s'occupent bien de moi.*

- Pouvez-vous me raconter dans quelles conditions vous êtes arrivée à la maternité pour accoucher ?

- *Pour Léna c'était un vendredi, j'ai commencé le travail ici à une heure ou une heure passée, j'ai commencé à sentir les contractions après je suis partie me coucher un peu. Ça m'a réveillé encore à cinq heures du matin. J'ai même pas fini de faire le bain là je suis sortie, j'ai réveillé mon mari je lui ai dit de m'emmener à l'hôpital. Du coup on est arrivé à l'hôpital à sept heures du matin. La sage-femme elle m'a reçue elle m'a amenée dans une chambre elle m'a mis le… le truc là.*

- Le monitoring.

- *Le monitoring. Elle l'a mis et après elle a regardé. Elle a appelé une autre, ils ont dit que c'est un accouchement et ils vont m'emmener dans la salle d'accouchement. Et quelques minutes après l'anesthésiste est venu, elle m'a demandé est-ce que je voulais une péridurale, j'ai dit oui. Celle-là ça a été bien posée, ça a marché. J'ai attendu, j'ai accouché à 13 heures 43. Moi je savais même pas qu'il y avait la tête du bébé qui est là, j'étais là couchée, ils sont venus pour faire un examen pour savoir si elle résiste au travail. Et ils m'ont dit :*

- *« madame, vous sentez pas le bébé il est là. »*

Du coup elle m'a dit de pousser, j'ai poussé après la deuxième fois, le bébé il est là.

- Marcher, bouger pendant le travail ça ne vous a pas manqué?

- *Non.*

- Votre mari était là pour le travail quand même ou…

- *Non il était dans la salle d'à côté jusqu'à ce que Léna elle est sortie.*

- Et pouvez-vous me parler de vos premiers contacts/moment avec Léna ?

- *Quand elle est sortie, elle avait faim, elle cherchait le lait. On lui a mis le sein, y'avait rien dans le sein elle faisait que pleurer pleurer jusqu'à ce que on est sorti de la salle d'accouchement. J'ai demandé un biberon à la sage-femme, dès qu'elle a bu le biberon, elle s'est rendormie.*

- Comment s'est passé votre séjour à la maternité ?

- *J'étais très entourée, y'avait plein de monde ici. A ses sept jours, le Dimanche passé on a fait une fête ici, y'avait toutes les copines et la famille, on a mangé, on a dansé, on a passé la journée ici pour fêter l'arrivée de Léna. Comme on est musulmans, chez nous, on fait ça le septième jour pour donner le nom à l'enfant.*

- Quels sentiments vus ont parcouru pendant la grossesse ? Votre pays vous a t'il manqué ?

- *Non ça me manque pas chez moi seulement j'aime pas top parler j'aime pas qu'on me dérange, mais c'est le début ça je préfère être couchée. Je préfère surtout dormir, j'aime pas être trop dérangée, j'aime pas qu'on me parle de tout ça.*

- Y'a-t-il d'autres choses qui vous ont manqué ? Auriez-vous aimé que votre grossesse/ accouchement se déroule différemment ?

-*[Silence]…*

- Avez-vous des appréhensions particulières pour l'avenir ?

- *Je sais pas.*

- D'accord. Je n'ai plus de questions. Je vous remercie d'avoir bien voulu échanger avec moi et répondre à mes questions.

Entretien n°8

Date de l'entretien : 11/03/ 2017
Lieu de l'entretien : à domicile
Langue de l'entretien : Français
Prise de contact : PMI Cherbourg
Rencontre préalable : Oui (2)
Durée de l'entretien : 1h20

- Pouvez-vous me dire votre pays d'origine et les langues que vous parlez ?

- *Mon pays d'origine c'est le Gabon, la langue que je parle c'est le Nzebi et Punu mais après y'a d'autres langues, y'a 42 dialectes.*

- Et le Français vous avez appris à l'école ?

- *Bah le Français ui, à l'école, à la maison avec les parents parce qu'on a été colonisés par les Français quoi.*

- Est-ce que vous avez une religion ou des croyances ?

- *Oui, par exemple mes parents, ma grand-mère, ma maman elle est catholique ferme mais moi aussi j'ai grandi au catholicisme mais après je suis quittée là-bas je suis allée dans des églises éveillées parce que j'aime plus aller dans les églises catholiques. Après les croyances oui y'a beaucoup de choses par exemple, on a aussi une danse qu'on appelle le ndjobi, c'est une croyance bon je pense c'est une croyance, quand mon grand-père n'arrivait pas à avoir ses enfants, à chaque fois qu'il faisait ses jumeaux il les perdait donc il allait se faire initier à un rite, comment je sais pas comment on appelle ça et il a ramené ça dans son village pour pouvoir garder ses enfants avec lui. C'est comme ça qu'il a gardé ma mère et la grande sœur de ma mère.*

- Il a ramené un objet ?

- *Ui, un truc qui pouvait commander tout le monde avec ça, nous on appelle ça ndjobi donc quand il a ramené ça donc du coup il n'avait plus de perte des enfants parce qu'ils ont eu je ne sais pas combien de jumeaux mais tous mourraient à chaque fois, ils arrivaient ils marchaient, ils marchaient mais après ils mourraient il disait qu'on tuait les*

enfants, c'est des trucs de la tradition. Mais après il a quand-même pu garder deux enfants. Deux jumelles différentes, leurs jumelles sont décédées. Mais les autres sont restées. Le reste n'a pas pu garder.

- Vous m'aviez raconté un peu les croyances autour…

- *Maintenant on ne croit plus à ça hein maintenant vu qu'il est parti, quand il est mort, quand il est décédé, c'est sa fille qui a tout pris elle a jeté elle a dit non je veux plus ça aujourd'hui c'est prier, prier Dieu, vraiment très très croyante aller à l'église le Dimanche et tout.*

- Et ce que les femmes de votre famille vous ont raconté des choses au sujet de la grossesse et de l'accouchement ?

- *Pour la grossesse en fait il y a des aliments spécial qu'il faut manger ceux qui faut manger, par exemple faut pas manger ci faut pas manger ça : l'ananas on t'interdit de manger l'ananas quand tu es enceinte.*

- Pourquoi ?

- *Pour l'allergie à l'enfant quand l'enfant va naître parfois il ne va plus pouvoir manger l'ananas parce que la mère a tellement mangé l'ananas que lorsque l'enfant va naître quand il va grandir qu'on va lui donner l'ananas y'a des boutons qui sortent partout, il fait de l'allergie. Y'a l'ananas, y'a aussi une viande qu'on te demande de ne pas manger sinon ton enfant sera tout roux [Rires…] … tout roux… [Rires…] j'ai ma sœur qui est rousse… on te demande de ne pas en manger et après lorsque tu es à la fin de l'accouchement on te donne encore d'autres aliments qu'on te donne pour manger, le gombo faut que tu manges ça parce que ça facilite le jour que tu accouches tu as les contractions, l'enfant glisse, l'enfant ne va pas tarder à venir, l'enfant va glisser comme le savon quoi [Rires]. Et après l'accouchement normalement le premier jour où tu accouches on prend une grande marmite d'eau chaude, on la fait chauffer, on met dans les seaux après la femme s'allonge sur le sol et dans la douche, on commence à te faire des massages, on te masse le ventre, on t'appuie vraiment on t'appuie hein ça fait mal [Rires…] on t'appuie le ventre, y'a l'autre qui sort parfois de la douche en criant bon chez moi on t'appuie le ventre, on appui on appuie on appuie jusqu'à la fin … jusqu'à la fin de tes menstrues quoi pour bien évacuer et tout ça. Pendant que tu viens à peine d'accoucher tu ne dois toucher à rien, tu ne fais pas la cuisine, tu ne fais rien mais tu as des aliments*

spécial que tu manges y'a par exemple le bananier, sur le bananier, dans ma coutume, sur le bananier, celui qui donne les doigts de banane avant qu'ils ne s'éparpillent les doigts sont déjà sortis je ne sais pas comment on appelle ça on Français, on appelle ça le couroudou chez nous. Tu le prends, tu le coupes c'est dans une chose spéciale pour les femmes enceintes m'a mère dit que ça guérit à l'intérieur, ça fait du bien, tu peux aller aux toilettes facilement c'est obligatoire de le manger y'a aussi une soupe c'est des écorces qu'elles prennent, c'est aussi une soupe spéciale, spéciale qu'on te prépare avec des crevettes de l'huile de palme dedans, tu es obligée de la boire, après on te fait de l'eau chaude, on te met dans un gros verre et parfois on te met du piment à l'intérieur, tu te mets debout, tu le bois d'un coup sec quoi et après elle dit non ça soigne, ça libère ça nettoie très bien à l'intérieur ça purifie bah moi j'fais pas ça, j'ai pas fait ça parce que j'peux pas boire le piment moi en tout cas j'bois seulement de l'eau chaude. Mais après c'est différent comme la naissance des jumeaux ou d'un seul enfant parce que la naissance des jumeaux c'est plus compliqué encore, c'est la fête c'est des rituels, c'est bon moi j'ai pas encore assisté c'est ma mère qui me parlait de ça c'est la fête et le sang des jumeaux quand on femme accouche de jumeaux elle accouche en cachette quoi.

- Toute seule ?

- *Non avec d'autres femmes mais pour pas que tout le monde la voie quoi. Parce que moi la grande sœur de ma mère elle a accouché, elle était enceinte de jumelles, déjà on ne savait même pas qu'elle était enceinte de jumelles parce qu'elle allait pas à l'hôpital y'avait pas d'échographie et tout ça. Et un jour elle va en forêt, elle est à terme mais allait toujours en forêt, elle arrive à la rivière pour boire et là elle sent un premier coup... elle sent que elle va accoucher. Moi je lui pose la question :*

- *« mais comment tu sais que tu vas accoucher ?*

Elle me dit :

- *non je sentais les picotements, non mais je sentais que j'allais accoucher.*

Je lui ai dit :

- *non mais pourquoi tu allée en brousse si tu savais que tu allais accoucher ?*

Elle me dit :

- *ah mais tu penses que je devais rester à la maison comme une femme faible ? »*

Parce que faut avoir le moral faut être dure quoi faut pas montrer donc là elle a poussé le premier bébé dans l'eau, elle l'a attrapé et là elle a commencé à saigner, l'autre bébé elle a terminé à pousser à la maison. Elle a quitté en forêt elle a ameuté tout le village et déjà vu que elle c'est une jumelle et qu'elle mettait au monde des jumelles et vu qu'elle saignait et les gens du village ont commencé à dire –les anciens- oui vous allez payer l'amende. En commençant à dire à son mari « oui tu vas payer l'amende parce que on a vu le sang de ta femme ». Vu que c'est une jumelle et que ce sont les jumelles, vu là où elles sont nées... donc tout le monde ne veut pas voir le sang de ma tante parce que elle est jumelle. Tout le village a vu son sang. Il a payé l'amende et puis c'était dangereux à l'époque quoi, c'était pas du tout permis. C'était pas du tout toléré mais les gens ont vu quand même il fallait bien qu'elle rentre à la maison, sortie de la forêt il fallait longer toute la pente pour aller chez elle déjà qu'elle était dans un mariage forcé aussi.

- Vous est-ce que vous avez vu des accouchements au Gabon ?

- *Bon moi j'ai pas vu, bon j'étais petite parce qu'on nous chasse après. Juste ma sœur, la jumelle étant grande, un jour bon elle a fricoté avec le voisin et tout et lui il a refusé la grossesse il a dit il ne veut pas et tout. Elle a dit il n'y a pas de problème elle est arrivée jusqu'à neuf mois au jour de ses contractions et comme elle est restée pas dans le même quartier que nous, elle est venue enceinte, on était là, on parlait comme ça bien comme vous venez me voir là on parlait, elle avait déjà des contractions mais elle ne disait rien vraiment elle était prête à accoucher. Et là elle repart chez le mec en question qui était pas loin de chez nous et elle lui dit non il faut que tu assumes tes responsabilités, il a dit non, elle a dit y'a pas de problèmes moi je vais rester là, je veux mettre l'enfant au monde dans la chambre ici. Et là les gens pensaient qu'elle blaguait, nous aussi on pensait qu'elle blaguait on dit non et là on nous a appelé on nous a dit y'a un problème avec votre sœur à côté. Moi j'étais arrivée, mes parents étaient déjà arrivés, je vois la tête de ma nièce qui est en train de sortir et tout le monde criait quoi mais « qu'est ce qui se passe ». Ma sœur a dit je voulais que l'enfant là naisse ici, qu'il voie l'enfant, qu'il ne nie pas, quand on a sorti l'enfant ressemblait tellement à son père qu'il n'avait rien à dire. [Rires] On l'a amenée à l'hôpital pour faire les soins et tout, après elle est revenue. A l'hôpital c'est juste pour faire voir si tout va bien quoi moi à l'hôpital je peux accoucher à huit heures, à dix*

heures je suis chez moi pour commencer les soins, pour commencer les massages avec ma mère ma tante ou ma grand-mère. Pour nous ça sert à rien de rester à l'hôpital accoucher ici, parfois les mamans disent « mais on va faire quoi là-bas » ? Faut mieux repartir à la maison. Et l'autre accouchement que j'ai vu c'était ma sœur mais j'étais toute petite je me rappelle... Ma sœur est rentrée dans la chambre elle a dit moi j'vais dormir et moi j'lui ai dit je vais aller à l'école. Et là ma mère est venue, ma mère demandait ou ma sœur était, mais ma sœur ne répondait pas elle était dans la chambre. Déjà ma mère n'était pas d'accord de cette grossesse mais obligée quoi donc ma sœur était à la chambre, elle a pris nos vêtements dans un coin, où y'avait nos affaires et tout, elle s'est assise sur tous nos vêtements pour faire comme support, elle s'est mise à pousser sa fille. Et là ma mère a eu le réflexe de -comme elle était assise dehors- parce que chez nous les portes sont ouvertes c'est pas fermé quoi, les portes sont ouvertes parfois tu peux être assise dehors là tu vois les passants, les voisins. Et là ma mère a écouté « mmmrrrrrh », ma sœur ne criait pas, p'tet c'était sa première grossesse mais elle ne criait pas. Et là ma mère m'a appelé. Ma mère est rentrée dans la chambre, elle voit ma sœur, la tête de 'enfant était déjà sortie. Ma sœur avait 16 ans.

- C'était pas la même que… ?

- *Non.*

- Vous avez combien de sœur ?

- *Nous sommes quatre filles, quatre garçons.*

- Après il y a le vôtre…

- *Oui le mien, même je parlais encore de ça avec une sage-femme parce que lui quand je l'ai accouché après, j'avais du mal à… on me l'a montré, je l'ai vu aussitôt, ça m'a fait quelque chose quoi, la première fois que je vois mon enfant à la lumière, le premier je ne l'ai pas vu à la lumière. Quand je l'ai vu à la lumière et tout, ça m'a fait un truc, ça m'a vraiment fait un truc. En fait ça m'a fait… parce que j'ai pleuré même. Parce quand ils l'ont enlevé, ils me l'ont mis sur le ventre, et là j'l'ai regardé j'ai dit « waouh » et quand il a pleuré j'ai regardé sa bouche, j'ai regardé son visage oooh j'tais trop contente j'ai dit enfin !!! J'ai pensé que l'autre je ne l'ai pas vu à la lumière quand il est sorti parce que le premier c'était dans la coupure et tout parce que j'expliquais à la sage-femme qui était avec moi…*

- Et vous pouvez me le réexpliquer ?

- [Rires …] ui tiens l'histoire commence à quatre heures non cinq heures du matin, je me réveille, je vais faire pipi et là je vois j'avais perdu le bouchon muqueux mais j'savais pas j'avais les petits picotements. J'ai appelé maman la grande sœur de ma mère j'l'appelle maman parce que chez nous c'est comme ça et là j'ai dit :

- *« y'a un truc bizarre comme le rhume qui est sorti.*

Elle me dit :

- *tu vas accoucher aujourd'hui, c'est aujourd'hui qu'on part à l'hôpital. »*

Puis j'avais un truc qui me fait mal au dos et puis au ventre elle me dit :

- *« écoutes tu te laves, tu viens on va manger.*

J'ai dit :

- *okay, d'accord. »*

On a mangé, l'après-midi j'ai commencé à… j'suis partie sur le fou rire, j'ai commencé à rigoler elle me dit :

- *« qu'est ce qui se passe ?*

J'lui ai dit :

- *je ne sais pas. »*

Parce que je vais avoir un enfant je sais pas, j'ai rigolé rigolé. Après 16 heures elle me dit on part à la maternité et là elle me dit :

- *« on va prendre la lampe torche.*

J'ai dit :

- *oh maman attends on est pas dans les villages ici, c'est révolu on part dans une clinique et bien et tout…*

Elle me dit :

- *tu sais hein moi je m'ballade toujours avec ma torche hein parce qu'on ne sait jamais.*

J'ai dit :

- *nooon on va pas se balader avec la torche ».*

Mais j'avais tort, j'avais tort, et là on part on prend le taxi et dans le taxi j'commençais à rire, j'avais les contractions je riais je continuais à rire rie, on est arrivé à l'hôpital, mn gynécologue était là, elle m'a ausculté et tout et elle m'a dit :

- *« vous êtes juste à un demi et tout. »*

Et là y'a une femme marocaine qui dit à ma mère :

- *« normalement il faut que vous repartiez à la maison parce que votre fille elle va pas accoucher aujourd'hui.»*

Et là ma mère s'est fâchée quand même elle dit :

- *« non, ce n'est pas votre fille, c'est la mienne, je ne connais pas comment elle accouche, vous ne connaissez pas comment elle accouche c'est sa première grossesse, s'il faut que je dorme au sol, je vais dormir au sol. Je vais pas te laisser seule ici.*

Je lui ai dit :

- *« tu es venue spécialement pour mon accouchement tu restes.»*

Et là on n'tait là on tournait, tu es debout, tu ne t'assois pas et là j'commençais à crier elle me dit :

- *« aaaah non non non non faut pas crier.*

J'lui ai dit :

- *pourquoi ça me fait mal ?*

- *Tu ne peux pas crier parce que si tu cries tu n'auras plus de souffle pour pousser après. Si tu cries ça ne va plus, non non non non non. Et puis une femme ne crie pas hein, si tu cries on va se moquer de toi.»*

Alors j'ai supporté, j'ai supporté comme je pouvais j'tais debout parce qu'on me dit faut pas s'assoir faut continuer à marcher, je marchais dans la salle, je marchais, je marchais je marchais et au moment où après y'avait plus le courant : coupure. Après on se dit que non le courant va revenir quoi. Je continue à marcher marcher marcher. Et après l'autre sage-femme qui était de garde et venue, elle m'a fait le toucher et tout et elle m'a dit que c'tait pas encore le moment. haaan encore, j'ai continué à marcher marcher et là après quand c'était le moment j'lui ai dit :

- *« non j'ai envie de pousser.*

Elle me dit :

- *non.*

J'ai dit :

- *si j'ai envie de pousser.*

Elle me dit :

- *« mais non est-ce que tu as perdu la poche des eaux ?*

J'ai dit :

- *je ne connais pas c'que c'est la poche des eaux mais j'ai envie de pousser ».*

Et là on va faire comment ? On prend la lumière des téléphones. Elle est partie prendre les lumières je sais pas quoi, après ma sœur a pris son blackberry, elle a mis la torche elle a bien éclairé et elle m'a dit :

- *« Oh ui c'est vrai mais y'a la poche des eaux qui empêche l'enfant de sortir. »*

Et là elle a percé.

J'lui ai dit :

- *« non, trop tard j'suis fatiguée. J'peux plus pousser, ui c'est vrai j'peux plus pousser. Parce que j'ai essayé fort de pousser, forcer j'lui ai dit non : j'peux plus, j'peux plus.*

- *Oh mais non mais je vais t'aider.»*

Je me suis endormie comme ça, la sage-femme était tellement gentille, elle est venue sur moi, ui elle était gentille parce qu'elle était venue sur moi, elle a appuyé elle me dit :

- *« Tu vas pousser l'enfant aujourd'hui parce que hors de question que l'enfant il reste, vous tous vous allez vous en sortir. »*

Elle m'a donné les gifles, elle a grimpé sur mon ventre. Elle était la seule hein, devant derrière, ma sœur qui n'est pas infirmière [Rires…] a été obligée de faire d'improviser aide-soignante à côté, elle est venue, elle a aidé la sage-femme parce qu'elle éclairait la sage-femme avec la torche. Parce que au cas où si je pousse que l'enfant tombe ma sœur était devant en train d'attendre, la sage-femme était venue ici pour m'appuyer sur le ventre parce que je n'avais plus de force pour pousser Martin. Parce que j'avais tellement poussé mais la poche des eaux empêchait l'enfant de sortir. Et ma mère, qui a quand même eu 14 ui 11 gosses mais elle a failli tomber dans les pommes ui elle est tombée presque dans les pommes elle disait j'ai jamais vu ça accoucher dans le noir, on ne voit rien, on ne sait même pas ce que tu vas pousser là-bas. On l'a sorti de la salle.

- Donc, dans la salle, il y a avait la sage-femme, votre sœur, votre mère…

- *Et ma cousine. Et là j'ai poussé j'ai essayé de me réveiller faire ce que je pouvais et là il est né, on me le met là, j'ai rien vu. Tous les téléphones se sont arrêtés y'avait plus de batterie [Rires…] et moi j'me suis dit « mais elle va le nettoyer comment ma mère ??? » Heureusement que le moment ou l'enfant sort elle avait coupé le cordon. Et on avait appelé ma gynécologue en urgence parce qu'il était minuit, elle vient et je lui dis :*

- *« ça y est j'ai accouché.»*

Et là le moment crucial c'est quand la sage-femme qui lui a dit qu'il fallait me recoudre parce que elle a une petite déchirure, j'ai dit :

- *Quoi dans le noir ? Ça peut pas attendre demain ? »*

Elle a dit non on va faire ça tout de suite. Et la gynécologue demande comment on avait fait pour accoucher dans le noir. Et là elle vient elle me dit :

- *« ça va un peu piquer hein, va falloir supporter madame.»*

Ma sœur est venue éclairer, j'ai été recousue à la lumière des téléphones et le pire c'est que c'était sans anesthésie. Je me suis dit je ne sais plus ce qui peut me tuer, je pense pas

que ce que vous me faites peut me tuer encore, ça faisait mal, je disais plus rien j'ai dit écoutez, tuez-moi… elle m'a versé l'alcool. J'ai crié, tellement j'avais plus de voix...

Ma mère a pris l'enfant, parce que y'avait d'autres naissances à côté et elle avait peur qu'on le confonde avec un autre. Elle est repartie avec l'enfant dans la salle d'attente et après fallait que je sorte quand même du… du lit. On m'a attrapé de chaque côté, ma cousine et la sage-femme, on te conduit dans une chambre, lorsque le matin a sonné, y'avait les moustiques, oh pas la peine, j'ai pas dormi j'ai sauvé mon bébé. Ma mère m'a dit :

- *« tu te démerdes pour cette nuit avec ton enfant.»*

Parce qu'elle était un peu malade aussi. J'arrêtais pas, j'étais obligée de couvrir l'enfant, la chaleur, les moustiques c'était la fête, c'était vraiment la fête. Et lorsque son papa était venu, on est rentré à la maison, on a commencé les soins. Au bout de trois jours, quatre jours ma mère m'a dit :

- *« c'est bizarre, pourquoi tu ne saignes plus ?*

J'lui ai dit :

- *je ne sais pas.*
- *Mais c'est bizarre, pourquoi tu ne saignes plus ?»*

Et là elle me dit :

- *« allonges toi, écartes les pieds je vais voir.»*

Et là j'écarte mes jambes, elle regarde et en fait la gynécologue m'avait laissé la compresse dedans, à l'intérieur du sexe. C'était gros comme ça quand même.

[La patiente me montre un tas de compresse de taille proportionnelle à un pamplemousse]

Ma mère me dit :

- *« Mais c'est une sorcière cette femme.*

J'lui ai dit :

- *Mais maman, y'avait le noir et tout, comment c'était mouvementé, elle ne pouvait plus voir qu'elle avait laissé la compresse à l'intérieur, elle me suit depuis… »*

Ma mère voulait sortir la compresse mais j'lui ai dit non tu blagues avec les points de suture et tout… alors j'suis allée dans la chambre à coté, j'ai poussé poussé poussé et quand je sors là j'regarde le gros coton, la boule de compresses que j'avais à la main et là je me suis relevée je me suis mis à saigner, saigner…

Et ma mère me dit :

- *« Tu as vu, c'est des choses comme ça, tu allais commencer à pourrir à l'intérieur ».*

Elle me parlait comme ça en langue quoi.

- Et Gabin, qui a choisi son prénom ?

- *Son père, et son frère Martin. Moi je voulais dire Noa… Son père lui disait Gabin alors Martin disait toujours le bébé Gabin Gabin… mais j'vais lui donner sur les papiers le nom de notre tribu. Notre tribu dans notre famille c'est* mon****, *là-bas j'pourrai faire ce que je veux.*

- Avec votre conjoint, vous êtes mariés ?

- *Non pas encore.*

- Il est d'origine Française ?

- *Oui.*

- Et vous, vous avez quoi comme papiers, vous avez la nationalité Française aussi ?

- *Non non non j'suis toujours Gabonaise. Là j'ai fait, vu que ça fait un an et demi que je suis là, j'ai fait un récépissé, j'attends ma carte qui est en cours. Ils m'ont un peu compliqué parce que vu que j'tais enceinte j'étais allée faire ma carte de séjour. On attend, j'pense ils vont la renouveler.*

- Et vous vous êtes rencontrés comment avec votre conjoint ?

- *Heiiiin, c'est au Gabon, c'est une longue histoire [Rires…]. Moi je travaillais la nuit, c'est un monsieur, très gentil un Français, monsieur **** il avait les boîtes de nuit, les restaurants… il embauchait les étudiants pour qu'ils puissent assumer leur scolarité. Et moi je travaillais avec monsieur J***, j'tais aux côtés d'la boîte de nuit parce que j'aimais bien la musique [Rires…]. Et c'est là-bas où j'ai rencontré son père ui. Mais toutes les filles étaient sur lui hein, mais après moi j'm'en foutais, moi c'était mon travail déjà en premier pour payer mes cours parce que c'était pas facile aussi. Non c'est juste là-bas où je l'ai rencontré. Lui il était venu pour le travail à Libreville. Mais après ça n'allait plus, on a changé de ville, on est parti à la capitale économique Port-Gentil c'est là-bas où Martin est né. Martin a été conçu à la capitale, et est né à Port-Gentil c'était en 2011. Je suis venue en France en 2013 et 2014 juste pour les vacances. Après c'est en 2015 que je suis venue vu que c'était plus fort, y'avait plus le travail, vu qu'il était à son propre compte, tout fermait parce que monsieur le président qui prend tout, on licencie les gens, y'avait plus le travail, plus le marché… obligé de fermer la société. Moi quand je suis venue c'était pour faire profiter sa mère du petit quoi. Ça s'tait pas passé comme on voulait donc je me suis barrée de chez belle maman. Depuis 2015, j'ai fait 2016 ici, après il est venu me retrouver. Parce que j'ai passé trois mois chez sa mère, j'étais prête à repartir dans mon pays. On a passé trois mois sans se voir et là j'pouvais plus j'lui ai dit « non si tu viens pas je repars chez moi ». Parce que déjà chez la belle-mère c'était pas la joie, je ne comprends pas comment on peut te traiter comme ça quoi quand toi-même tu es une mère, comment on peut te sortir des atrocités. Alors moi j'me suis barrée de là-bas j'tais partie trouver ma cousine sur Paris. C'est comme ça que je l'ai attendu là-bas il est venu et après on est venu ici en Normandie. Depuis le premier Mai on est installé ici.*

- Est-ce que vous avez des amis ou des connaissances là ?

- *Mhhh, non. Juste ma voisine là-haut qu'est gentille qui m'aide souvent avec le petit Martin pour l'amener le ramener à la maison, à l'école. [Rires…]. Après j'ai retrouvé une fille que j'avais connu au Gabon. Elle est enceinte hein mais elle reste aussi, elle est dans la campagne quoi. En fait il y a un truc qui m'a intrigué qui est bizarre même quand j'tais à l'hôpital elle peut pas venir me voir parce que ma sœur me dit qu'elle peut pas accoucher à Louis Pasteur parce qu'il y a sa sœur qui est décédé là-bas, donc elle est pas venue me voir à la maternité. Et là je demande à ma sœur pourquoi elle peut pas*

accoucher à Louis Pasteur ? Je dis mais faut pas avoir les trucs dans la tête quoi, moi c'est vrai qu'au début j'ai un peu eu peur après j'ai dit non mais c'est pas… c'est parce que la manière dont ma sœur m'a annoncé ça, normalement chez nous on annonce pas une nouvelle comme ça à une femme qui est enceinte, ça ne se fait.

- Et vous vous étiez…

- *Oui j'étais encore enceinte quand elle est décédée et moi j'savais pas de quoi elle était décédée donc du coup j'ai pris peur…*

- J'avais lu qu'en Afrique, une femme enceinte ne doit pas voir de mort par exemple…

- *Oui quelqu'un qui est décédée quoi ui c'est pas bon, c'est interdit, c'est pour l'enfant, parce que chez nous on dit les enfants dans le ventre, ils voient. Ils voient beaucoup de choses, donc il faut protéger les enfants de l'esprit de mort et tout ça…*

- Mais après ça j'imagine que ça fait peur…

- *Oui ça vient dans la tête et tout… [Pause].*

- Je ne sais pas si ce sont des pratiques qui existent au Gabon… l'excision

- *Ah non on a pas ça, ça c'est en Afrique de l'ouest.*

- Revenons-en à votre grossesse… elle était prévue ?

- *Non, j'avais arrêté ma contraception parce qu'il n'était plus là. Ma pilule était terminé j'avais l'ordonnance, à quoi bon. Après je calcule aussi mon cycle quoi, je fais attention, en fait c'était bizarre parce que j'avais eu mes menstrues deux fois dans le mois.*

-Et comment avez-vous réagi quand vous avez appris ?

- *Ca m'a un peu fait bizarre, j'ai dit tiens un deuxième enfant maintenant, après je vais pas l'enlever ah non surtout pas, ça c'est vraiment interdit chez moi, surtout pas. Après je dis tiens Martin aura un p'tit frère.*

- Vous avez fait tout le suivi ici ?

- *Oui.*

- Et les échographies est-ce que ça vous plaisait de voir l'enfant ?

- *Oui oui c'est un peu comme au Gabon quoi.*

- Vous aviez eu des échographies au Gabon ?

- *Oui.*

- Vous étiez dans une clinique équipée ?

- *Oui après, la dernière.*

- Comment vous vous êtes-sentie pendant les consultations ?

- *Oui c'était à l'hôpital mais le seul problème c'est parce que pffff c'est à chaque fois c'est une autre personne, un autre visage ça serait mieux une seule personne parce que chez nous en fait quand tu choisis une personne elle te suit jusqu'à la fin… parce que des fois y'en a elles sourient pas.. après c'est pareil comme chez nous des fois les sages-femmes non des fois c'est pire, les sages-femmes de chez nous elles sont horribles celles-là. Elles sont horribles, elles font ce travail par dépit quoi. Parce que avant, pendant les villages, les sages-femmes même en ville hein quand tu veux pas pousser y'en a elles te tapent sur les cuisses parce que les filles des fois refusaient de pousser.*

- Vous on vous a donné des gifles… votre souvenir de votre accouchement c'est plutôt négatif ou positif ?

- *Oh c'est négatif parce que des fois je me dis j'aurais pas dû avoir mon enfant quoi… j'aurais pas dû l'avoir. Après c'est p'tet un souvenir que je raconterai à Martin mais après c'est pas un bon souvenir ne pas voir son enfant attends. Parce que des fois on me demandait : « Quand on te l'a mis sur le ventre : tu l'as vu ? À qui il ressemblait ? Il était comment ? Je dis : je sais pas il faisait nuit.*

- Et globalement là, comment vous avez vécu la grossesse en France ?

- *Là c'est une bonne question ça parce que avec ma sœur qui vient aussi à peine d'accoucher on appelle nos enfants « les bébés de l'Europe ». Pourquoi ? Parce que la*

grossesse en Europe n'est pas facile, ah c'est difficile, c'est difficile pourquoi ? C'est pas par rapport aux traitements, le suivi de la grossesse tout ça non… c'est difficile par rapport à… on a pas nos parents, on est toute seule. C'est vrai, moi ça fait deux fois qu'je pleure dans la maison ici. Je suis là et j'me trouve toute seule par contre chez moi, j'aurais dû avoir plusieurs mères quoi pour me prendre l'enfant. Quand tu accouches parfois tu te dis : « j'ai accouché ou quoi ? ». Parfois tu te dis « non j'n'ai pas accouché » parce que tu ne vois même pas ton enfant tu le vois juste pour le nourrir et c'est tout le reste du temps tu n'l'as pas avec toi, c'est tes sœurs, tes frères, tout l'monde quoi met la main à la patte et là on les a appelé les « bébés de l'Europe » pourquoi ? Parce que c'est dur, c'est dur. Déjà moi là pendant la grossesse tu n'as pas envie de faire la cuisine, tu n'as envie de rien faire, tu n'as pas envie de cuisiner mais tu es obligée parce qu'il faut quand même que tu manges mais en Afrique c'est pas ça, en Afrique tu t'en fous tu cuisines pas et tu as… ta mère, tu appelles ta p'tite sœur, tu vas manger chez elles. Tu commandes même tu dis « j'veux manger ça aujourd'hui »… tu es la reine quoi. Parce que tu es enceinte on te dit non profite. Et même quand tu accouches on te laisse encore le temps de reprendre tout ça après. Ah c'était difficile, déjà tu as les envies, tu as envie de manger ça mais tu ne peux pas parce qu'il n'y en a pas tu es en Europe c'est difficile. Et après à l'accouchement là pour les nuits, ah mais je pleure hein, je pleure… parfois je n'ai pas l'temps de manger mais vu qu'il prend le sein j'suis obligée de me forcer. Si j'étais en Afrique j'aurais le temps… et là quand je suis sortie de l'hôpital, j'me suis sentie triste, désolée j'vais pas pleurer mais… [Rires…] le premier jour quand je sors de la salle d'accouchement on m'amène dans une chambre et là j'arrive je suis faible de chez faible et là j'me dis tiens, si y'avait ma mère à côté ou un parent, tout le monde m'aurait emmenée dans la salle de bain, me masser, me mettre de l'eau chaude au corps, me faire sentir bien et là j'ai dit non j'vais pas déprimer, j'ai pris mon pagne, mon pagne que j'avais déjà plié, je l'ai attaché – il est même là-, j'ai pris j'ai soulevé mon ventre comme le ventre était tellement descendu qu'j'arrivais pas à me tenir debout, j'ai pris, j'ai fait comme on a l'habitude faire, j'ai pris mon pagne j'ai attaché au ventre, j'ai fait le nœud, j'ai serré et là j'ai pu me redresser –parce que j'arrivais pas à me redresser-. Je me suis allongée, son père est venue, on est resté tous les deux. Ah… c'était pas facile, là-bas ma chambre aurait été pleine, plus de place parce que là-bas on t'amène tout, tous les plats, la nourriture tout quoi. On t'amène tout ce qu'une femme doit manger quand elle a accouché. Chacun va amener son plat. Pire quand on rentre à la maison encore, j'étais là je regarde à gauche à droite personne ne m'attend. Et la nuit c'est encore dur parce que chez nous, parfois quand l'enfant se

réveille la nuit tu donnes le sein après tu peux le laisser avec sa grand-mère, elle se lève, elle le berce soit tu prends comme avec Martin j'ai tiré mon lait je mettais dans le bureau et ma mère me disait « amènes le » je le prenais, je l'amenais chez elle avec le biberon elle me dit « va dormir » , je dormais. Ici c'est difficile, je comprends pourquoi je suis même malade parce que je dis c'est la première fois, normalement les femmes ici sont fortes, bon après c'est p'tet c'est leur pays quoi, c'est leur pays, mais après je dis elles sont fortes parce que celles qui accouchent elles sont à la maison, seules.

Ah oui c'était dur après je me suis dit «qu'est-ce que je vais faire ? Qu'est-ce que je vais faire ? » J'ai pleuré, j'ai pleuré, j'ai appelé ma sœur j'lui ai dit :

- *« qu'est-ce qui se passe chez toi ?*

Elle me dit :

- *non c'est dur « les bébés Européens » on les appelle.*

Elle est loin elle est à Lille… ma sœur qui est en Suisse, elle pleurait aussi. Mais bon déjà pour Martin j'étais loin de ma mère, c'était pas la même ville. Et là je me dis, j'ai décidé de faire les enfants loin de mes parents. Mais j'ai pas dit à mon père que j'ai accouché… pas encore.

- Et vous lui aviez dit pour la grossesse ?

- *Non… après moi j'me dis ça ne sert à rien de lui dire… parce que quand j'avais envoyé les photos de Martin, il m'a répondu tellement sec, tellement sec un peu froid.*

- Est-ce que vous pourriez me parler de votre arrivée à la maternité ? Vous étiez avec votre conjoint c'est ça… ?

- *Oui.*

- Et après le travail et l'accouchement en lui-même comment vous avez vécu ça ?

- *Je vais commencer au début parce qu'il y a une partie vous allez rire… [Rires…]*

Lorsqu'on nous a renvoyé à la maison, on est venu et là ma belle-mère me dit :

- *« On va au cinéma : tu veux venir avec moi ?*

J'ai dit :

- *Non mais ça ne va pas non, j'ai mal j'ai les contractions, je n'peux pas venir avec toi j'ai pas envie de crier dans le cinéma ».*

Donc j'suis partie, j'me suis mis dans la baignoire j'ai pris un bain, j'me suis allongée et dans la nuit ça ne marche plus. Et là j'étais dans la chambre j'ai crié un peu « aaaaaaahh » -ça me faisait mal- et là mon mari me dit :

- *« Tu ne peux pas mordre dans l'oreiller ?»*

Il fallait que je morde dans l'oreiller pour euh… [Rires…] pour éviter les cris. Là j'ai dit :

- *« mais ça ne va pas non, j'ai mal ».*

Je suis descendue, j'ai dit non j'le laisse seul dans la chambre, j'ai commencé à tourner au salon… j'ai crié et là ma belle-mère sort aussi de la chambre comme elle dormait avec Martin. Elle dit :

- *« ça ne va pas ?*

J'ai dit :

- *Vraiment, ui ça n'va pas, ça chauffe, ça fait mal.*

Elle me dit :

- *tu sais les contractions, ça c'est pas les contractions que tu ressens, peut-être là c'est le faux travail et tout.»*

Fallait voir, tellement j'tais contrariée du coup j'ai dit, j'ai dit mais je peux pas, moi j'ai envie de dormir mais j'ai mal, je peux pas simuler les contractions non ? On a vu ça ou ?

J'l'ui ai dit :

- *« non J'AI MAL !!*

Et là elle me dit :

- *mais écoutes quand tu restes debout là c'est pas bon, assieds-toi un peu là.*

J'ai dit :

- *MAIS JE PEUX PAS M'ASSEOIR, JE NE PEUX PAS, J'AI MAL.»*

Parce que quand je suis debout, que j'essaie un peu de…

-C'est mieux ?

-Voilàààà. Et là elle veut m'attraper la main, je lui ai pincé les doigts tellement elle avait mal la pauvre [Rires] j'lui ai écrasé les doigts. Elle a pris la couverture, elle m'a mis ça sur moi, j'ai jeté la couverture tellement j'avais mal. Je transpirais de l'intérieur quoi. j'ai dit :

- *« non j'peux plus. Je ne peux plus. »*

Elle va appeler son fils… et là je les entends parler, il dit :

- *« c'est encore le faux travail machin… » et là elle parle avec le fils elle dit :*

- *mais écoute si tu peux la convaincre d'aller à six heures.»*

Je les écoute parler, je suis là vu que j'ai mal, tout ça on va régler quand j'aurai accouché. J'veux pas me disputer là maintenant. Et là il descend il me dit, il s'arrête là il me dit :

- *« Tu veux qu'on parte à la maternité ?*

J'ai dit :

- *Oui on part à la maternité, habille toi, on part.»*

Il me crie même dessus même limite, il me dit :

- *« Non mais j'espère que c'est pas encore le faux travail hein.»*

Et là j'lui ai dit que si il veut pas, y'a pas de problème, je sors je vais marcher jusqu'à la maternité ou je vais accoucher dans la maison. On commençait à se disputer dans la voiture, fin il parlait seul moi je ne voulais pas parler. Moi j'avais toujours les contractions, il me dit :

- *« Là tu as toujours les contractions ? Tu as toujours les contractions ? Tu as toujours les contractions ? »*

Je ne répondais pas, j'avais mal, il parlait il disait :

- *« oui je suis sûr qu'on va encore nous demander de rentrer à la maison comme ce matin… »*

On arrive à la maternité, la femme me posait les questions j'avais tellement mal, je répondais pas. Il me fait le toucher, je suis à six doigts il me dit :

- *« directement la salle d'accouchement.»*

Mon mari me regarde, il voulait me demander pardon, je lui ai dit :

- *« Non ne demande pas pardon, attends que j'accouche, on va régler ça après. Tu te rends compte l'enfant là si seulement je sentais l'envie de pousser j'allais même pas me déplacer pour monter dans la voiture, j'allais accoucher l'enfant à la maison, tu allais te démerder ta mère et toi de prendre l'enfant et de me prendre et de nous emmener tous les deux à l'hôpital. J'ai dit j'ai mal, tu voulais que je fasse quoi ? Que je crie ? Que j'alerte les voisins ? Que je me roule au sol, que je me coupe une veine pour voir que je vais accoucher quoi, pour voir que ça ne va plus… ».six après on est passé à sept après à huit et demi. Lorsqu'ils m'ont posé la perfusion là après ça m'a fait plus mal c'était comme pour accélérer les contractions. J'ai dit non j'peux plus supporter. Je commençais à devenir faible. J'ai dit :*

- *« Aidez-moi à soulager la douleur ».*

Le monsieur m'a dit si c'est trop on ne pourra plus vous mettre la péridurale. J'ai compris que non, chez nous vu qu'on est debout, t'y es debout tout le temps mai ici tu es allongée, plus les contractions font plus mal. Après quand chez nous on est debout, y'a tous les parents, toute la famille tu as toute la famille qui est là, qui te soutient, tu as des copines qui vont venir, elles vont passer deux heures tant que tu as pas accouché. Chez nous c'est plutôt marcher, faire le tour… Mais ici y'a juste la sage-femme.

- Là avant d'avoir la perfusion vous marchiez ou vous étiez…

- *Non, j'étais déjà dans le lit j'étais allongée.*

- Et marcher, est-ce que vous auriez aimé ?

- *Non, seule non. Y'avait juste mon mari à côté, y'avait juste lui qu'était là vu que j'avais personne de ma famille ça ne pouvait pas aller quoi… ça ne pouvait pas aller. Parce que*

je me suis dit si je marche, je connais personne, personne va m'encourager parce que chez nous tu marches, y'a des gens qui sont là pour te faire rire ou te raconter des anecdotes [Rires] ou te rappeler tout ce que tu faisais quand tu étais enceinte, quand tu étais mauvaise quand tu as un sale caractère on te rappelle tout ça quoi. Mais j'me disais si j'étais avec des sœurs ça aurait été mieux.

- Et la péridurale, qu'est-ce que ça vous a fait ?

- *Quand ils m'ont mis la péridurale, ça a même pas duré, au même moment l'enfant a présenté sa tête. Quelques minutes, il a présenté sa tête. Au même moment il rentrait il a senti « pouf » j'ai dit non y'a un truc et là on voyait un peu les cheveux de l'enfant et tout. Et après j'dis mais on vient à peine de poser la péridurale j'suis pas censée me reposer un peu ??! Vu que je suis allongée sur ce lit là. Et là au même moment « pouf » lui aussi il a écouté j'ai dit ouf j'suis pas la seule. Mais je sentais la tête de l'enfant, je sentais que c'est l'enfant qui était là, l'enfant était en train de descendre. Il m'a mis la barre tiens j'ai même crié sur lui… bon sur les deux quoi lui et mon mari après j'ai dit pardon c'est la douleur j'peux pas. Parce que au moment où il a installé la barre comme pour que je puisse mettre les pieds et pousser j'ai eu une contraction et les deux mon mari et ******** sont en train de discuter alors j'ai pété un câble. J'ai dit :*

- *« Mais j'ai mal et vous vous mettez à discuter. J'ai dit fermez vos bouches… »*

Bon après j'ai demandé pardon, j'ai dit pardon mais c'est la contraction j'peu parce que tu vois tu es en train d'avoir mal, tu as mal et ils chuchotent chacun d'un côté oh non j'ai pas supporté j'ai pété un câble j'ai crié ils se sont tus tous les deux, les deux ont fermé leur bouche ». Et là au moment de pousser j'ai eu un bon encouragement, j'avais peur parce que voilà avant de me dire de pousser, il me dit :

- *« Oui tu peux.*

J'ai dit :

- *j'ai peur ».*

En fait j'avais peur de pousser de me faire mal. J'sais pas pourquoi ça a un peu bloqué dans ma tête je me dis tiens je vais pousser je risque de me faire mal parce que j'ai pensé aux points de suture que j'avais à Martin, que c'était dans l'obscurité. Donc c'est revenu au moment de l'accouchement, je me dis « tiens, si si je pousse fort, ça va me déchirer

mais est-ce qu'ils vont voir, est-ce qu'ils vont me dire, arrêtez de pousser, ça va me faire mal ». Donc tout ça c'est revenu ça a fait un blocage.

- Et vous lui avez dit ? Pour votre accouchement dans le noir ?

- *Nan, je l'ai pas dit. Mais quand je poussais, je pensais à mon accouchement dans l'obscurité. [Rires]. Je vais pas te mentir… après j'me suis dit mais écoute toute les façons y'a la lumière, ça va bien se passer. Moi je poussais je poussais je poussais je poussais, quand on m'a dit que non il reste une épaule, je poussais, quand il l'a sorti j'ai dit « oh ». Quand il l'a sorti il m'a dit « c'est tout ne poussez plus c'est bon » J'ai dit « tiens c'est différent que au Gabon » parce que en fait chez nous le problème c'est que y'a pas le monitoring qu'on te met autour de la taille pour voir les mouvements du bébé, les battements du cœur du cœur et tout. Y'a pas ça. En fin de compte au moment de pousser ton enfant présente sa tête, on te demande de « pousse pouuusse pouuuusse » parce que l'enfant ne doit pas rester dedans, faut pas que l'enfant s'étouffe, ou faut pas que l'enfant boit l'eau. Donc tu es beaucoup déchirée, parce que tu pousses tu pousses quoi parce que tu veux avoir ton bébé, tu veux pas perdre ton bébé…*

- Au Gabon on vous avait pas dit d'arrêter c'est ça alors qu'ici il y avait des pauses ?

- *Oui c'est ça… faut pousser en continu pour que l'enfant sorte quoi. Et là après quand il a sorti l'enfant, il m'a dit le nombre de kilos de l'enfant j'ai dit ah quand même. Heureusement que j'savais pas parce que à un moment donné j'me suis dit si ça continue comme ça vous m'emmenez au bloc et vous le sortez quoi et on parle plus. Mais après j'ai dit non j'vais pas faire ça quoi l'enfant, c'est un accouchement par voie basse, j'veux pas me le priver pour une fois que je vais accoucher dans la lumière. Après je me suis mis en confiance je me suis dit non y'a la lumière, il peut me coudre à la lumière, on est à l'hôpital, il peut me mettre l'anesthésie. C'est pour ça je m'y suis mis à fond pour pousser mais vraiment c'est revenu dans ma tête, y'a eu un blocage, si on me coud aussi dans le noir sans anesthésie…*

- Est-ce que vous pouvez me parler des premiers moments avec Gabin ?

- *Quand on me l'a mis, je tremblais, j'avais peur de le faire tomber. Je l'ai donné à son père. Mais j'étais contente, j'étais trop contente.*

- Et après, le séjour à la maternité, est-ce qu'il y a des massages ou autres que vous avez fait ou pas ?

- Ui, tiens ma demi-sœur est venue mais elle avait peur. Bon elle n'a pas d'enfant, elle n'a jamais vu de menstrues et là je lui dis :

- *Il faut que tu viennes m'aider.*

Elle me dit :

- *oooh j'connais pas.*

J'ai dit :

- *je vais te montrer.»*

Et là j'm'allonge dans la salle de bain de la maternité, je m'allonge, elle me dit :

- *« non non je ne veux pas, j'avais pas supporter.*

Mais j'lui ai dit :

- *mais faut que tu m'aides quand même ».*

J'ai pris la serviette, l'eau n'était pas vraiment chaude parfois faut vraiment l'eau qui chauffe, j'ai demandé prends l'eau chaude, tu m'appuies je me suis mis à genoux, baissé pour qu'elle puisse m'appuyer sur les reins derrière prendre la serviette me la mettre appuyer et appuyer aussi sur le ventre. Elle a fait ça que une fois elle peut pas supporter alors moi-même je faisais, j'ai pris l'eau j'ai pris la serviette. Ici aussi je faisais dans la baignoire, j'appuyais après ça m'a découragé, j'ai dit je fais plus. C'est pesant c'est mieux quand quelqu'un d'autre te le fait mais toute seule… toute seule c'est pas facile, c'est fatiguant et puis la baignoire là, la baignoire est froide là et donc parce que chez nous en fait une femme qui vient à peine d'accoucher tu n'as pas le droit de te laver à l'eau froide, il faut de l'eau chaude tout le temps. Tu peux tomber malade déjà là le fièvre que je fais, le froid que j'attrape, pendant un mois il faut pas que je touche à l'eau froide, voilà pourquoi j'ai même arrêté de boire de l'eau froide, je bois de l'eau chaude là. J'suis obligée, je chauffe aux micro-ondes et après je bois. Y'a que comme ça que ça va. Depuis que j'ai accouché j'ai pas encore mis le pied dehors.

- Et pour l'école comment vous faites ?

- *On l'a mis à la cantine, son père l'emmène et va le chercher***.**

- Donc vous respectez pendant un mois ?

- Oui. Pendant un mois on sort pas, après quand il aura un mois on va faire une petite fête pour lui pour ses un mois pour le sortir.

- Globalement, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?

- *Ah ui, beaucoup, par exemple là, tu ne dois pas être malade hein, faut même pas que je dise à mes parents que je fais de la fièvre, ma mère commencerait à s'inquiéter, c'est pas bon quoi. Normalement une femme qui vient à peine d'accoucher, comme moi je suis là, je ne dois pas faire de fièvre quoi. C'est pas bon… c'est les « bébés de l'Europe ».*

- ça vous inquiète ça ?

- *Oui un peu, ma mère a toujours parlé de ça quoi. parfois quand elle disait y'avait des gens qui accouchaient ils disaient telle personne a accouché là-bas oh mais elle est seule, faut vraiment qu'on lui fasse de l'eau chaude, pour qu'elle soit bien sinon après c'est des fièvres et c'est pas bien. Et là la fièvre et tombée sur moi alors ce matin j'ai pris une bonne douche chaude chaude chaude chaude chaude.*

- Dernière question... comment voyez-vous l'avenir avec vos bébés ?

- *Je vais te dire un truc, j'ai hâte d'être grand-mère. Si un jour mon fils il est enceinte d'une fille, que la fille veut avorter je dis non, si j'ai une belle-fille je veux lui dire si un jour tu es enceinte n'enlèves pas : tu gardes le bébé même si elle fait ses études moi je peux donner un coup de main, je suis capable d'arrêter si je travaille, d'arrêter pour garder mon petit-fils ou ma petite-fille. Jamais je m'étais dit que j'aurai des enfants, j'aimais bien les enfants des autres, porter les enfants des autres mais moi non j'm'étais jamais dit si j'ai une fille j'l'appellerai comme ça… mais là vraiment j'ai hâte d'être grand-mère.*

-Ah si, je voulais vous demander, est-ce que vous leur parlez…

-*Oui, oui.*

-Dans votre dialecte ?

-Ah oui, [Rires] à Martin je lui apprends certains mots, je lui parle parfois il m'écoute, parfois y'a des mots qui sortent comme ça, oh oui, ils vont parler.

-Et quand vous étiez enceinte est-ce que vous imaginiez votre bébé ?

-Non, sauf Martin, Martin oui mais lui non. Lui je l'ai même pas vu rien rien rien rien, rien. C'était difficile.